LA PREMIERE PARTIE DE L'ŒUVRE MINERALE,

OV EST ENSEIGNÉE la ſeparation de l'Or des Pierres à feu, Sable, Argile, & autres Foſſiles, par l'Eſprit de Sel, ce qui ne ſe peut faire par autre voye.

Comme auſſi vne Panacée, ou Medecine vniverſelle, antimoniale, & ſon vſage.

Par IEAN-RUDOLPHE GLAUBER.

Et miſe en François par le S^r^ Du Teil.

A PARIS,
Chez JEAN D'HOURY, à l'Image S. Iean, au bout du Pont-neuf, ſur le Quay des Auguſtins.

M. DC. LXXIV.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.





PREFACE AV LECTEVR.

SANS doute il se trouuera des gens, lesquels ne sçachans pas les diuers Voyages que i'ay faits, ny les autres empeschemens que ie puis auoir eu, s'imagineront que ie ne veux, ou que ie ne puis pas tenir ma parole, pour auoir negligé jusques-icy l'Edition de certains Traittez, dont i'auois fait mention; il s'en trouuera d'autres, lesquels connoissant mon naturel, & la calomnie de mes ennemis, s'imagineront que ie tiens cachées à dessein les choses que i'auois promises: C'est pourquoy ie suis resolu de tenir ma parole, pour faire voir à ceux-cy, que ie ne suis point touché de l'insulte de mes enuieux; & à ceux-là, que ie les veux conuaincre par vne sensible démonstration, en publiant & communiquant au public quelques-

vns de mes secrets. Quoy que l'ingratitude du monde me donnat occasion de les celer; toutefois la candeur de mon ame l'a emporté par dessus cette consideration : Outre cela i'ay esté poussé par vne autre raison, c'est qu'il y a certains Esprits ambitieux, qui se vantent d'auoir la connoissance de mes Secrets, ce qui a esté cause que beaucoup se sont persuadez, que mes Escrits ne venoient pas de moy, mais de quelque autre, auquel ils attribuoient la loüange qui m'estoit deuë; & il m'est souuent arriué, que ceux qui auoient receu vn Secret de moy, se sont vantez d'en estre les Inuenteurs, par l'obstentation d'vne vaine gloire.

Il y en a aussi, qui n'estant pas venus à bout de leur dessein, m'accusent faussement d'auoir écrit des sottises; mais ils ne doiuent blâmer que leur ignorance, & non pas mes Escrits qui ont assez de clarté pour les Sçauans. Toutes ces considerations estoient capables d'empescher que ie ne misse mes Ouurages en lumiere, mais ie l'ay voulu faire en faueur des honnestes gens. Ainsi ie soustiens hautement que mes Escrits ne sont point des sottises, mais des veritez bien certaines; qu'ils ne sont point non plus des inuentions d'autruy, mais celles de mon esprit : Au reste ie vous aduertis, mon

cher Lecteur, que ie n'imite pas la plufpart des Efcriuains qui s'étudient pluftoft à l'ornement des paroles qu'à la doctrine; mais pour moy ie me fers d'vn ftile fimple & naïf, & ne cherche que l'vtilité de mon prochain: C'eft pourquoy i'ay mieux aimé me feruir de la prolixité des paroles, laquelle eft ennuyeufe aux oreilles delicates, que de la brieueté, laquelle eft ordinairement obfcure, quoy qu'elle foit ornée des figures de la Rhetorique. Ie commenceray donc, apres auoir inuoqué le Saint Nom de Dieu, mon Ouurage, lequel i'ay diuifé en trois Parties, fous le titre de l'Oeuure Minerale. *Dans la premiere il fera monftré comment l'or peut eftre tiré du fable & des cailloux, par le moyen de l'efprit de fel. Quoy que ce Secret femble de peu d'importance, toutesfois il eft capable de nourrir celuy qui s'en feruira, pourueu qu'il ait la connoiffance des pierres & du fable propres à cette operation.*

Dans la feconde il fera traitté de l'origine & de la generation des metaux, & de la mort tant des mineraux que des metaux.

Dans la troifiéme fera monftré la poffibilité de la Tranfmutation metalique, par diuerfes raifons; ce qui n'ayant encore efté fait par perfonne, que ie fçache, ce fera le

fondement de toute la Philosophie Metaliquè, & comme la Couronne d'or de tous mes Escrits. Dieu veüille que ie puisse accomplir mon dessein, à sa gloire, & à l'vtilité de mon prochain.





LA PREMIERE PARTIE DE L'OEVVRE MINERALE.

PROCEDE' TRES-PROFITABLE pour separer ☉ des pierres à feu, sable, terre grasse, talc rouge & noir, & autres fossiles, contenant en eux vn ☉ subtil & spongieux, qui ne peut estre separé par autre voye, soit pour la petite quantité, ou pour la dureté du Mineral, ou pour les grands frais. Ce qui est tres-aisé auec l'esprit de Sel.



SÇACHE premierement, Amy Lecteur, que toute sorte de sable, terre grasse, pierres à feu, & autres fossiles, ne contiennent pas ☉; mais seulement quelques-vns, sans la connoissance desquelles, ce secret ne vaut rien; & d'autant que la connoissance de celle-cy est tres-necessaire à l'Artisan, ie veux montrer comme il les faut éprouuer, afin de connoistre s'ils contiennent ☉ ou non; afin que tu

ne trauaille pas en vain, mais au contraire auec vtilité.

La folie des hommes eſt merueilleuſe, ils cherchent toûjours des choſes incertaines & laiſſent les certaines, quoy qu'elles ſoient expoſées à la veuë de chacun; car beaucoup dans le deſir de gagner des richeſſes, trauaillent apres des choſes incertaines. De mille, à peine s'en trouue-il vn qui vienne à bout de ſon deſſein, quoy que les metaux puiſſent eſtre perfectionnez & purifiez; i'entens les metaux imparfaits & impurs, afin qu'il en puiſſe eſtre extrait de bon ☉ & bon ☽ mais cét art eſt donné à fort peu de gens, & meſme chacun n'eſt pas propre de venir à bout d'vn tel trauail, d'autant qu'il demande vn ingenieux Artiſan; mais les choſes qui ſont certaines peuuent eſtre faites auec peu de frais & peu de trauail par vn Chimique vulgaire, s'il eſt homme ingenieux, & qu'il ne cherche point de choſes trop releuées & de trop grand profit aux premiers eſſais. C'eſt pourquoy prens bien garde à l'extraction des ſuſdites pierres, car ſi tu penſes en extraire auec l'eſprit de Sel de beaucoup de ſortes, qui n'ont point ☉, ſans doute tu n'y trouueras point ☉; & ſi tu penſes en extraire quelque peu qu'elles cōtiennent, & que tu ignore ſa ſeparation par la voye de l'Antimoine, tu n'en dois point attendre de profit.

Il eſt donc premierement neceſſaire d'auoir la connoiſſance de ces pierres, & apres de la ſeparation par la voye de l'Antimoine; c'eſt pourquoy ſi tu viens à manquer, ne m'en impute point la faute, mais à ta ſeule ignorance, pour ne

connoistre pas l'extraction de l'or, car i'ay écrit assez clairement, quand mesme il y auroit quelque chose d'oublié; c'est pourquoy ie t'aduertis de prendre bien garde à ton trauail, autrement il te sera inutile; car il est tres-asseuré qu'il se trouue en beaucoup d'endroits des pierres, terre grasse & sable, qui ont & contiennent bien souuent beaucoup d'or, & encore qu'ils n'en ayent pas en abondance, neantmoins il en peut estre extrait auec profit; mais des pierres qui en contiennent beaucoup, il en peut estre extrait auec grand profit. Il se trouue aussi des roches & des montagnes d'or, & de grandes montagnes remplies de sable & terre grasse pleines d'or, ne rendant pas ce qu'il couste pour les lauer, à cause de leur trop grande rarefaction, spongiosité & legereté, à cause qu'en le lauant, il s'en va auec le sable; neantmoins quoy qu'il en soit, il en peut estre extrait auec profit par l'esprit de Sel, & par l'antimoine fixe & purifié: En vn mot c'est vn secret par lequel vn homme ne sçauroit estre nuisible à vn autre, comme il arriue en d'autres operations mécaniques; c'est pourquoy il n'y a point d'homme qui doiue estre honteux d'y trauailler, car Dieu au commencement crea l'or dans la terre & dans les pierres, afin que nous l'en puissions extraire à la gloire de son nom, & profit de nostre prochain, mesme il n'a pas defendu le veritable vsage; c'est pourquoy ie dis en verité que i'ay icy décrit cét Art, quoy que méprisé par les ignorans, il est de grand profit & presque incomprehensible. Maintenant considere la chose vn peu plus auant, & tu trou-

ueras en chaque place dans la terre de grands treſors qui ſe peuuent auoir ; mais qui ne ſont pas découuerts à cauſe de l'ignorance. En verité tous connoiſſent qu'il y a en diuers endroits du ſable & terre graſſe, qui contient de l'or, lequel pour les ſuſdites raiſons eſt laiſſé en friche ſans eſtre trauaillé, mais il le peut eſtre aiſément par mes preceptes.

Il ſe trouue auſſi des montagnes d'argent, deſquelles l'argent ne ſçauroit eſtre extrait, à cauſe du peu de poids qu'il a ; il ſe trouue auſſi en beaucoup de places vne certaine terre jaune ou rougeaſtre, ou ſemblable à la terre graſſe, laquelle quoy qu'elle contienne beaucoup d'argent, il n'en peut eſtre extrait auec profit par la voye ſuſdite ; neantmoins elle ſe peut ſeparer auec profit, non auec l'eſprit de Sel, qui le laiſſe ſans le toucher, mais par vn autre choſe qui ſe trouue par tout en abondance, dont pour certaines raiſons nous n'en dirons rien en cet endroit.

Et cette voye de ſeparation fait beaucoup pour la miniere de cuiure qui n'eſt pas abondante, de laquelle on n'en ſçauroit tirer aucun profit par la voye ordinaire, pour le ſeparer du cuiure & apres le reduire en vn meilleur metal, ou la changeant en verd-de-gris, faute d'vn meilleur Art, laquelle choſe peut tres-bien & tres-honneſtement entretenir plus que d'vne famille. Par cette voye on peut ſeparer des ſcories de l'or, l'argent & le cuiure auec profit, mais d'autant que i'ay reſolu de ne traitter icy que de la ſeule extraction de l'or hors des pierres, ie laiſſe auec raiſon de traitter de l'extraction de l'argent & du

cuiure pour en traitter autre part, à cause qu'elle se doit faire par vn autre menstruë. Si ie voy que cette démonstration soit approuuée, elle sera suiuie d'autres tres-excellentes. Mais à present i'ay entrepris vne plus noble maniere pour l'amour de ma Patrie, par laquelle il se voit clairement que quoy que l'Allemagne soit reduite à la necessité, elle est neantmoins assez riche, si elle veut seulement prendre garde à ses tresors cachez. Il n'est pas necessaire de presenter le morceau maché, car il suffit de la démonstration; il n'est pas aussi bon de presenter ce qui est bon à ceux qui le negligent, car aux ingrats la meilleure chose ne leur est pas agreable. Ie veux donner en peu de mots la démonstration & l'extraction de ces pierres, ne doutant pas qu'vn expert & experimenté Chimiste, n'en tire du profit & n'en remercie Dieu; ce que le paresseux ne fera pas.

Pour ce qui concerne les susdites pierres, desquelles l'or doit estre extrait, c'est où consiste tout le secret. Toute sorte de pierres pour la pluspart ont vn or inuisible, & quelquefois visible & inuisible, volatil & corporel tout ensemble; mais communément beaucoup contiennent du fer impur, semblable à vn or volatil & aussi meur, & vn peu de soulphre semblable au cuiure.

Les pierres que les Allemans appellent *Quartzen*, & *Hornstein*, contiennent de l'or pur & corporel, quoy qu'il soit meslé auec ☽ & ♀ peuuent estre bruslez & broyez, & extraits auec le ☿, & s'ils abondent en ☉ peuuent estre pur-

gez par la fonte; ce trauail est ordinaire aux Mineurs, & à ceux qui s'exercent aux metaux: desquelles choses ie n'entés pas parler, d'autant que d'autres en ont escrit auparauant; mais pour des pierres, *Quartzen*, & *Hornstein*, qui se trouuent presque par tout, qui ne contiennent qu'vne quantité ☉ ferreux & marcasiteux, soit-il fixe ou volatil, il n'en peut estre separé auec profit par le ☿ ny par la fonte: c'est pourquoy elles sont negligées par les Mineurs, soit par ignorance, ou à cause des frais insupportables; mais i'ay éprouué ces pierres méprisées, & si peu ☉ qu'elles continssent, il se pouuoit separer auec grand profit. Ie ne veux pas attendre dauantage d'en publier la connoissance, pour l'amour de mon prochain, ne doutant nullement que cette publication sera profitable à beaucoup, car ie n'ignore pas qu'il y en a aussi bien des Doctes que des Sçauans, Nobles & Roturiers, Seculiers & Ecclesiastiques, ausquels il est fort difficile de maintenir leurs familles, lesquelles à cause des guerres, ou autres accidens, sont tombées dans la pauureté; & à leur consideration, & d'autres qui sont necessiteux, i'ay publié ce secret, lequel estant bien trauaillé, ne rapportera pas vn petit profit tous les ans, particulierement aux endroits où les pierres se trouuent en abondance, comme aussi l'esprit de sel, la description duquel est donnée en la premiere partie de mes Fourneaux, & cy-apres en sera donné vne meilleure, si rien ne m'en empesche; & cependant sers-toy de celuy-cy. Que si par fortune il arriuoit que tu ne peusses venir à bout de ce trauail susdit,

ne rougis point d'apprendre les operations manuelles, lesquelles ne se peuuent décrire exactement par ceux qui sont experimentez, autrement tu perdrois le temps & les frais, sans qu'il te portat aucun profit; & quand à ces pierres, sçache qu'il y en a beaucoup qui se trouuent en diuerses places, principalement aux endroits sabloneux & montagneux, mais en quelques-vns plus & meilleures qu'en d'autres, car rarement se trouue-t'il du sable sans pierres, & souuentesfois le sable mesme ne mãque pas ☉; mais il s'en trouue fort peu sur le bord des riuieres, pource que l'eau lauant & emportant le sable, découure les pierres en grande abondance, quoy qu'elles ne se connoissent pas si aisément par le dehors, comme celles qui sont trouuées nettes dans le sable, à cause qu'elles sont couuertes de bouës; c'est pourquoy il les faut rompre auec vn marteau, afin de voir ce qui est en elles; ce qui se connoistra mieux, si on les brusle, & esteint en eau froide, car les pierres qui conseruent leur blancheur apres estre rougies & éteintes, ne contiennent rien; mais si elles deuiennent rougeastres, elles font voir qu'il y a quelque chose en elles, & plus rouges elles sont, plus témoignent elles leur valeur.

Or cecy ne se doit pas entendre des pierres sabloneuses qui rougissent en quelque endroit dans le feu, qui ne contiennent point ☉, mais des pierres desquelles on tire du feu par vne mutuelle percussion, lesquelles plus pures elles sont, & plus elles contiennent ☉ plus pur. Il y a aussi des pierres desquelles le feu en est tiré par per-

cussion qui rougissent au feu, & ne contiennent point ☉, mais du ♂, lesquelles tu connoistras par ce rouge clair qu'elles ont auparauant les brusler, & estant bruslées se changent en vn rouge obscur qui ne luit point & qui est crud; mais les pierres qui contiennent ☉ estant bruslées, acquierent vne couleur jaune ☉ ou rougeastre, comme si elles estoient couuertes ☉, & cela se trouue par tout le corps, si elles sont rompuës en pieces; celles-cy donnent vn pur ☉ mais les autres donnent vne extraction rouge comme sang, bonne pour les vsages de la Chymie, mais particulierement pour exalter la ☽ par ciment, car pour ☉ il s'y en trouue rarement: ce qui doit estre bien obserué, autrement tu extrairas du ♂ pour de ☉, & par ce moyen perdras ton trauail

Comme aussi les meilleures pierres qui contiennent ☉ sont celles qui sont blanches & luisantes par cy par là au trauers, ayant dans toute leur substances des lignes & taches vertes, rouges, jaunes, bleuës, rousses & brunes. Il y a aussi des pierres noires, desquelles on tire du feu par percussion, contenant ☉ & ♂, desquelles ils peuuent estre separez auec profit, ayant quelquefois beaucoup ☉ fereux en quantité, separable par l'art, comme il sera dit cy-apres.

Les pierres qui retiennent vne blancheur apres estre bruslées sont tres-bonnes, ayant des veines vertes & bleuës & autres semblables, comme aussi celles qui apres estre bruslées ont des taches noires sans aucunes veines.

Mais les pierres, *Quartzen*, & *Hornstein*, encor qu'elles ne s'alterent point en les bruslant,

neantmoins si on y voit de ☉ volatil & spirituel auparauant, d'elles-mesmes elles donnent de ☉ par la force de la separation.

Le sable gros & subtil, contient ☉ jaune, iette en la bruslant la fumée de couleur bleuë, & qui est exalte en couleur brune; mais celle qui ne s'altere pas ne contient rien de bon.

La terre subtile, jaune ou rouge, passant au trauers du sable ou montagne, semblable à vne veine, contient aussi ☉ qui est la pluspart volatil & non meur, s'enfuyant quand on le veut reduire, ayant entrée dans ☽ & autres metaux, par cette raison se peut conseruer.

Et pour la plus grande & asseurée connoissance, tu peux éprouuer les pierres auec du verre fusible, laquelle chose est traittée dans la quatriéme Partie de mes Fourneaux, afin que tu n'ayes pas occasion de m'imputer la faute de ton erreur; c'est pourquoy ie veux que tu entendes, que toutes les pierres ne contiennent pas de ☉ & qu'il n'est pas separable en toutes par l'esprit de sel: c'est pourquoy il te les faut connoistre auparauant que de les employer au trauail.

Maintenant s'ensuit la preparation des Pierres, & l'extraction de ☉ qui est en elles par l'esprit de Sel.

PRemierement les pierres estant rougies dans le feu, il les faut esteindre en eau froide, apres les tirer hors estant froides, & les mettre en fine poudre.

NB. Quand elles sont rompuës dans le mortier, la meilleure part peut estre aisément separée de la plus mauuaise ; car quand elles sont en fine poudre, tousiours la partie meilleure va en poudre rouge premierement, & la mauuaise estant plus épaisse & plus dure, ne contient que fort peu ou rien du tout : que si elles sont grossierement pilées & passées par vn fin tamis, la plus subtile part passera au trauers le tamis en poudre rouge, & ce qui ne vaut rien estant resté dans le tamis, comme vne poudre blanche qu'il faut jetter ; mais s'il y paroist quelque rougeur, il la faut mettre derechef en poudre dans le mortier, & la tamiser, & la meilleure part passera en poudre rouge, le reste doit estre jetté ; mais il te faut obseruer que toutes & chacunes de ces pierres ne sont pas separables en les mettant en poudre ; car quelques-vnes estant battuës retiennent par tout la mesme couleur, sans faire aucune separation des meilleures parties, lesquelles il te faut mettre en fine poudre, & en faire l'extraction sans aucune separation; mais celles qui sont separables, sont plus aisées à faire l'extraction, d'autant que tout ☉ qui est contenu dans vne liure, pour le plus souuent, peut estre assemblé & tiré en trois ou quatre onces de fine poudre, separée, comme a esté dit, & comme cela il n'est pas necessaire de faire l'extraction de toute la pierre, ny d'employer tant d'esprit de sel ; mais le sable & la terre grasse n'ont pas besoin de cette preparation, mais sans aucune preparation on en fait l'extraction auec l'esprit de sel.

℞. Des

℞. Des pierres cy-dessus preparées & separées, 2. 3. 4. ou 6. liures, & les mets dans vne cucurbite de verre entiere, & verse dessus de l'esprit de sel, qui surnage de trois ou quatre doigts, & le mets sur le sable ou bain chaut, afin que l'esprit de sel fasse l'extraction de ☉, & le laisse comme cela l'espace de cinq ou six heures, tant que l'esprit soit teint d'vn rouge épois, & qu'il n'en tire plus de teinture. Il pouroit arriuer qu'à la premiere fois, quoy que rarement, il ne sera pas teint d'vne si grande teinture; neantmoins il te le faut tirer par inclination, & mettre sur d'autre poudre de pierres, & faire comme dit est dans vne autre cucurbite, sur le feu, pour en extraire ☉; ce fait, tire le par inclination, & le verse dans vn autre cucurbite où il y ait de la poudre de pierres fraische, reïterant comme cela, tant qu'il soit suffisamment teint de ☉, lequel tu garderas à part, tant que tu en aye vne grande quantité, afin que tout ☉ soit separé à vne fois hors du sel, comme il sera dit cy-apres.

Ce fait, remets de nouuel esprit de sel sur les pierres qui ont resté dans la premiere cucurbite, & le laisse si long-temps sur le feu tant qu'il soit teint, & qu'il ait extrait ☉ qui a resté dans les pierres, qui n'auoit pas esté extrait à la premiere fois; tire le apres par inclination, & le verse sur les pierres reseruées dans la seconde cucurbite, & dans la troisiéme, pour extraire le residu de ☉, qui n'auoit pas esté extrait la premiere fois; & ainsi pareillement aux autres reseruées, tant que l'esprit de sel soit suffisamment coloré, & qu'il n'en tire plus de teinture, lequel tu ti-

reras hors, & la mettras auec le premier referué.
Vous mettrez derechef de nouuel esprit sur la matiere restée, afin d'extraire tout ☉; & sur la fin mettez-y de l'eau commune, afin de tirer hors tout l'esprit teint de ☉ qui reste dans les pierres, afin qu'il n'y ait point ☉ de perdu.

Ce trauail doit estre si long-temps & si souuent reïteré, tant qu'il ne reste ny pierres ny esprit, & dans le mesme temps vous ietterez les pierres qui ont esté extraites & lauées, afin d'emplir derechef les cucurbites auec nouuelles pierres, & continuer comme cela ledit trauail; & si vous n'auiez plus d'esprit pour continuer ladite extraction, vous pouuez separer ☉ extrait d'auec l'esprit, laquelle chose se fait comme s'ensuit. Il faut auoir premierement vne bonne quantité de verres, ou retortes, de la meilleure terre, qui puisse retenir les esprits, lesquels vous emplirez si auant de vos esprits teints, tant que l'esprit dans l'extraction ne s'enfuye par dessus; quoy fait, il le faut extraire au bain sec peu à peu hors de ☉, duquel esprit vous pouuez vous seruir derechef comme au premier trauail; & ☉ qui est laissé au fond du vaisseau, il le faut tirer hors auec vn fil de fer crochu, & le garder (qui sera comme vne terre rouge) pour son vsage, iusques à ce qu'en aye vne bonne quantité, autant qu'il suffit pour en faire la separation & purgation, qui se fera apres par ♄.

Mais quand tu feras l'extraction hors du talc rouge auec l esprit de sel, grenats rouge ou noir, emery, pierre calamine, ou autres fossiles, les-

quels outre ☉ fixe, contiennent beaucoup d'or, qui n'eſt pas meur, & qui eſt volatil ; il faut que vous iettiez dans l'extraction vn peu de fer, ſçauoir dans la diſſolution, lequel retient & fixe ☉, qui s'enfuiroit autrement dans la fuſion ; c'eſt pourquoy les diſſolutions & extractions de talc, & autres choſes contenant de ☉ volatil, ſont mieux faites auec des cucurbites de fer, ou auec des alambics de terre, qu'auec les retortes de verre ou de terre, d'autant que cet ☉ volatil ne tire ſeulement que ce qui luy eſt neceſſaire pour ſa fixation ; & ce fer eſt apres aiſément ſeparé de ☉ par ♁, cõme il ſera enſeigné cy-apres. Cecy eſt à noter, que tout le grenat ne ſe diſſout pas entierement dans l'eſprit de ſel, quoy qu'il ſoit laiſſé long-temps en digeſtion, retenant touſiours ſa premiere couleur ; c'eſt pourquoy il y a cette diference à faire, ou il faut apprendre vne preparation qui eſt requiſe pour la diſſolution de ☉ qui eſt contenu en eux.

Et pour le talc, il ne le faut pas extraire auec vne chaleur exceſſiue, autrement toute ſa ſubſtance ſe diſſoudroit dans l'eſprit, & empeſcheroit ton trauail, à cauſe qu'il y a pour lors peu de profit ; c'eſt pourquoy cela ſe fait, afin que ce peu ☉ diſperſé dans vne grande quantité de tal, ſoit reduit en vn petit volume ; car il n'eſt pas neceſſaire que tout le talc ſoit rendu fuſible, d'autant qu'il apporteroit du dommage ; mais il n'y a point de danger aux pierres, à cauſe que l'eſprit de ſel ne les diſſout pas comme il fait le talc, mais extrait ſeulement ☉, le corps de la pierre eſtant laiſſé en ſon entier. La pierre ca-

lamine doit estre aussi gouuernée d'autre façon, dans l'extraction & fixation, que les grenats, pierres, & talc, d'autant qu'elle se dissout presque toute dans l'esprit de sel: c'est vn trauail dont il n'est pas necessaire de parler icy, à cause qu'il est particulierement traitté ailleurs de son extraction & fixation, & ie ne desire pas d'en traitter icy, mais seulement de l'extraction de O hors des pierres à feu qui se peuuent trouuer par tout; & c'est icy le chemin de l'extraction de O hors des pierres à feu & sable par la chaleur auec l'esprit de sel, pour estre fait dans des vaisseaux de verre; mais il y a vne autre voye aussi, qui se fait à froid sans vaisseaux de verre, lequel ie croy merite d'estre mis au iour, afin qu'auec le susdit trauail vous puissiez choisir celuy qu'il vous plaist. Il se fait comme s'ensuit. Il vous faut auoir quantité d'entonnoirs de terre bien cuits, qui ne boiuent pas les esprits; & à leur defaut, il en faut auoir de verre tres-fort: Il faut aussi auoir vn banc, auec quantité de trous pour y mettre les susdits entonnoirs; & au dessous il y faut placer des escuelles de verre, ou bassins, pour receuoir l'esprit de sel.

La façon du trauail par les Entonnoirs.

IL faut mettre les entonnoirs dans les trous du banc; puis il faut premierement mettre vn gros morceau de pierre dans le plus étroit de l'entonnoir, sur lequel vous en mettrez de plus petites pieces, & par dessus celles-là encore de plus petites, autant qu'il en faut pour emplir

l'étroit de l'entonnoir, & la partie large doit estre apres remplie de la poudre de pierres, a la reserue de trois ou quatre doigts d'épois pour l'esprit de sel, & par ce moyen ces grosses pieces qui sont au fonds empescheront que la fine poudre ne passe auec la fusion de l'esprit de sel.

Ce fait, mettez sur les pierres qui sont dans l'entonnoir, de l'esprit de sel, de l'époisseur de deux ou trois doigts, lequel trauaillera sur les pierres, & en extraira ☉, qui tombera dans l'escuelle ou bassin qui est dessous: & d'autant que le plus souuent il passe à la premiere fois de la poudre auec l'esprit de sel, il vous faut coober l'esprit sur les pierres, tant que le passage soit bouché, & que l'esprit sorte clair; ce fait, versez ledit esprit dans le second entonnoir sur les pierres, puis au troisiéme, & comme cela ensuiuant, tant qu'il passe, ou tant qu'il soit suffisamment teint, lequel vous garderez tant que vous en ayez vne quantité suffisante, pour estre distilé par la retorte, pour separer l'esprit d'auec ☉: lors cet esprit estant passé au trauers des pierres des entonnoirs, selon l'ordre, & bien teints, versez derechef de nouuel esprit de sel dans les entonnoirs, selon l'ordre, commençant par le premier (comme a esté dit) iusques au dernier; & quand verrez que l'esprit qui passe ne se teint plus, c'est signe que tout ☉ en est extrait: alors il n'y faut plus mettre d'esprit, mais de l'eau commune, afin que l'eau en passant attire tout l'esprit de sel resté dans les pierres, & que rien ne soit perdu, laquelle eau acide estant gardée à part, sert pour le mesme vsage; ce qu'es-

tant fait, tirez hors les pierres extraites, & empliſſez les entonnoirs auec de nouuelles pierres comme deuant, pour eſtre extraites, reïterant tant que vous aurez des pierres & de l'eſprit; mais il ne faut pas meſler l'eſprit qui n'eſt pas bien teint, auec celuy qui eſt bien coloré de ☉; il le faut garder à part, pour le mettre ſur des nouuelles pierres preparées dans les entonnoirs, ſelon l'ordre, tant qu'il ſoit ſuffiſamment teint; & eſtant teint, ſeparez le par des retortes de verre auec le reſte, en faiſant l'extraction hors de ☉; & eſtant extrait, ſeruez-vous-en dans vn nouueau trauail de meſme que de l'autre, & par ce moyen auec ℔100 d'eſprit de ſel on peut extraire ℔1000 de pierres preparées, & en ſeparer ☉ qui eſt contenu en elles; ce qui ne peut eſtre fait par la fuſion, ny autrement; mais le principal poinct conſiſte en l'extraction (l'eſprit de ſel eſtant bien gouuerné) afin que l'eſprit ne ſe gaſte, ou ne ſe perde; & par cette voye beaucoup de pierres peuuent eſtre extraites auec peu d'eſprit; mais il faut remarquer dans l'extraction qui ſe fait à froid, qu'il faut que l'eſprit de ſel ſoit plus fort que dans celle qui ſe fait par la chaleur dans les cucurbites, autrement les affaires n'iroient pas bien; mais auec vn fort eſprit, l'extraction ſe fait pluſtoſt, & en eſt plus aiſée par la voye froide, que par celle qui ſe fait auec la chaleur, & n'eſt pas ſi dangereuſe, ſi penible, ny de ſi grande dépenſe. Cette extraction donc par le froid demande vn eſprit de ſel plus puiſſant que celle qui ſe fait par la chaleur.

Et c'eſt icy la maniere par laquelle ces pier-

res ☉,& autres fossiles ☉, sont preparées,& sont extraites auec l'esprit de sel, lequel en est aussi separé derechef d'auec eux : maintenant ie monstreray la façon de la purification de ☉ qui a demeuré dans la retorte.

Le pur ☉ estant extrait hors des pierres, non celuy qui est ferreux, il n'est pas besoin de grand trauail pour le purifier, car tu le peux par la fusion auec du borax, ou auec le flux qui se fait des parties égales de nitre & de tartre; mais ☉ qui est extrait des pierres, & qui est meslé auec du ♂, comme il est pour la plufpart, il ne le faut pas fondre par le flux, d'autant qu'il ne se purifie pas par là, ny ne se rend pas ☉ maleable; il le faut separer par le ♄, par lequel il sera purgé & maleable; & si cet ☉ a d'ailleurs aucunes impuretez soulfreuses meslées auec luy, il ne se peut separer par le ♄, d'autant qu'il est pour la plufpart reduit en scories, & autres impuretez par le ♂, auec perte; c'est pourquoy il faut qu'il soit purgé auec trois parts ♁, & separé: par ce moyen il ne se perd rien. C'est la meilleure voye pour la separation & purification de ☉ ferreux; autrement il ne peut estre separé sans perte.

Le moyen de separer ☉ impur par ♁.

IL est tres-necessaire de connoistre ce trauail, si vous voulez auoir aucun profit de la susdite extraction des pierres par l'esprit de sel, lequel sans cette reduction & separation est de nulle valeur. Et quel profit, ie vous prie, y peut-il auoir à l'extraction d'vn or qui n'est pas mur?

lequel ne ſçauroit eſtre purgé par la voye ordinaire, demandant vn Artiſan induſtrieux dans la fuſion, par laquelle il ſoit ſeparé de ſes feces ſuperfluës, & fixé ; car il eſt aiſé de conjecturer qu'vn O ſi ſpirituel & volatil, meſlé auec du ♂, ne ſe peut reduire en corps par vn flux commun, mais pluſtoſt en ſcories, d'autant que l'experience nous certifie que O diſſout auec l'eſprit de ſel, & auſſi le fer, ou autre choſe ſoulfreuſe ; l'eſprit de ſel en eſtant extrait, ne ſçauroit eſtre entierement reduit par le flux vulgaire fait de nitre & de tartre, pource qu'il s'en va en ſcories. Que ſi cela arriue à vn pur O fixe & corporel, ſe pourroit-il faire autrement auec celuy qui eſt ſale, volatil, & incorporel ? car O qui eſt extrait des pierres, eſt ordinairement ferreux ; & le fer ayant vne grande affinité auec O, (par laquelle raiſon eſtant étroitement vnis, ils ſont difficilement ſeparez, & comme cela il s'en va plus aiſément auec le ♂ en ſcories, qu'il n'en eſt ſeparé) il vous faut par neceſſité faire vn flux, qui n'attire pas ſeulement O, mais qui le purifie & le nettoye ; ce qui ne ſe fait que par l'Antimoine ſeulement, lequel auec ſon ſoulfre combuſtible & fuſible, trauaille aiſément ſur O, qui eſt meſlé auec le fer ; mais par ſon Mercure il attire à ſoy le plus pur O corporel, le nettoye, & ſepare de toutes ſcories, ſans aucune perte ; c'eſt pourquoy il ne ſe peut trouuer vn meilleur flux : Il eſt vray qu'il demande vne induſtrieuſe & ingenieuſe ſeparation de ♁ d'auec O, ſans perdre de O. Ce qui ſe fait comme s'enſuit.

Prens premierement O ferreux qui a eſté

laissé apres l'extraction de l'esprit de sel; qu'il soit mis en fine poudre dans vne retorte ou pot de fer, mesles-y deux ou trois parts ♁ en poudre, & les mesle dans vn fort creuset, qui soit plein & couuert, & le fonds dans nostre quatriéme Fourneau, tant qu'il fluë comme de l'eau: cela estant fait, verse le tout ensemble dans vn cornet chaud, oingt par le dedans auec de la cire; & lors qu'il sera froid, separe le regule de la scorie (qui aura la pluspart de ☉) auec vn marteau, & le mets à part; ce fait, fonds derechef la scorie de ♁ (qui contient beaucoup ☉) qui a esté laissée dans le creuset, & y mets vn peu de limaille de ♂; mesle les auec vn fil de fer crochu, & le soulfre combustible de ♁ sera mortifié par l'adjonction du ♂, & rendra vn regule qui contiendra le reste de ☉, ayant égard à la quantité du ♂ qui a esté mis, & il y aura plus ou moins de scorie: ordinairement il répond poids pour poids, au poids du ♂: alors jette la masse, bien fluante, dans le cornet chaud, & oingt au dedans auec de la cire; estant froid, separes-en derechef le regule d'auec la scorie, auec vn marteau, lequel garderas aussi à part; fonds derechef la scorie comme deuant, & la précipites auec du ♂, & en tires le regule, lequel garderas aussi à part, d'autant qu'il contient de ☉ & ☽ meslez ensemble; car le meilleur ☉ est precipité à la premiere fois, en suite la plus basse, & à la fin seulement ☽; c'est pourquoy chaque regule doit estre gardé separément, afin que le pur ☉ soit à part, & ☉ argenté ou contenant ☽ aussi à part.

Et si ♁ perd sa fusibilité par l'addition du ♂,

& qu'il ne iette plus de regule, il est necessaire toutes les fois que la precipitation se fait par l'addition du ♂, d'y ietter vn peu de nitre, afin de faire fondre la masse dans le creuset pour precipiter le regule ; & tout ☉ & ☽ estant reduits en trois ou quatre regules, il faut garder à part la scorie qui a esté laissée, de laquelle sera parlé cy-apres.

S'ensuit le moyen de separer ☉ & ☽ de ♁.

LEs susdits regules antimonials peuuent estre purgez en diuerses façons ; premierement, par le moyen des soufflets sur vne coupelle de terre, comme est la coustume des Orfevres quād ils rendent ☉ fusible par ♁ : ce trauail est ennuyant, & ne sçauroit estre souuent fait sans danger de la santé, ny mesme en grande quantité ; c'est pourquoy quand on sçait vne meilleure voye, c'est vne folie de pratiquer celle-là. Le regule peut estre aussi purifié auec du ♄ par la coupelle : ce trauail peut estre fait en grande quantité, mais il y faut beaucoup de charbon & de ♄, & l'Antimoine n'y sçauroit estre conserué. Or il peut estre fait auec profit, mieux que par les deux susdites façons, comme s'ensuit. Vous pouuez, si vous voulez, calciner les regules auec du sel commun, les reduire en cendre, & puis les fondre ; par laquelle voye ☉ & ☽ en peuuent aisément estre tirez. Vous pouuez aussi les fondre dans vn creuset, & par l'addition de certains sels separer ♁ de ☉ & ☽, reduisant ☉ en scorie ; estant separez, ils se trouuent purifiez

& maleable: quoy que ce soit la voye la plus aisée, elle est neantmoins fort dangereuse; car si vous n'y procedez auec conduite, les sels gastent & vsent beaucoup ☉ & ☽, & quelquefois laissent ☉ qui n'est pas maleable, & vous contraignent de reïterer vostre trauail.

Mais celuy qui entend à le faire auec le nitre seulement, il peut auec grand profit, en peu de temps, & en grande quantité, purifier le susdit regule, sans perdre ☉, ☽, ny ♁. Il y a aussi d'autres manieres pour cela, qu'il seroit inutile de mettre par écrit; c'est pourquoy ie veux enseigner la meilleure de toutes, qui est grandement profitable dans la separation du regule en grande quantité. Il est premierement necessaire d'auoir vn Fourneau particulier, auec vn feu presque semblable à celuy de la premiere Partie de nos Fourneaux Philosophiques, lequel est basty pour la sublimation des fleurs: Il y manque la grille, mais il doit auoir de petits trous pour allumer les charbons, afin que ♁ se separant de ☉ soit éleué & sublimé aux vaisseaux sublimatoires. Ce Fourneau estant droitement basty & échauffé, iette dessus auec vne cuilliere autant de regule que le feu en peut porter, lequel se fondra promptement, & s'éleuera peu à peu, l'air estant attiré par les trous sans aucune difficulté; le regule estant sublimé, il en faut ietter dauantage, si vous en auez; iusqu'à ce que le regule soit entierement sublimé & separé de ☉ & ☽, lesquels sont laissez dans le feu purs & maleables. Le Fourneau estant froid, il faut retirer les fleurs, & les garder pour l'vsage dont nous

parlerons cy-apres. Par cette voye vous ne ſeparerez pas ſeulement vne grande quantité de regule hors de ☉ & ☽ en peu de temps; mais auſſi vous garderez ♁, lequel peut ſeruir en beaucoup d'vſages de l'Alchimie & Medecine, auec grand profit: ce qui eſt certainement vne belle connoiſſance; car non ſeulement on peut gagner beaucoup ſans faire tort à ſon prochain, mais encore aſſiſter quantité de malades par cette excellente Medecine faite de fleurs. C'eſt vn don particulier de Dieu, dequoy nous auons à luy rendre graces immortelles; & c'eſt icy le meilleur de tous les moyens pour ſeparer ☉ de ♁ que ie connoiſſe, lequel ne ſe fait pas ſeulement en grande quantité, dans peu de temps, & à peu de frais, mais auſſi ſans perte de ♁.

S'enſuit l'vſage des Fleurs Antimoniales.

PRemierement, vous pourrez garder les fleurs les plus blanches qui ſont au pot le plus bas, pour vne Medecine vniuerſelle, auec le ſel de tartre, & reduire les autres qui ne ſont pas ſi pures en regule, lequel ſera propre à diuers vſages, comme il ſera montré cy-apres; ou bien vous les pouuez meſler auec poids égal de ſoulfre commun, ou ♁, leſquels eſtant meſlez & mis dans vn creuſet couuert, & fondus, ils rendront vn ♁ ſemblable au naturel, bon pour purifier ☉; ou bien meſlez les auec d'autres metaux, ou mineraux, afin que par ce moyen ils ſoient rendus meilleurs; ou bien ſeruez vous-en pour la Chirurgie, car ce ſont les meilleurs em-

plastres stritiques. Enfin on se peut seruir des susdites fleurs en beaucoup de choses auec bon succés & profit.

Les scories antimoniales peuuent aussi estre reduites en fleurs, & pour le mesme vsage, comme aussi celles qui sont faites auec le regule, à cause que dans cette fusion & separation de ☉ qui a esté extrait des pierres & du talc, le seul ☉ qui estoit meur & fixe, a esté separé du regule; & ☉ qui n'estoit pas meur, & qui est volatil, a resté dans le scorie, lequel est éleué auec les fleurs. Il s'ensuit donc que celles-cy sont meilleures, tant pour la Medecine, que pour la transmutation metalique.

Ou si tu veux adjouster audit ♁ du vieux ♂, & le reduire dans le Fourneau, & prendre le regule contenant ☉ & ☽, lequel peut estre mis en vsage en autres operations Chimiques, où il est besoin de regule, comme il sera montré cy-apres; mais la scorie rend vn regule auec vn feu violent en vn Fourneau, auec vne particuliere separation par extraction, quoy qu'il ne contienne point ☉; on s'en peut neantmoins seruir auec profit: comme si on le mesle auec ♃ dans la fonte, il le rend dur & sonnant, tres-vtile pour en façonner diuerses sortes de choses, & qui ne se noircit pas si aisément que ♃ commun; & si tu ne le veux, tu en peux faire des poids à peser.

Icy nous auons traitté de l'extraction de ☉ hors des pierres à feu, & de sa purification par ♁; maintenant ie veux vous apprendre comme il se faut seruir du reste de ♁, tant pour perfec-

tionner les metaux imparfaits, que pour la Medecine; aussi bien pour conseruer la santé, que pour guerir les maladies.

Mais voyant que nous auons fait mention d'vne Medecine vniuerselle faite de ♁ dessus dit, ie ne veux pas que tu penses qu'elle puisse guerir generalement toutes intemperies sans distinction; ce qui est seulement attribué à la pierre des Philosophes, mais non par moy à cette Medecine: Ie n'attribuë que ce que i'en ay éprouué; mais ie puis asseurer auec verité, qu'il n'y a apres la pierre des Philosophes, presque point de comparable à elle; car elle ne preserue pas seulement le corps de diuerses maladies, mais l'affranchit heureusement de celles dont il est attaqué: c'est pourquoy elle peut auec raison porter le nom de Medecine vniuerselle.

Voicy la preparation.

℞. DEs fleurs purifiées hors de la scorie ℔j à sçauoir de ♁, par lequel ☉ extrait a esté purifié, lesquelles pour la pluspart sont de couleur iaune, ou rouge, contenant vn ☉ volatil & non meur; & à son defaut, prenez les fleurs faites du regule doré, estant pour la plupart blanches, lesquelles mettrez dans vn fort verre, qui ait vn col long, & mettez dessus trois ou ℔iiij d'esprit de vin tartarisé; meslez les bien ensemble, en les remuant, & mettez par dessus vn col crochu, dans lequel mettrez quelques onces de ☿, comme il est démontré dans la cinquiéme partie des Fourneaux Philosophiques, bouchant

bien les jointures auec vessie de Bœuf triple moüillée, laquelle estant seche, places le verre dans le bain, & donnes le feu par degrez, afin que l'esprit de vin & ♁ se puissent digerer, l'y laissant l'espace de vingt-quatre heures; & incontinent que le feu en est hors, tirez le vaisseau, & estant froid, retirez ou separez l'esprit teint en rouge d'auec les fleurs; remettez de nouuel esprit, & mettez au bain comme deuant à digerer par vingt-quatre heures, tant qu'il soit rouge, reïterant cela par trois fois, ou tant que l'esprit ne se teigne plus. Pour lors il n'en faut plus mettre, filtrez l'esprit teint par le papier brun; les fleurs qui restent apres l'extraction, ne sont plus necessaires en cette affaire, lesquelles pourrez garder à part, ou ietter; mais il faut mettre l'esprit teint dans vne cucurbite auec l'alambic, & en extraire la moitié hors de la teinture, lequel esprit distilé peut seruir derechef au mesme trauail; mais la teinture laissée dans la cucurbite, est la Medecine de laquelle nous auons fait mention.

Maintenant que nous auons parlé de l'esprit de vin tartarisé, afin de satisfaire celuy qui en pourroit douter, i'en veux icy donner la description, laquelle se fait comme s'ensuit.

℞. 20. ou ℔ 30 de tartre, mettez les dans vne grande retorte lutée au sable, & en distilez l'esprit à vn feu doux.

Ce trauail se peut mieux faite, & plustost par l'instrument de nostre second Fourneau; & d'autant qu'il requiert de grands & amples recipients, à cause qu'il est tres-penetrant, vous pou-

uez appliquer premierement vn Serpent ♃ ou ♀ au col de la retorte au lieu du recipient, lequel doit eſtre placé dans vn tonneau plein d'eau froide, afin que les eſprits ſoient refroidis & retenus par ce moyen. Il en faut apres extraire la moitié par vne cucurbite de verre auec ſon alambic; car l'autre moitié auec l'huile noire ne ſert de rien en ce trauail, & par cette raiſon la faut oſter. Apres cela meſlez cette ſubtile partie diſtilée auec la moitié de la teſte morte du ſuſdit eſprit, calcinée à blancheur, & en tirez ou diſtilez derechef la moitié par le bain, par vne cucurbite & ſon alambic, les jointures bien cloſes, & le tartre calciné retiendra auec luy la fetidité & le flegme enſemble, & ne diſtilera que le plus pur & ſubtil de l'eſprit, lequel il faut meſler derechef auec l'autre moitié de tartre calciné en blancheur, & retifier par vn autre alambic. La teſte morte peut eſtre derechef calcinée pour en retirer la fetidité, afin de s'en pouuoir ſeruir derechef. C'eſt icy l'eſprit de vin tartariſé, auec lequel la ſuſdite teinture & eſſence doit eſtre tirée & extraite, & non ſeulement de cela, mais de tous autres metaux; ce qui ne ſe peut faire autrement.

Et s'il eſtoit neceſſaire, i'écrirois quelques autres choſes de ſa tres-grande force & vertu qu'il a pour purifier les metaux imparfaits, auec leſquels il a vne grande affinité; car il peut ſeparer le pur de l'impur, dequoy nous parlerons plus amplement en autre lieu; mais quand ce n'eſt que pour la purification des metaux, il n'a pas beſoin d'vne ſi grande retification, comme il eſt requis

requis à l'extraction des Medecines metaliques, & vous le pouuez tirer en abondance hors de la lie seche. Il y a aussi vn autre esprit de vin tartarisé, duquel on se peut seruir en la susdite operation. Il se fait comme s'ensuit. Dissoluez dans ℔ d'esprit de vin, ℥vj de cristal de tartre, laquelle dissolution peut seruir à la susdite extraction, & de mesme façon.

Aduertissement.

NE conçoy pas mauuaise opinion de cette Medecine pour estre tirée d'vne chose si basse, & sans beaucoup de subtilité. Ne dis point en toy-mesme: Si cecy est vray, qu'vne si fameuse & excellente Medecine puisse estre faite par vne voye si aisée; à quoy nous sont necessaires tant de diuerses décoctions pretieuses, & dégoustantes? pourquoy ne se sert-on de celle-cy en leur place? certainement il vaudroit mieux se seruir de celle-cy; mais qui sera si audacieux que d'oser déplaire à vne si grande multitude, qui soustient cette sorte de décoctions? certainement personne; & il y en a peu qui puissent abandonner leur ancienne coustume, laquelle préuaut, encore qu'elle doiue estre corrigée. I'espere que le temps viendra, que les Medecins ne trauailleront pas par auarice, mais par la charité que nous deuons à nostre prochain, & que les malades seront pleinement soulagez par leur assistance. Mais pour la vertu d'vne si grande Medecine, i'en feray l'ouuerture à ceux qui sont plus ieunes & moins experimentez que moy; ie laisse son iugement libre à chacun.

Les Vertus de cette Medecine.

CEtte teinture antimonialle, éuacuë par dessus toutes les autres Medecines, les humeurs vicieuses, & purge insensiblement toutes les impuretez du sang, ouure les obstructions du foye, de la rate, des reins, & autres entrailles, faisant attraction de toutes les malignitez ; & d'autant qu'il nettoye le sang, il guerit la lepre, la verole, le scorbut, & autres maladies qui prouiennent de l'impureté du sang, par sa vertu attenuatiue & penetrante, elle resout toutes les humeurs tartareuses, éuacuë celles qui engendrent la goutte, la pierre des reins & de la vessie, mais non le tartre qui est parfaitement coagulé : toutefois il en allege la douleur, & empesche son accroissement ; mais n'estant pas dure ou coagulée, elle l'attire & éuacuë entierement & fondamentalement hors de toutes parts ; il guerit toutes fiéures & autres maladies prouenantes des humeurs superfluës ; il éuacuë doucement les eaux qui sont entre cuir & chair, par selles & vrines, en peu de temps ; fortifie & purge les principales parties, & les garentit de tous accidens contre nature : C'est vn excellent preseruatif en temps de peste, & autres maladies contagieuses ; pour ceux qui l'ont déja, c'est vn excellent remede, chassant promptement toute la maladie hors du cœur, en l'éuacuant ; en peu de mots, c'est la plus excellente Medecine vniuerselle, douce & grandement profitable aux vieils & aux jeunes ; mais elle doit estre diuersement administrée,

à cauſe de la force & vertu dont elle eſt doüée; d'autant qu'elle reſſemble à vn grand feu qui en éteint vn moindre. Certainement on ne ſçauroit deſirer vne meilleure Medecine que celle-cy, laquelle eſt extraite d'vne choſe baſſe & mépriſée, en peu de temps, à peu de frais, & auec peu de peine. Ie confeſſe ingenument que ie n'ay iamais veu ſon ſemblable, & ie ne doute point qu'elle ne ſoit la meilleure du monde. Pourquoy donc en cherchons-nous aucune autre que celle-cy? Elle excelle en toutes les choſes qui ſont requiſes en la veritable Medecine; mais encor qu'elle ſoit tres-excellente, ie ſuis certain que pluſieurs auront mauuaiſe opinion, pource qu'elle eſt preparée de ♁, qui eſt vne choſe vile & mépriſée, & par vne voye facile; mais cela n'importe, car le monde veut eſtre trompé, admirant les choſes ſplendides, & mépriſant les choſes baſſes, quoy que Dieu meſme ſe plaiſe en la ſimplicité.

L'vſage & la doſe de cette Medecine.

VOyant que de toutes les Medecines celle-cy a le plus de vertu & de pouuoir, il eſt neceſſaire qu'on en vſe diuerſement; car toûjours vne petite doſe eſt plus ſeure qu'vne grande, pource qu'elle peut eſtre ſouuent reïterée; à quoy il faut bien prendre garde en toutes les maladies de vieux ou de jeunes. Aux petits enfans de deux, trois, quatre, ou ſix mois, contre les vers, galles, fievres, & epilepſie, vous n'auez beſoin d'en donner qu'enuiron demy goutte

dans vn propre veicule, laquelle il faut reïterer trois ou quatre fois le iour; elle tuë les vers, éuacuë l'estomach des mauuaises humeurs, les recrée, & les garantit de galle, les garentit de la petite verole, & de la rougeole, si on en vse tous les mois vne fois: mais aux enfans de l'âge de deux ou trois ans, il leur en faut donner vne goutte; & aux enfans de l'âge de deux, trois, quatre, ou cinq ans, vne goutte & demie; aux jeunes gens depuis l'âge de quinze à vingt-quatre ans, on en peut donner deux, trois, ou quatre gouttes; à des corps robustes, depuis l'âge de vingt-cinq à cinquante ans, quatre, cinq, six, ou sept gouttes: enfin la dose doit estre augmentée ou diminuée selon la qualité de la maladie, & du malade. Et pour la pierre, ou la goutte, on en doit donner quelques gouttes tous les iours dans du vin, ou de la biere, le matin à jeun, à moins que le malade soit trop foible; car pour lors il en faut donner deux ou trois fois le iour, & continuer cela tant que le malade soit guery; surquoy il faut obseruer qu'il garde vne diete moderée.

Pour la lepre, la verole, & le scorbut, il en faut donner tous les matins vne dose, & la maladie sera entierement détruite. Si le malade est extrémement foible, il luy en faut seulement donner de deux iours l'vn, aussi long-temps qu'il sera necessaire.

Dans l'epilepsie, il en faut donner tous les iours, comme aussi dans l'hydropisie; à toutes les fievres, deux ou trois heures auant l'accés. Pour la peste, il en faut donner incontinent, &

repeter tous les iours ; mais pour se preseruer, il en faut prendre vne fois toutes les semaines. Pour toutes les autres maladies internes, il en faut donner tous les iours iusqu'au déclin de la maladie ; mais apres on en doit vser peu à peu, tant que la maladie soit entierement guerie.

Aux externes, comme aux blessures nouuelles faites par vn coup, cheute, blessure d'espée, ou balle, os rompus, &c. tous les iours vne fois, auec l'application exterieure necessaire des emplastres ; aux vieilles fistules & cancers, tous les iours vne fois par dedans ; mais par dehors il faut que le mal soit nettoyé auec des oignemens mineraux ; car par cette voye, pour si mauuais, si inueteré, & desesperé qu'il puisse estre, il sera veritablement guery, sans peine, & sans tourment.

Or quoy que cette Medecine soit la plus pretieuse de toutes, neantmoins il y a vn menstruë qui n'est point corrosif, auec lequel on peut non seulement, & auec plus de facilité qu'auec l'esprit de vin tartarisé, extraire vne Medecine vniuerselle hors de ♁, qui sera doüée de plus grandes vertus que la susdite, de laquelle pour le prix d'vn richedalle on en peut faire vne quantité en trois iours, qui suffira pour guerir mille hommes. Tous les vegetables, animaux & mineraux, & metaux, sont aussi dissouts par cette Medecine, & reduits en leur premiere matiere ; & par cette voye non seulement les poisons sont changez en tres-salutaires Medecines, mais aussi les choses ameres sont priuées de leur amertume, d'autant que les choses en sont tellement corri-

gées, qu'elles ne prouoquent plus le vomissemens, ny les selles, qui sont de tres-violens cathartiques, estant transmuez en excellens restauratifs; les fetides mesme estant corrigez, en acquierent vne odeur agreable, & (ce qui est merueilleux) il ne dissout pas seulement les vegetables, animaux, & mineraux, & les choses qui en prouiennent, mais encore le verre mesme; c'est pourquoy il faut tousiours choisir les verres les plus forts pour les digestions & pour les solutions; & à leur defaut les foibles doiuent estre changez toutes les six heures. Cette Medecine n'est nullement alterée par les choses qu'elle reduit & tourne en sa premiere matiere medecinale, ny en sa vertu, ny en sa couleur, gardant tousiours le milieu, se tenant entre le pur & l'impur, duquel l'vn tombe au fonds, & l'autre nage sur le menstruë, qui peut encore seruir derechef. Enfin les vertus de ce menstruë ne sçauroient estre assez loüées pour la preparation des Medecines, & il peut bien estre comparé à l'eau Mercuriale de Basile Valentin, & à l'Alcahest de Paracelse & d'Helmont, lequel ie iuge estre le feu des Maccabées, tourne en vne eau épaisse sous la terre; c'est vn feu perpetuel qui ne brûle pas tousiours visiblement; c'est vne eau permanente, ne moüillant point les mains, le Sauon des Sages, l'Azoth des Philosophes, & le Bain Royal.

Quoy que ie connusse ce menstruë il y a quelques années, & que ie m'en sois souuent seruy dans les metaliques, & trouué beaucoup de secrets par son moyen; neantmoins ie ne m'en

estois iamais seruy dans la Medecine, jusqu'à ce qu'il me fut demandé par vn amateur des escrits d'Helmont, si ie connoissois la preparation de la liqueur Alcahest de Paracelse; & comme il m'eut parlé de quelques vertus de cette liqueur pour la preparation des Medecines, ie commençay à songer en moy-mesme, & remarquay que c'estoit mon bain secret qui purifie les metaux; c'est pourquoy ie l'éprouuay tout sur l'heure auec les vegetables & animaux (car ie connoissois sa vertu dans les metaliques) & ie trouuay des choses incroyables & étonnantes, qui m'estoient inconnuës: c'est pourquoy i'affirme & confesse sincérement, que toutes & chacunes les Medecines qui ont esté inuentées par d'autres, & par moy-mesme, pour si rares & cheres qu'elles puissent estre, ne sont que peu de chose à mon jugement, puis que cette clef vniuerselle nous manquoit, sans laquelle nos vegetables, mineraux, & animaux, de quelle façon qu'on les sceut trauailler, ne sçauroient estre parfaitement resouts: c'est pourquoy nous n'auons eu qu'vne partie de leurs vertus; mais à present nous n'auons pas besoin de beaucoup d'art, de labeur, ny de dépense, pour reduire tout le corps sans corrosifs en sa premiere matiere, laquelle ressemble à vne liqueur tres-belle, iettant hors sa terrestrité superfluë, & deuient vne Medecine tres-salutaire faite des trois principes dans leur pureté; ce qui ne se peut faire que par ce menstruë; car quelle autre chose peuuent les Medecins extraire des herbes, sinon des syrops, des electuaires, des conserues, & des eaux? auec les-

C iiij

quelles preparations les herbes ne ſçauroient eſtre ameliorées, mais ſeulement qualifiées auec addition de ſucre ou de miel, à cauſe qu'il ne ſe fait point de ſeparation du pur d'auec l'impur, ou du bon d'auec le mauuais, car le tout eſt laiſſé enſemble dans les electuaires & dans les conſerues; & dans les ſyrops & dans les eaux diſtilées, il n'y en a ſeulement qu'vne part. Il eſt vray que les extraits par l'eſprit de vin ne ſont pas à mépriſer, s'ils ſont bien preparez; mais ils ne ſont pas meilleurs que leurs ſimples, leſquels outre cela ſont priuez de ce que l'eſprit de vin n'en a pû tirer; & quoy que le demeurant ſoit calciné pour en tirer le ſel, & pour le meſler auec l'extrait, toutefois ce n'eſt pas choſe de grande conſequence, car le feu détruit la vertu des herbes, en ſorte que les ſels fixes, encore qu'ils ſoient criſtaliſez, ne perfectionnent rien dans les Medecines, excepté ceux qui ſans aucune combuſtion l'ont faite du jus des herbes, deſquelles il eſt traitté en la troiſiéme Partie des Fourneaux Philoſophiques. Au reſte il n'y a perſonne qui oſe extraire des herbes efficaces pour la Medecine, pource qu'en la preparation elles ne ſont pas corrigées ny amandées.

Or en cette maniere les herbes les plus puiſſantes, leſquelles ſans cette preparation ne ſont que des poiſons, ſont meuries & purifiées par cette liqueur d'Alcaheſt; ce qui fait qu'elles peuuent eſtre données aux maladies les plus deſeſperées; car Dieu n'a point creé les herbes en vain, comme quelques-vns penſent, puis qu'il les a expreſſement creées pour manifeſter ſes

merueilles. Voyez l'Opium, la Mandragore, la Siguë, le Iusquiame, & autres choses assoupissantes, comme quoy elles sont mortelles estant administrées imprudemment; mais estant corrigées par ce menstruë, elles deuiennent douces & excellentes Medecines: combien dangereux est l'Esula, la Scammonée, l'Ellebore, la Catapucte, le Gommiguta, & autres violens purgatifs, lors qu'ils sont donnez à propos. Il n'y a personne qui l'ignore; toutes ces choses sont corrigées par cette voye, & changées en tres-salutaires medicamens. Qui est celuy, ie vous prie, qui ose manger du Napellus, des Champignons, & autres vegetables veneneux? Ils sont aussi tellement corrigez par cette liqueur d'Alcahest, que non seulement ils ne sont plus veneneux, mais sont tournez en douces & salutaires Medecines pour beaucoup de maladies. Nux Vomica, Coque de Leuant, & autres choses qui troublent le cerueau, sont par ce moyen tres-salutaires. Comme aussi ces animaux veneneux, tels que sont les Araignées, Crapaux, Serpens, Viperes, &c. en sont tellement corrigez, qu'ils n'ont pas seulement perdu leur qualité veneneuse, mais ils resistent & détruisent le poison.

Considere les Araignées qui ont vne Croix pour signe, qui changent de peau tous les mois, & se renouuellent eux-mesmes; ce que les Serpens & l'Alcion ne font qu'vne fois l'année. Plusieurs sçauent la grande vertu qu'ont les Vers de terre cruds, &c. au mois de May, pour resoudre les humeurs tartareuses, & la verole. Qu'est-ce qu'ils ne feront donc pas, s'ils sont corrigez

par ce menstruë? Les Cantharides, & mille pieds, autrement Cloportes, sont aussi tellement corrigez, qu'ils peuuent estre mis plus seurement en vsage pour prouoquer l'vrine; & si on pouuoit auoir ce grand & veneneux Basilic, dont les Fables font mention, qui tuë les hommes par sa seule veuë (ce qui est faux selon la lettre) il pourroit estre changé en Medecine par cette liqueur d'Alcahest, de mesme que ce Basilic mineral, la poudre à Canon, qui tuë dans vn moment vn nombre infiny d'hommes; comme aussi l'Arsenic, l'Orpiment, le Kobolt, & semblables, ils peuuent estre priuez de leur malignité, & reduits en tres-excellentes Medecines. Enfin ses excellentes vertus, qui sont manifestes pour corriger le venin des simples, ne sçauroient estre suffisamment décrites: c'est pourquoy il merite que nous employions nos soins à le chercher de tout nostre pouuoir, afin que nous puissions preparer des Medecines admirables; & qu'à l'aduenir les malades ne soient pas si tourmentez auec des boissons ameres & importunes. A la verité ie ne sçaurois assez admirer ses grandes vertus, qui ont esté si long-temps cachées. Ce n'est pas vne chose corrosiue, & neantmoins il dissout toutes choses, mais quelques-vnes plus viste que les autres. Il change & ameliore leur vertu naturelle; c'est pourquoy il peut estre la consolation des Spagiriques, qui ont cherché long-temps de rares Medecines, estant celle par laquelle les vegetables sont separez & corrigez; comme aussi les animaux & mineraux. Cela doit obliger vn Medecin conscientieux d'auoir en

recommandation la preparation de ce menstruë vniuersel, par le moyen duquel il peut preparer les Medecines: son origine, & sa preparation, sont viles; mais sa vertu est tres-efficace, son inuention & son vsage tres-difficile à trouuer; c'est pourquoy on ne le peut obtenir que par vn don de Dieu, duquel procede toute sorte de bien. Ne pense donc pas que la gloutonnerie, l'yurognerie, la meschanceté, la vanité, & la menterie, soient le chemin par lequel on y paruient, veu que c'est vn don de ce Dieu misericordieux? mais afin que tu sçaches ce qu'il faut déterminer concernant la preparation des Medecines preparées des simples veneneux, ie le veux briefuement exposer. Par exemple, voy tous les vegetables, animaux, & mineraux, qu'on appelle poisons, & qui font la guerre à la Nature humaine, lors qu'ils sont donnez au dedans, & pourtant non sans cause rejettez de tout le monde, ils sont semblables à vn ennemy inuincible, qui cherche de tout son pouuoir d'oppresser & de détruire son aduersaire; mais estant arresté par vn Mediateur qui n'a pas moins de force, & reconcilié auec son contraire, il n'a plus cette malignité qu'il auoit auparauant sa reconciliation, l'autre ne pouuant resister à vn si puissant ennemy, estant fait son amy, & le secourant à l'encontre des autres ennemis semblables & inuincibles. Il en est de mesme aux venins, vegetables, animaux, & mineraux, détruisant la Nature humaine, lesquels par la liqueur Alcahest, qui est comme le réconciliateur, sont si corrigez, qu'ils ne portent aucun dommage; & de

plus grands ennemis qu'ils estoient, ils se prestent vne mutuelle assistance apres la reconciliation. Il n'y a point de chose semblable dans la Nature, qui puisse si promptement corriger les poisons, les reduire en leur premiere matiere, & en faire vne essence salutaire. Ainsi ie finis cette declaration, qui n'a pas esté escrite sans raison, & qui touchera ces cœurs qui ne sont pas endurcis. C'est icy certainement la veritable correction Philosophique, auec laquelle ce qui est malin est reduit en vne substance salutatre. A quoy peut seruir cette correction, qui est faite par la mixtion d'autres choses, comme des cathartiques & cordiaux? En verité rien du tout, mesme les cordiaux ne font que débiliter les cathartiques, car la Nature n'est pas capable de détruire vn purgatif veneneux en vne fois, ny d'attirer vne chose confortatiue, ou corroboratiue; pource qu'vne purgation estant donnée incontinent, elle met sa malignité dans le corps, à laquelle malignité la Nature resiste & s'éforce de chasser l'ennemy, auparauant qu'elle en puisse attirer l'amy confortatif; c'est pourquoy cet amy est chassé auec son ennemy. Le mesme arriue dans le meslange du sucre, miel, & autres choses douces, auec les ameres, acides, &c. Les choses déplaisantes ne sont pas corrigées par les choses douces, mais elles acquierent vn goust & vne saueur diferentes, sans aucune autre alteration essentielle. Cette correction est semblable à celles qui se font dans les Tauernes, pour corriger auec des fumées odoriferantes l'air qui estoit infecté auparauant par les crachats, vo-

missemens, & puanteurs des yurognes. Elle leur est agreable, quoy qu'ils attirent aussi bien la mauuaise que la bonne odeur aromatique, d'autant qu'ils sont priuez de jugement; mais elle ne le seroit pas aux personnes sobres qui ont l'vsage de la raison. De la mesme façon sont corrigez aujourd'huy les simples; mais vne veritable & philosophique correction est faite par elle-mesme, sans addition d'autre chose, par le benefice du feu seulement tant actuel que potentiel, humide, meurissant, separant, & corrigeant la malignité: ce qui se fait par la liqueur Alcahest, comme il est appellé par Paracelse & par Helmont.

Or de sçauoir si ma liqueur est le mesme Alcahest de Paracelse, & d'Helmont, il n'importe, pourueu qu'elle ait les mesmes vertus.

Le feu & la vertu du feu peuuent faire beaucoup, non pas en brulant & détruisant, mais par nutrition & maturité, entretenant & humectant. Touchant ce feu humide, voyez Artephius, Bernard, Basile, Paracelse, &c. La maturité ne se fait iamais par choses froides, mais par les chaudes, lesquelles produisent vn germe. Si par hazard la Nature a laissé quelque chose d'imparfait dans le Royaume vegetable, mineral, & animal, il peut estre corrigé par le moyen de l'art auec la liqueur d'Alcahest, qui est la meilleure correction, iusqu'à ce que par le benefice de l'Art, & par l'assistance de la Nature, on ait inuenté quelque remede plus excellent.

Et ce sont icy les vertus incroyables de cette liqueur Alcahest, duquel l'vsage sert pour la pre-

paration des Medecines ; & d'autant qu'il a esté dit cy-deuant qu'il montre aussi ses vertus dans les metaliques, ie ne sçaurois les cacher aux studieux. Il ne sera pas icy fait mention de toutes, car il est doüé d'vn si grand nombre, qu'il est impossible à homme mortel de les pouuoir nombrer.

Les vertus de l'Alcahest, qui sont manifestées dans les Metaliques.

PRemierement ce menstruë Philosophique dissout radicalement tous les mineraux & metaux sans violence, & les reduit en de douces & salutaires medecines; de ☉, il s'en fait ☉ potable; de ☽, ☽ potable; & par consequent des autres metaux, des metaux potables; de telle façon qu'il peut bien estre appellé le Mercure vniuersel.

Secondement, il purge, laue, & transmute les mineraux & metaux en vn espece plus noble; c'est pourquoy il peut bien estre appellé le Sauon de Sapience, par lequel le dire des Philosophes est confirmé, *le Feu & l'Azoth blanchissent le Laton.*

Troisiémement, par luy tous les mineraux & metaux sont meuris & fixez ; de sorte qu'apres cela ☉ ou ☽ qui ne sont pas meurs, & qui sont incorporez en iceux, peuuent estre tirez hors par la coupelation auec profit ; c'est pourquoy il peut estre, auec raison, comparé au seau d'Hermes.

Quatriémement, il rend les metaux volatils, &

les conjoint radicalement ensemble ; tellement qu'ils soustiennent le feu, & l'vn opere dans l'autre dans le feu, il détruit & viuifie, tuë & resuscite ; c'est pourquoy il est comparé au Phenix.

Cinquiémement, il separe les metaux meslez sans aucune perte, & fort promptement ; mais d'vn autre façon que les menstruës corosifs, de sorte que chacun se peut separer à part, par exemple sur le point de separer ☉, ☽, ♀, ♂, ♃, & ♄ meslez ensemble, ou bien deux, trois, ou quatre d'eux meslez, de façon que chacun paroisse separément sans perte d'aucun, vous n'auez pas besoin de coupeler ce mélange auec ♃, par laquelle voye ☉ & ☽ en sont extraits, & tout le reste perdu ; mais par cette voye ils sont tous preseruez & sont retirez l'vn apres l'autre trespuissamment & doucement en l'espace d'vne demy heure, par ce tres-fort vinaigre des Philosophes.

Sixiémement, les metaux sont soudainement mortifiez & reduits en vn verre transparant, inreducible, semblable à vn *Amause*, mais se reseruant la nature & proprieté de chaque metal, lequel dans la reduction de ☉ donne de parfait ☽, par lequel le dire des Philosophes est confirmé, *la corruption d'vne chose est la generation d'vne autre* : comme aussi celuy de Paracelse ; *de quelque chose se fait rien, & de rien quelque chose.* Au reste cette huile incombustible, ou eau permanante, montre la verité des escrits des Philosophes, lesquels generalement asseurent que la solution, putrefaction, distilation, sublimation, circulation, ascention, descention, coobation,

inceration, calcination, coagulation, fixation, & fermentation, &c. ſe font dans leur trauail, en vne fois, en vne maniere & dans vn ſeul vaiſſeau. Dans cette ſeule operation toutes les couleurs apparoiſſent, deſquelles les Philoſophes font mention, comme la teſte de Courbeau, le laict Virginal, le ſang de Dragon, la queüe de Paon, Lyon verd & rouge, &c. Par cette liqueur d'Alcaheſt, on voit la verité du diſcours Hermetique; *Ce qui eſt en haut eſt comme ce qui eſt en bas*, &c. & beaucoup d'autres choſes ſont executées, comme le ſecret Chalyps de Sendiuogius, & l'huile de Talc qui eſt tant recherchée.

C'eſt iuſques où eſt allée mon experience; meſme ie ne doute point que ie n'obtienne par ſon moyen cette vniuerſelle Salemandre, qui vit dans le feu.

Ces choſes que i'eſcris ſont tres-veritables, quoy qu'elles ſoient incroyables aux ignorans, à cauſe de ſes merueilleuſes vertus. Ie le voudrois publier au monde pour le bien public, mais par conſideration ie n'ay pas iugé à propos de le communiquer pour certaines cauſes; neantmoins de peur que la ſcience ne periſſe, & afin que la veritable & preſque eſteinte Medecine, pour la gueriſon des maladies vulgairement incurables, puiſſe eſtre miſe en vſage, i'ay découuert ce ſecret menſtruë à deux de mes amis, ſa ſeparation, & ſon vſage.

Mais toy ne penſes pas à cauſe que i'ay écrit de ces choſes ſi hautes, que i'entendes de rendre le ſecret commun à tous en general. Ie ne l'entends pas comme cela; mais ie fais mon poſſible pour

pour confirmer celuy qui cherche, & luy donner occasion de chercher plus auant, pour trouuer ce secret, dans lequel il ne trouuera pas seulement la verité de mes paroles, mais par son exercice il trouuera tous les iours des choses plus grandes que celles-cy.

Et d'autant que ie n'ay iamais aspiré à la vanité des richesses & des honneurs, ie pourrois bien estre persuadé de laisser à d'autres mes labeurs les plus difficiles, à cause que dans mon vieux âge ces trauaux sont penibles & fort ennuyeux; outre cela la Philosophie m'a monstré vn autre chemin, tellement que i'ay determiné de m'abstenir de tout mon pouuoir de ces vanitez, & de chercher le bien permanant, & vne vie tranquille, mais mon conseil ne manquera pas à ceux qui les cherchent.

Voyant & remarquant la verité infaillible des escrits des Anciens qui sont calomniez par des enuieux ignorans, ie ne puis m'empescher de defendre leurs paroles, & de venger leurs iniures en peu de paroles, montrant la possibilité de la transmutation metalique; mais ie n'affirme point que par l'art que i'ay exercé beaucoup d'années, & par la possibilité que ie defends, i'aye gagné beaucoup de bien; d'autant que ie n'ay pû faire des essais qu'en petite quantité pour trouuer la possibilité sans aucun profit, seulement en particulier; car ie n'ay iamais fait aucun essay en aucune chose du trauail vniuersel, le reseruant iusqu'à ce que i'aye vn temps & vn lieu plus conuenable. Toutesfois ie ne veux pas dénier vne telle Medecine vniuerselle,

d'autant que i'en ay veu les principes & les fondemens de l'art ; c'est pourquoy i'ay dessein d'oster tous les obstacles des soins domestiques, & d'en faire l'épreuue ; car qui pourra douter plus long-temps de sa possibilité, veu qu'elle est prouuée par de tres-excellens hommes, mesme par des Roys & par des Princes?

Ce menstruë est suffisant pour defendre les escrits des Philosophes, sans la transmutation metalique, & ie croy veritablement que le temps s'approche, auquel Dieu, auant que de iuger le monde par le feu, montrera sa grande puissance aux Nations, par la reuelation & incroyable force des choses naturelles, dont la transmutation des metaux n'est pas la moindre. Ie la declareray dans la troisiéme Partie de l'Operation minerale, au profit de mon prochain, & pour la verité.

Ie vais montrer comme quoy le susdit regule des fleurs & scories de ♁ peut estre mis en vsage pour l'amelioration des metaux imparfaits, en sorte neantmoins que l'art ne soit point profané.

LE regule ♁ estant vne humeur radicale metalique, peut faire de grandes choses ; car estant reduit en eau sans aucun corrosif, il dissout tous les metaux, les nettoye, laue, meurit, purifie & les change en meilleure espece, de telle façon qu'on en peut retirer vn profit particulier qui n'est pas à mépriser : Mais comme quoy il

peut estre reduit en eau, & dissoudre les metaux par icelle, les rēdre volatils, & les fixer derechef, il a esté mōtré par Artephius, Basile, & Paracelse; c'est pourquoy il n'est pas necessaire de repeter icy leurs escrits, ausquels ie renuoye le Lecteur.

Non seulement le regule; mais aussi toute sorte ♉ peut seruir en diuerses manieres pour la separation des metaux, & pour l'extraction de ☉ caché, ce qui ne peut estre fait sans ♄, comme il se verra par l'exemple suiuant. Quand vous trouuez vne marcassite ou autre fossile ferreux, qui resiste & ne se veut rendre à l'é[illegible] euue du ♄, mettez-y trois parts ♉, & estant bien meslez, fondez-les dans vn creuset couuert, & estant fondus, versez-les dans le cornet, & quand tout est froid separez le regule, lequel purgerez derechef par le feu, comme deuant, & vous trouuerez de ☉ qui estoit dans le fossile, s'il en estoit abondant, & qu'il eut dauantage ☉; car on ne le tire pas tout à vne fois auec le premier regule, il faut faire vn autre regule en y mettant dauantage de fer & nitre, lequel est aussi d'vne nature approchante de ☉; & si ces marcassites & fossiles ne sont point ferreuses, vous pouuez y mettre, ou mesler dans la premiere fusion, du fer & nitre, autrement ils ne rendront point de regule; en y mettant dauantage d'escaille de fer, vous ferez dauantage de regule, & pour le mesme vsage que celuy duquel a esté parlé cy-deuant en la fusion & separation de l'extraction de ☉, les poids peuuent estre aussi faits des scories. Par ce moyen sont facilement separez la pierre calamine, marcassite, kobolt,

zain, talc, & autres fossiles contenant de ☉.

Au reste tout ce qui contient de ☉, comme celuy de Stirie, Carinthie, de Grenate & Transsiluanie, &c. peut très-aisément estre separé par cette voye auec profit; & si le fer n'auoit point ☉, pourueu que ♁ en ait, il peut estre separé par fusion auec le fer; si on en fait vn regule le reste de ♁ peut estre derechef fondu auec nouueau fer, & nouueau nitre de plus grand poids que celuy-là, mais moins que celuy-cy, & estre reduit en regule propre pour l'vsage suiuant. Des scories on en doit faire des poids afin que rien ne soit perdu.

Si tu as ♁ ℔100. lequel contienne deux ducats, & que tu en veüille separer ☉. Prens le poids de ℔100, diuisé en trois ou quatre parts, fonds-le selon l'art, y ioignant vn peu de fer & de sel de fresne, & les reduits en petits regules, du poids d'vne ou deux liures: pour lors fonds la scorie auec la moitié de son poids de fer dans vn creuset fort & large, & tu auras dauantage de regule, enuiron ℔50. ou dauantage, & de scorie ℔40. dont tu feras des poids, ou des balles pour vn canon, &c. le reste enuiron 8. ou ℔9. s'en va en fumée, & comme cela tu as reduit ☉, qui estoit en ℔100 de poids, en vne ou ℔11. lesquels tu peux sublimer en fleurs, laissant ☉ au feu pour leur vsage; mais les 50. ou ℔60. preparé par le moyen de beaucoup de fer, elles ont fort peu ou point ☉, tu le peux mesler auec ♃, pour le rendre plus beau, plus dur, & sonnant, & pour faire diuerses sortes de belles choses, comme plats, escuelles, &c. Car ♃ meslé auec le regule

ressemble ☽ en blancheur & dureté, sonnant de mesme que luy; il ne se salit pas si aisément que celuy qui n'est pas meslé.

Maintenant voyons quel profit prouient de la separation de ce ♁ si méprisé. Posez le cas que ℔100. ♁, coustent trois richedales; car la pluspart du Polonois est vendu pour cela, & quoy que celuy d'Hongrie & de Transiluanie soit plus cher, neantmoins celuy-cy a plus ☉, ausquelles ioignez ℔60. de vieux fer, qui est vendu pour demy richedalle, que les frais des charbons & creusets necessaires vaillent vn demy richedalle dauantage, la dépense de tout n'est que quatre richedalles, au lieu desquelles ie prens deux ducats, en ☉ ℔60. de regule, ℔80. de scorie, & vne ou ℔11. de fleurs. Les ℔60. de regule peuuent estre vendus au prix de ♃, c'est pourquoy la liure est venduë vn quart de richedalles, & par ce moyen tout le prix est quinze richedalles; lors les ℔80. de scorie peuuent estre vendus à 40 ſ. ou pour le moins 24 ſ. ou vne demy richedalle, & le tout conté & rabatu, comme ils font, restera seize richedalles.

Et quoy que ♁ ne rendit qu'vn ducat, & que ℔1. de regule ne fut venduë que la huitiéme partie d'vne richedalle, neantmoins le reste sera six richedalles, & dans vn iour deux hommes peuuent aisément separer ℔200. & supposé qu'il ne contienne point ☉, comme quelque ♁ n'en a point, neantmoins on peut gagner iournellement quatre ou cinq richedalles.

Mais quand tu as ℔100. ♁, qui contient 3. 4. ou 5. ducats, & que le fer requis à la separation

contienne vn ou deux ducats, alors il y a d'autant plus de gain. Que celuy donc qui entreprend cette affaire cherche le meilleur ♀ & ♂, & il pourra aiſément gagner tous les iours 20. 30. & quelquefois 60. richedalles.

Et ſi tu peux auoir tant de regule, que tu ne le puiſſes tout meſler auec ♃, pour n'en auoir pas; alors il peut eſtre vendu en parcelles, de façon que ℔. ſe vendent pour la quatriéme partie d'vne richedalle, par laquelle voye le profit iournalier de ſeparation ne diminuëra pas, au contraire il augmentera, comme il ſe verra par le diſcours ſuiuant. Le regule de ♁ eſt l'eſpece maſculine du ♄ ſou premier eſtre eſtant ☉ impur, & non meur; mais le premier eſtre du ♄ commun, eſt ☽ impur & non meur, comme l'experience le témoigne, car touſiours ♁ purgé & fixé donne de ☉, mais le ♄ commun donne ſeulement ☽; & d'autant que ♁ qui eſt meilleur que le ♄ commun eſt appellé le ♄ des Philoſophes, ou leur ♄ ſecret, appellé comme cela de pluſieurs, mais connu de peu de gens, non que la choſe ſoit inconnuë, ou d'vne origine inconnuë, mais à raiſon de ſes vertus & proprietez cachées. Ie dis que toutes ſes vertus ne ſçauroient eſtre connuës par homme mortel, quoy qu'il eut cent ans pour chercher cette nature admirable; car le centre de toutes ces merueilles ne ſe peut iamais trouuer

Son Vſage.

AYant fait mention du regule d'Antimoine, qui eſt ♄, & meilleur que le commun, il faut auſſi qu'il purifie les metaux, les laue, & en

ſepare ☉, & ☽, qui eſt caché en eux ; ce que le commun peut faire, auquel ſi on adiouſte les metaux il en attire la partie la plus impure dans la coupelle, & la conuertit en ſcorie, & l'entraiſne en bas auec luy dans la poroſité des cendres, laiſſant le plus pur ☉ & ☽ dans la coupelle, mais de quelques-vns, comme de ♃, ♂, & de ♄, qui n'obeïſſent pas au plomb, il n'en peut extraire leur ☉, & ☽, & il n'y a perſonne qui ait écrit la voye de cette ſeparation ; Il eſt vray que Lazarus Erker, & d'autres auſſi, ont décrit la maniere pour ſeparer ☽ hors de ♃, & ♂, laquelle ne doit pas eſtre mépriſée. S'il eſtoit accidentellement meſlé auec la Lune, il ſe peut ſeparer par cette voye, mais non pas s'il a eſté engendré radicalement, & meſlé auec eux, pource qu'il demande vn autre ♄, qui embraſſe volontairement ♃ & ♂; ce qu'aucune autre choſe ne peut faire que le regule.

Mais comme ♃ & ♂, pour la pluſpart contiennent beaucoup ☉ & ♂, particulierement ♃, qui eſt inſeparable du commun ; il vaut bien mieux chercher vn autre ♄, & vn autre moyen de ſeparation, comme il ſe voit appertement chez les affineurs, leſquels éprouuent le ♃ & ♂ par la voye commune ſur le teſt. Cependant que le ♃ & le ♂ liquefiez dans le plomb, montrent leur opiniaſtreté, quittant par vne proprieté naturelle & contraire, s'éleuant par deſſus en guiſe de ſcorie ou cendres, ſans aucune ſeparation, à la reſerue de l'or & de l'argent, s'ils ſont meſlez enſemble accidentellement, leſquels demeurent auec le ♄, mais non pas s'ils ſont cachez dans

leur milieu ou centre : Mais afin que cette verité paroiſſe, ie la veux montrer par vn exemple. Mettez ſur le teſt au deſſous d'vne tuille 16. parts de ♄ & vne ♃, à la façon des eſpreuues, donnez feu de fonte pour ſeparer la ſcorie ; lors preſque tout ♃ s'enfuira ou ſera bruſlé au fond & ſeparé comme cendres au deſſus du plomb ſublimé, lequel n'eſt point priué de ſon ☉ & ☽ incorporez enſemble, ce que ie montreray apres. Quand tout ♃ eſt ſublimé & calciné hors du plomb, le teſt qui eſt au deſſous de la thuile eſtant oſté, & le reſte du ♄ répandu, tu ne trouueras pas dauantage ☽ apres la coupellation, que ce que les 16. parties de ♄ contenoient auparauant ſi elles n'auoient pas eſté coupellées auec ♃, & meſme quelquefois moins, vne partie eſtant oſtée dans l'examen par le ♃ ; le meſme ſe fait auec le ♂ encore qu'on y adjouſtat du ♀ auec du verre de ♄ pour retenir le ♃ & ♂, & pour en ſeparer leur ☉ & ☽, on n'auanceroit rien ; car bien que par ce moyen on pût extraire quelque peu d'argent dauantage, cela ne viendroit pas de ♃, ny de ♂: mais de ♀ ; c'eſt pourquoy il le faut tirer par vne autre voye, dont nous parlerons en ſuite.

Et dans le meſme temps ie veux prouuer clairement que la ſeparation de ♃, & ♂ par le ♄ commun pour en tirer leur ☉ & ☽ n'eſt de nulle valeur, parce que demeurant en eux, ils ſont reduits en cendres ou ſcories.

Prenez quel ♃ que ce ſoit, & le reduiſez en cendres par le ♄, ou par agitation dans vn vaiſſeau de terre poly (l'éprouuant auparauant par la voye commune pour en pouuoir faire la diſ-

tinction) lequel calcinerez bien, afin que ♃ corporel en grain puisse estre calciné, ou qu'estant fondu, il puisse estre separé des cendres: alors prenez vne part de ces cendres, & du flux, suiuant six parts, ou dauantage: les ayant meslez, fondez les dans vn fort creuset à feu violent, tant que le flux ait consommé toute la chaux de ♃, & que des deux il n'en soit fait qu'vn, à sçauoir vn verre rouge, ou jaune, lequel peut estre éprouué auec vn fil d'archal crochu mis dedans: s'il n'est pas encore clair, il faut couurir derechef le creuset, & donner plus grand feu, tant que l'épreuue soit parfaite. Ce trauail est finy en demie heure; ce fait, iettez le dans vn mortier de bronze, & le couurez tant qu'il soit froid, de peur qu'il ne s'enfuye par haut, & qu'il ne se perde.

Apres mettez le en poudre, à laquelle il faut mesler le poids égal de limaille de ♂; estant meslez, mettez les dans vn creuset fort & couuert, d'autant que le flux est fort penetrant, & donnez grand feu de fusion pendant demie heure; ce fait, tirez le hors, car ♃ a fait separation, & reduit quelque partie de ♄ du flux, se retirant au fonds, qui se peut separer estant froide, & estre reduite en scorie sur le test, & en suite estre coupellée: alors vous trouuerez vn grain ☉, tirez de ♃, sans aucun ☽. Et si auparauant vous auez pesé moins de ℔100 de chaux ♃, & en suite ce grain d'or, vous pouuez aisément iuger combien ☉ est contenu dans ℔100 de poids de cendres ♃, pour le moins trois, quatre, cinq, ou six onces le tout, si vostre trauail a esté iuste.

Vous voyez donc que la faute ne doit pas estre imputée aux metaux, mais aux ignorans de la separation de ☉ & ☽.

Il ne faut pas pourtant que tu te persuades de gagner beaucoup de richesses par cette voye de ♃, car ie n'ay pas écrit cecy à cette fin, mais seulement pour en faire voir la possibilité ; & si tu penses que ☉ vienne du fer par le flux, mesle la limaille de ♂ auec le flux, auparauant y mettre la chaux ♃, & tu trouueras en ce faisant que ☉ ne vient pas du flux ou du ♂, mais de ♃. Donc estant asseuré que c'est ♃ qui contient ☉, tu peux considerer comment il se tire tres-conuenablement auec d'autre ♄, & par autre voye, comme il sera dit cy-apres. Et ne pense pas que ♃ ne contienne dauantage ☉ que tu as entendu, car il y en a dauantage, s'il en est sagement extrait. Ie ne dénie pas qu'il ne se puisse tirer dauantage ☉ de ♃ ; mais il se faut donner plus de soin qu'à celuy-cy, si tu en desires auoir dauantage. On le peut extraire non seulement par le flux, mais par plusieurs autres maximes ; car ce qui en est écrit, n'est que pour montrer la possibilité que ☉ qui est contenu dans les imparfaits, peut estre extrait par vne preparation secrette.

Le Flux requis à cette Operation.

℞. VNe part de sable blanc & pur, ou de pierres à feu, ne contenant point ☉ fusible, ausquels vous mettrez trois parts de litarge de ♄ : estant meslez, fondez les dans vn fort creuset, afin qu'il s'en fasse vn verre iaune trans-

parant, lequel verſerez afin qu'il ſe produiſe; puis le mettez en poudre, & vous en ſeruez en la maniere ſuſdite. Si vous demandez comment ſe meſle le ſable & les pierres, veu qu'ils ne ſont pas de nature metalique; ie réponds, que la chaux ♃, non plus que les autres foſſiles qui reſiſtent, ne peuuent eſtre examinez par le ♄ ſeul, pour les raiſons ſuiuantes, d'autant que dans la calcination de ♃ ſa nature metalique eſt cachée, & ſes parties impures & terreſtres ſont manifeſtées; c'eſt pourquoy il n'a plus d'affinité auec le ♄, & autres metaux, ſi les parties cachées du plomb, & des autres metaux, ne ſont manifeſtées, & ſi les manifeſtes ne ſont cachées; car pour lors ils s'embraſſent aiſément l'vn l'autre, & ſont derechef bien meſlez enſemble, comme ſans alteration.

Pour ce qui eſt de l'alteration des autres metaux, ce n'eſt pas icy le lieu d'en traitter, mais ſeulement de celle du ♄ & ♃, dont nous auons fait la veritable deſcription.

Le plomb reduit en cendres par luy-meſme, ou en litarge, & priué de ſa forme metalique, ne peut eſtre mis en vſage dans ce trauail ſans le ſable, ou ſans les pierres, pour les raiſons ſuiuantes. Le ♄, & le verre de plomb fait par luy-meſme, eſt grandement fuſible & volatil, & la chaux ♃ ſe fond difficilement; & quand ces deux chaux ſeroient meſlées pour eſtre fonduës dans vn creuſet, toutefois elles ne ſe meſleroient pas, ny eſtant fonduës ne s'embraſſeroient pas l'vne l'autre, à cauſe de la diference de leur fuſibilité, d'autant que la chaux de plōb ſe font aiſé-

ment toute ſeule par vn petit feu, perce & penetre le creuſet, la chaux de ♃ demeurant dans le creuſet; c'eſt pourquoy il faut joindre du ſable ou des pierres auec le ♄, pour empeſcher ſa fuſibilité, afin qu'il puiſſe endurer le meſme degré de chaleur auec ceux qui ſont difficiles à fondre; car chaque choſe embraſſe & affecte mutuellement ſon ſemblable, comme l'eau fait l'eau; l'huile, l'huile; le verre, le verre; & les metaux, les autres metaux; mais l'eau ne ſe meſle pas auec l'huile, ny auſſi les verres auec les metaux, mais les metaux auec les metaux, & le verre auec le verre, quoy qu'il ſoit fait de metaux ou de ſable. Ainſi ceux qui meſlent les chaux des metaux difficilement meſlables, ou autre choſe dure auec le ♄ pour les examiner, errent grandement, ne conſiderant pas que le ♄ corporel n'a point d'affinité auec eux, ils perſiſtent dans leur erreur, & par conſequent ne treuuent rien qui vaille.

Mais quand la chaux des metaux eſt jointe auec le ♄ par vn medium, comme le ſable & les pierres, & qu'il en eſt fait vn verre tranſparant; alors le ♄ eſtant precipité & ſeparé du meſlange, il ne ſe peut que ☉ & ☽ contenu en eux ne ſoit tiré auec luy. C'eſt icy vne veritable & philoſophique épreuue, laquelle ne doit eſtre mépriſée, d'autant que beaucoup de choſes peuuent eſtre faites par ſon moyen.

Mais il ne faut pas oublier que dans la mutuelle mixtion & fuſion du verre de ♄ & de la chaux ♃, & d'autres metaux durs, on pourroit aiſément errer en la precipitation (qui eſt faite

auec le meſlange du fer) de ☉ auec le ♄ dans le regule; de ſorte qu'on ne gagne rien, à cauſe de l'excés ou du defaut; car ſi le meſlange demeure long-temps dans le feu ſans fondre, il ſe brûle; de ſorte qu'il ne ſçauroit eſtre bien ſeparé, s'il demeure trop long-temps en fonte, ☉ eſt attiré par la ſcorie, à cauſe du meſlange du ♂, ayant grande affinité auec ☉: par cette voye on ne gagneroit rien, c'eſt pourquoy ce trauail doit eſtre fait differemment auec ſageſſe & induſtrie. Il faut auoir ſoin de ne point brûler le regule du ♄ auec trop de feu, quand tu le reduits en ſcorie, de peur d'attirer ☉ hors du ♂, & le reduire en ſcorie; & quoy que cecy puiſſe eſtre préuen par induſtrie, neantmoins nous ne pouuons pas tout ſur l'heure faire que chacun ſoit Maiſtre aux Arts, car ce trauail requiert grande diligence & exercice journalier, outre la lecture des Liures; mais ce ſecret ſera communiqué autre part.

Ie te fais donc cette admonition, afin que tu ne m'imputes point ton erreur, mais à toymeſme: ce que i'ay écrit eſt veritable, & de là n'en infere point vne impoſſibilité de l'attaraction de ☉ hors du ♄ par le ♂, ny de ſa reduction en ſcorie; ce qui ne m'étonne point, quoy qu'il te ſemble incroyable. Mais afin que tu en ſois certain, aſſeure-t'en par l'épreuue ſuiuante. Prens ℔200 de ♄ du poids le plus bas des Affineurs, mets les ſur le teſt dans la tuille auec huit ou dix plotons de pur ☉, de ♃ deux ou ℔iij, & 6. ou ℔7 de ♂ du poids le plus bas; fais les fondre enſemble pendant vne heure, pour le reduire

en ſcorie, comme les Examineurs ont couſtume de faire ; alors tire le, & ſepare le ♄ des ſcories, pour coupeller ce qui eſt ſeparé : alors peſe les grains ☉ laiſſez, & tu trouueras que la moitié a eſté conſommée par les ſcories. Que ſi cela ſe fait d'vn ☉ corporel & fixe, pourquoy ne ſe fera-il pas de ☉ nouuellement extrait hors des metaux imparfaits ? c'eſt pourquoy il te faut chercher diligemment la nature des metaux, & pour lors les choſes ne te ſeront pas incroyables.

On voit donc par cet exemple, & par les autres dont nous auons fait mention, que la ſeparation qui eſt faite par le teſt & par les coupelles n'eſt pas legitime & veritable, & par conſequent qu'il faut chercher vne autre ſeparation des metaux plus profitable ; d'autant que par celle-cy la plus grande partie de ☉ & ☽ ſe bruſle en ſcorie, dont l'experience rend témoignage. C'eſt pour cela que les ſuſdits exemples ont eſté mis en auant, à quoy ſe rapporte auſſi la façon de la preuue pour ſçauoir combien les ſcories ont attiré d'or. Ce qui ſe fait en la maniere ſuiuante.

℞. Le reſidu des ſcories noires, auſquelles tu ioindras le double de leur poids de ſel de tartre, mets-le dans vn creuſet qui ne ſoit remply qu'à moitié, de peur qu'il ne s'en aille par l'ebulition, & le couure en ſorte que rien ne tombe dedans, ſous la tuille ou entre les charbons ardens, l'eſpace d'vne ou deux heures à digerer, & il ſe precipitera vn nouueau regule de ♄, lequel eſtant ſeparé hors de la ſcorie, ſera coupellé, & tu trouueras de nouueaux grains d'or attirez par le ♂ de la ſcorie, & ſeparez par le ſel de tartre, lequel

domine la ferocité du fer. Ainsi tu as entendu par deux exemples, comme quoy dãs la coction de la separation ☉ peut estre tiré du ♄, par le ♃ & ♂; c'est pourquoy il est necessaire que ☉ soit separé des susdits metaux par le regule d'antimoine, & non par le ♄, si tu desires en extraire la veritable substance auec profit.

L'or peut estre aussi separé du verre de ♄, estant premierement dissout auec les cendres de ♃, auec poudre de charbon, le mettant en flux, & le remüant auec vn fil de fer, comme aussi auec du souphre commun, le bruslant par dessus; mais la susdite maniere auec le ♂ doit estre preferée aux autres deux qui gastent ☉, &c. c'est pourquoy les scories restantes doiuent estre recueillies, desquelles par le moyen d'vne autre fournaise attractiue, on peut recouurer ☉ & ☽ qui en ont esté perdus.

Toutes ces démonstrations n'ont esté alleguées que pour faire voir que ☉ qui est dans ♃ & ♂, peut estre separé par le regule ♁, & non par le ♄. Or, comme quoy cette preparation se doit faire, vous l'entendrez dans la troisiéme Partie, là où nous traitterons du plomb specifié par Paralse, dans son Liure appellé, *le Ciel des Philosophes*, & autres trauaux chimiques & artificiels; c'est pourquoy nous n'en dirons rien, comme estant superflu de discourir d'vne mesme chose en diuers endroits; cependant exerce-toy aux choses les plus petites, afin que tu sois plus intelligent dans les plus grandes. Ne t'estonne point de ma liberalité à publier de si grands Secrets, i'ay raison de le faire, d'autant que ie ne puis

porter vn si grand fardeau tout seul ; & il ne sert de rien aux riches & aux auares de vendre leurs biens à ceux qui ne gardent pas leur parole, & qui ne payent point apres qu'ils ont eu le secret, ce qui m'est arriué : C'est pourquoy i'ay resolu de communiquer qnelques Secrets indifferemment à tout le monde, afin que le pauure en reçoiue du profit, sçachant bien qu'encore que i'escriue clairement, neantmoins tout le monde ne me comprendra pas d'abord. Il y en a qui ont la teste si dure, qu'ils ne sçauroient imiter vn trauail, quoy qu'ils l'ayent veu plusieurs fois. Plusieurs m'ont visité souuët pour voir ma nouuelle façon de distiler ; neantmoins apres l'auoir veuë ils ne l'ont pas sceu imiter, iusqu'à ce que par de frequentes operations, ils ont rencontré la veritable methode. D'autres out abandonné le trauail, lors qu'il ne leur reüssit pas aussi-tost qu'ils le souhaittoient. Si cela arriue à ceux qui ont vne démonstration oculaire, il arriuera bien plus aisément à ceux qui en ont seulement leu, ou oüy dire quelque chose ; c'est pourquoy ie suis certain que quand bien ie publierois tous mes Secrets en general & en particulier, ils ne pourroient pas estre executez par toutes sortes de personnes.

Et pour l'Esprit de Sel qui est necessaire à ce trauail, vous le trouuerez dans la premiere Partie de mes Fourneaux, laquelle est corrigée ; & le moyen de la separation dans la quatriéme Partie.

FIN.

LA
SECONDE PARTIE
DE L'OEVVRE
MINERALE.

DE LA NAISSANCE

& Origine de tous les Metaux & Mineraux; de quelle façon ils sont produits par les Astres, sont composez d'eau & de terre, & reçoiuent diuerses formes.

En faueur des Curieux.

PAR IEAN RVDOLPHE GLAVBER

*Et mise en François par le S*r Dv Teil.

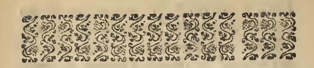


A PARIS,

Chez THOMAS IOLLY, Libraire Iuré, ruë S. Iacques, au coin de la ruë de la Parcheminerie, aux Armes d'Hollande.

M. DC. LIX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



PREFACE AV LECTEVR.

AYANT fait mention, Amy Lecteur, de ce petit traitté de la Generation des Metaux dans le Liure que i'ay donné cy-deuant au Public, & mes affaires ne m'ayant pas donné le loisir de le mettre au iour jusqu'à present: Enfin à la sollicitation de plusieurs personnes de petite & de grande condition, i'ay derobé à mes autres affaires le temps qu'il a fallu pour en faire part au Public, personne ne doutant que quoy que mes sentimens sur la generation des metaux ne soient pas conformes à l'opinion de tous les Philosophes, les plus éclairez pourtant ne se trouuent de mon party. Ce que ie mets icy en auant, ie ne l'ajuste & ne l'embellis pas auec les paroles choisies, ny par les escrits & témoignages d'autruy; mais ie le donne dans vne simplicité toute pure, en laquelle consiste

l'entiere verité : C'est pourquoy ie me suis estudié à estre le plus court que i'ay pû dans ce Traitté; & qu'on ne croye pas que mon dessein ait esté de choquer l'opinion des autres Autheurs sur cette matiere, rien moins que cela; au contraire ie laisse la liberté à chacun de conferer ce qu'ils en ont dit auec mes escrits, afin de pouuoir mieux iuger par là, qui se trouuera le plus conforme aux experiences de la Nature, & au témoignage de la verité. Ie ne pretends en tout cecy aucun honneur ny profit, & ce que i'en fais n'est purement que pour éclaircir, & donner vn peu plus de lumiere à mes escrits precedens, dans lesquels i'ay particulierement fait mention de ce Traitté de la Generation des metaux; car ie souffrirois auec beaucoup de peine, qu'on interpretât mal mes escrits, & qu'ils seruissent d'achopement à personne; au contraire ie souhaitte & i'espere que plusieurs en tireront de grandes lumieres, & se rendront plus sages & plus auisez dans leur trauail. Dieu, qui est le pere commun de tous les hommes, & qui remplit le Ciel & la Terre de ses merueilles, veuïlle que le tout se termine à son honneur & à nostre profit.



LA SECONDE PARTIE DE L'OEVVRE MINERALE.

De l'origine & naissance des Metaux.



OVR ce qui est de l'origine des metaux & des mineraux, de quelle façon ils sont engendrez dans les entrailles de la terre, & paruiennent enfin à vne si grande fixation, les opinions ont esté tousiours fort differentes & en grand nombre: de sorte que les nouueaux estudians dans les mysteres de la Philosophie & de la Nature, ont esté tousiours fort en peine à qui ils s'en doiuent rapporter. Et comme il y a auiourd'huy quantité de personnes de toute sorte de condition qui cherchẽt à establir leur fortune par les metaux, & que pourtant ils ne peuuent iamais reüssir dans leur dessein, sans en auoir vne connoissance parfaite, i'expliqueray icy entierement leur naissance & leur origine. Car de grace, comment peut-on meliorer les metaux & les mettre en vn estat plus parfait, si on ignore de quelle matiere ils sont composez, & en quelles parties ils doiuent estre

resous, plustost que d'acquerir vne forme plus noble, & estre poussez à vn plus haut degré de perfection?

Quoy que la plus part des Philosophes asseurent par des écrits fort courts, fort obscurs & enigmatiques, que les metaux sont engendrez d'enhaut, par la force des astres dans les entrailles de la terre, il y en a toutefois d'assez ignorans pour contester qu'ils soient pourueus de semence, comme les vegetaux & les animaux; & par consequent qu'ils ayent aucune vertu d'engendrer, mais que Dieu les a produits tels qu'ils sont, dés la premiere creation du monde dans le sein de la terre. Mais cet erreur est trop palpable, trop grossier & trop contraire à l'experience iournaliere Car lors que les Mineurs ont tiré les metaux hors de la terre, on connoist à veuë-d'œil qu'ils croissent tous les iours, & que cette vertu & mouuement ne se pert en eux, qu'apres qu'ils ont esté priuez par des accidens eternels de cette vie & force vegetatiue. D'autres croyent que Dieu dés la creation du monde ne mit pas les metaux dans le ventre de la terre. mais seulement qu'il y infusa leur semence pour seruir à leur propagation & generation. Mais si cela estoit il y auroit desia long-temps que par vne vegetation parfaite cette semence nous auroit donné vne nouuelle moisson, de laquelle pourtant nous ne voyons aucune trace en aucune part. Il faut donc sçauoir qu'il y a grãde difference entre la semẽce des metaux, & la semence des vegetaux & des animaux qui sont palpables & visibles. Les metaux n'ont pas esté creés tous ensemble dés le com-

mencement du monde ; mais par la longueur du temps ils sont engendrez des élemens, ausquels Dieu a communiqué cette vertu de donner l'accroissement à toutes choses. D'où vient qu'ils ne peuuent pas se passer du meslange continuel & accouplement reciproque les vns des autres. Car les astres & l'element du feu iettent la semence metalique de leurs entrailles, cette semence est portée par l'air iusqu'à l'eau, où elle prend vne forme palpable, ou vn corps que la terre couué, nourrit, & augmente de forme en forme, iusqu'à ce qu'elle en ait fait vn me tal parfait; lequel enfin elle met au iour comme vne mere fait son enfant lors qu'il est en sa perfection.

Cette conception & generation des metaux a commeneé auec le monde, & durera iusques à sa fin Car par la vertu & par la force des élemens, il s'engendre tous les iours de nouueaux metaux, & les vieux tout au contraire se corrompent à méme temps. Ce qui n'arriue pas seulement dans les metaux, mais est aussi visible iournellement dans les vegetaux & dans les animaux. Puisque personne ne peut nier que plusieurs sortes d'herbes & de petits animaux ne soient engendrez sans aucune semence par la seule vertu des élemens. De cecy ie pourrois donner plusieurs enseignemens, & plusieurs exemples, si la chose n'estoit assez connuë de tout le monde. Or qui est celuy qui ne croira pas que la mesme chose se puisse faire dans les metaux ?

Dieu a mis & implanté dans les astres ou élement du feu, la vertu seminale & viuifiante de toutes choses; laquelle vertu le feu ne retient pas

enfermée en luy, mais par le commandement de Dieu, au moyen de l'air & de l'eau, il la pousse au centre de la terre. Ces rayons ignées par leur propre mouuement ne cessent d'aller iusqu'à ce qu'ils ayent rencontré vn lieu au delà duquel ils ne sçauroient passer, & n'arrestent pas long-temps dans ce lieu, mais glissant & se reflechissant du centre iusqu'à la circonference dans toutes les parties de la terre, la fomentent, échauffent, & engrossissent. Que si cela n'arriuoit de la sorte, & que ces vertus & ces influences astrales s'arrestassent au centre de la terre, sans iamais remonter en haut, il ne se feroit point de production ny de generation sur la terre. Mais d'autant que c'est la nature de la chaleur, & de tout ce qui part du feu, de pousser aussi auant qu'il se peut, lors qu'il ne peut passer outre, il se respercute & refléchit du centre à la superficie. Comme on voit éuidemment dans vn miroir sur lequel les rayons du ☉ venans à tomber, & ne pouuant percer & passer à trauers la solidité du metal, ils remontent & se refléchissent vers leur principe.

Or comme ces rayons ignées remontent & se refléchissent du centre vers la superficie de la terre, ils prenent en montant dans les porosites de la terre vne humidité grasse & onctueuse, s'arrestent par ce moyen & sont coagulez par ce meslange en vne certaine essence impalpable, de laquelle en suite, selon la pureté ou impureté du lieu s'engédre vn metal pur ou impur au bout de certain temps (car le metal ne vient pas dans vn moment; mais la semence metalique est nour-

rie insensiblement dans la matrice de la terre par la chaleur du feu central, & s'augmente comme cela peu à peu, iusqu'à ce qu'elle soit venuë à sa perfection) tout de mesme qu'il arriue dans les vegetaux & dans les animaux, dont la semence estant receuë dans vne matrice conuenable, elle commence d'abord à prendre de là son accroissement, iusqu'à ce qu'ayant rompu tous obstacles, elle ait acquis la forme parfaite à laquelle elle est destinée. Les metaux donc sont diuersifiez selon la pureté ou impureté du lieu ; car la semence de tous les metaux & de tous les mineraux est la mesme; mais la diuersité du lieu où ils sont engendrez, & autres accidens causent leur difference. Comme nous prouuerons cy-apres.

Plusieurs trouueront estrange ce que ie dis qu'il y a vn lieu ou milieu de la terre, que rien ne peut penetrer ny passer outre, mais que tout y est arresté; le pesant demeure, & le leger rebrousse chemin. Laquelle opinion il est necessaire que i'explique en peu de mots. A la creation du monde, auant que les élemens fussent separez du cahos, Dieu voulāt faire leur separation establit vn lieu propre & particulier pour le plus pesant d'entr'eux, à sçauoir la terre; ce qui fut fait en fort peu de temps. Car les choses pesantes, à sçauoir toute la terre, s'alla coller à son point marqué & destiné, d'où fut fait ce globe sur lequel nous habitons. Ce qui estoit en suite de plus pesant apres la terre, comme l'eau, se separa des autres élemens, & enuironna la superficie de la terre auec laquelle elles ont vn mesme centre; en telle sorte que si la terre n'estoit point, l'eau enuironne-

roit immediatement ce point ou cét aimant eſtably pour les choſes peſantes. Mais parce que la terre eſt plus peſante que l'eau, elle occupe ce lieu auec iuſtice, & porte les eaux ſur ſon dos. Dieu ſepara de meſme les autres élemens; le feu comme le plus leger, fut placé au lieu le plus reculé du centre des choſes peſantes; l'air vn peu moins leger tint le milieu entre l'eau & le feu. Dieu plaça en ſorte ces 2. élemens, l'air & le feu, afin que ſe touchant ils circulaſſent enſemble continuellement, ſe ſoûtinſſent, & r'animaſſent l'vn l'autre, iuſqu'à ce qu'eſtant tout-à-fait reſous ils viennent en leur premier neant duquel ils ſont ſortis. Car le feu ne ſçauroit brûler ſans l'air, ny l'air ſe conſeruer ſans l'eau, ny l'eau ſe nourrir ſans la terre; ny la terre comme eſtant morte de ſoy-meſme produire quelque choſe, ſi l'élement du feu ne l'engraiſſoit plutoſt ſpirituellement de ſa ſemence, laquelle en ſuite deuient corporelle & ſenſible dans la matiere de la terre, comme il eſt neceſſaire pour toutes les choſes qui croiſſent.

Or afin qu'on ne croye pas que ce ſoit vn conte ce que ie viens de dire, que la terre a ſon centre au delà duquel rien ne peut paſſer, & auquel les rayons celeſtes venāt à tomber ſont reſſerrez & repouſſez ou reflechiz, ſe ſubtiliant & diſtilant par toute la terre; d'où vient la production de tous les metaux & les mineraux à l'aide de l'eau & de la terre qui leur donnent vn corps; Il faut ſçauoir que cette philoſophie peut eſtre démontrée par des raiſons inuincibles, & que ie ne tiens pas ſeulement cette opinion, mais plu-

sieurs autres auec moy, entre lesquels le fameux Sendiuogius n'est pas des moins considerables, ayant écrit qu'il y a vn lieu vuide au centre de la terre, auquel rien ne peut reposer. Ce qui semble mesme estre éuident par la raison naturelle. Car il faut qu'il y ait au milieu de ce point vne espece vuide, auquel toutes les vertus des astres soient iettées, agissant mutuellement entre-elles, & excitant vne extréme chaleur, vn mouuement, & flus continuel, ne souffrant pas que rien demeure enclos dedans ce lieu, duquel les vertus astrales estant repoussées reculent & remontent vers la superficie de la terre, & se ioignant par le chemin à vne substance humide & terrestre, produisent le metal. Il ne faut pas s'estonner qu'il y ait vne extrême chaleur dans ce lieu; puis que tous les astres, le ☉ la ☽ auec les autres planetes, & vn nombre infiny d'estoilles y iettent à l'enuy leurs rayons : quand on ne considereroit que le ☉ seul qui est 64. fois plus grand que la terre, sans parler d'vne infinité d'autres grands astres qui iettent leurs influences dans le sein de la terre où ils ramassent leurs forces, les rendent manifestes & efficaces, quelle puissante chaleur ne deuroit-il pas exciter dans ce lieu? Considere la force d'vn petit nombre ou assemblage de rayons du ☉ par le moyen d'vn miroir ardant, qui les ramasse & les vnit en vn point. Car vn petit miroir bien fait, bien proportionné & poly est capable de brûler du bois ou autre matiere combustible. S'il est vn peu grand, il fondra le plomb & l'estain, & plus grand encore il fondra le cuiure, & ramoitira aussi le fer pour estre for-

gé sur l'enclume. Si doncques l'experience nous montre qu'vn petit monceau de rayons ramassez peut fondre les metaux, reduire en fumée le ☿, l'antimoine, l'orpiment, l'arsenic, & autres semblables metaux cruds, non meurs & volatils, que sera-ce des milliers innombrables de tous les rayons du ☉ ramassez au centre de la terre, sans parler de ceux que les autres astres y contribuënt? Certainement il n'y aura rien d'assez fixe qui puisse resister à cét incendie, comme en effet rien n'y resiste. C'est pourquoy ce point est necessairement vuide auquel rien ne peut reposer ny demeurer.

Tu diras que ie t'en conte beaucoup, mais que ie ne prouue rien. Car qui a iamais esté en ce lieu là pour voir cette grande concauité? à cela ie réponds, qu'encore qu'il n'y ait point de témoins oculaires de ce que ie propose, toutefois la philosophie naturelle donne des preuues assez puissantes pour démontrer qu'il y doit auoir vn tel lieu. Car personne ne nie que le ☉ & les autres estoilles, ne fassent le tour de la terre, & ne luy impriment ou iettent leurs rayons. Cela estant accordé, comme tout homme de bon sens auoüra tousiours, il faut conceder en suite que ces rayons chauds & inuisibles poussent tousiours auant de leur propre mouuement naturel, iusqu'à ce qu'ils soient arrestez en quelque endroit, & ne puissent passer outre; ce qui arriue au centre de la terre: ou bien il faut donner vn démenty à tous les Philosophes, qui disent d'vn commun accord, que la chaleur est tousiours portée en auant, & n'a point son mouuement en derriere.

En voicy vn exemple bien clair. Mets des charbons ardens sur vne lame de fer ou de cuiure, & lors que le dessous de la lame commencera de s'échaufer, oste les charbons, & mets la main par dessus la lame, tu la trouueras beaucoup plus chaude que par dessous: quelque temps apres que la chaleur aura eu le temps de passer & de penetrer, mets derechef la main par dessous, & tu trouueras cette partie beaucoup plus chaude, que celle de dessus où auoit esté le charbon. Ce qui prouue assez que la chaleur auance tousiours, & n'a iamais son mouuement en derriere. Ainsi bon gré, mal gré que tu en aye, tu confesseras que la chaleur astrale de mesme n'arreste pas à la superficie de la terre, mais penetre iusques à son centre.

Tu me feras cette obiection. Comment se peut-il donc faire que toute la terre ne soit pas échaufée, puisque les rayons du ☉ descendent iusqu'au centre, ou du moins que n'est-elle aussi chaude par tout, comme à la superficie? Car les Mineurs trouuent par experience que descendant dans la terre creusée, elle n'est point chaude, & ne montre aucunes traces des rayons du ☉? A cela ie te réponds, que les rayons du ☉ estant dispersez, n'agissent, & n'exercent leur force qu'aux lieux où ils sont ramassez & rendus sensibles, comme il se voit sur la superficie de la terre, de laquelle à cause de son épaisseur & de la dureté des pierres & des rochers, ne laisse pas de passage libre aux rayons; d'où vient que la chaleur est redoublée, en sorte que bien souuent il arriue que des morceaux de bois tombez par ha-

tard sur des rochers s'allument & s'embrasent par la seule ardeur & reflexion des rayons du ☉ qui y sont receus. Ce qui n'arriue iamais dans l'air pour proche qu'il puisse estre du ☉, parce qu'il est rare & ne peut pas arrester & reflechir les rayons. Ainsi plus on monte haut en la region de l'air, & plus on sent de froid. Tellement que les montagnes les plus hautes, mesmes dans les climats les plus chauds, sont couuertes de neige & de glace au dessus, pendant que leurs valons, quoy que plus éloignés du ☉ se trouuent échaufez & produisent mille sortes de fruits. Ce qui prouient de la reflexion des rayons qui se fait en bas dans les valons . & ne peut se faire au sommet des montagnes.

Ces rayons du ☉ qui se trouuent ioints & multipliez sur la superficie de la terre par le moyen de la reflexion venant à penetrer dans la terre, s'affoiblissent insensiblement, & viennent enfin dans leur premiere simplicité; d'où vient que les parties du globe terrestre vn peu trop éloignées du centre, n'ont pas en elles plus de chaleur que l'air le plus haut & le plus éleué. Que si quelqu'vn pouuoit aller vers le ☉, il sentiroit peu à peu que la chaleur s'augmenteroit à mesure qu'il en approcheroit, en sorte qu'il la trouueroit extreme quand il y seroit paruenu. Il en est de mesme de la terre dont les parties qui se trouuent entre le ☉, & le centre, où tous les rayons du ☉ sont ramassez, ont moins de chaleur que les autres parties, qui approchent dauantage de l'vn ou de l'autre de ces extremes.

La preuue & la démonstration de cecy se voit

clairement aux iours d'Eſté les plus chauds, auſquels les vapeurs aqueuſes venãt à eſtre portées par le vent vn peu plus haut en l'air qu'à l'ordinaire, elles viennent à ſe conuertir en greſle, & en glace, par le moyen du froid qu'elles y trouuent. Si doncques la moyenne region de l'air n'eſtoit extremement froide, comment ſe feroit cette coagulation, & congelation de la nuë? Et qui peut ſçauoir la grandeur du plus grand froid qui ſe trouue dans les parties de l'air qui tiennent le milieu. Le froid ſans doute y eſt tellement exceſſif, qu'aucun animal n'y ſçauroit ſubſiſter vn ſeul moment; mais d'abord conuerty en pierre. Comme nous experimentons ſouuent que les exalaiſons terreſtres eſtant portées iuſqu'à la moyenne region de l'air, elles s'y coagulent & conuertiſſent en pierre, de ſorte qu'on a veu bien ſouuent pleuuoir des pierres, qui peſent des liures entieres, & non ſeulement des pierres, mais encore a-t'on veu tõber de grands morceaux de metal, qui repreſentoient la forme de pluſieurs gouttes d'eau collées enſemble. On peut voir plus au long de pareilles hiſtoires dans pluſieurs Autheurs. Il eſt donc conſtant que les rayons du ☉ ne produiſent point de chaleur dans les endroits où ils ont le paſſage libre; mais quand ils viennent à trouuer de la reſiſtance, & à rencontrer vne matiere dure & ſolide, ils excitent de la chaleur plus ou moins ſelon que la reſiſtance eſt plus grande, & la matiere plus épaiſſe. Ainſi le bois ne reçoit pas vne ſi forte impreſſion de chaleur comme la pierre, ny la pierre comme le metal, ſelon que l'vn eſt plus dur que l'autre, &

se trouue auoir moins de pores pour laisser passer les rayons, le propre de la chaleur estant (comme nous auons dit) de pousser tousiours en auant tant qu'elle ne trouue pas de resistance, & de ne s'en retourner en arriere qu'auec beaucoup de peine. L'exemple, & la preuue de cecy se voit, & dans le feu commun de la cuisine, & dans le feu du ☉, & dans celuy de la foudre. Car si quelqu'vn a quelque piece d'argent ou autre metal à la poche, & qu'il arreste quelque temps aupres du feu, il trouuera que la chaleur ayant passé facilement les habits s'est arrestée & augmentée dans ce metal, y trouuant plus de resistance; en sorte qu'à peine le pourra-on tenir à la main, quoy que les habits beaucoup plus proches du feu ne soient gueres chauds. Il en est de mesme du foudre, dont le feu partant auec vne vitesse extreme n'a pas le temps, ny le moyen de chercher les trous & les pores d'vn corps solide, pour passer peu à peu; c'est pourquoy il brise tout ce qui luy fait resistance, sa nature n'estant pas de rebrousser chemin, d'où vient qu'il fondra quelquefois vne espée dans le fourreau, sans toucher & sans alterer le fourreau, où il n'a point troué de resistance. Ainsi donc le feu trouuant de la resistance à l'espée ou à vn autre corps, force & détruit l'élement le plus foible. Car le feu seul est le plus puissant de tous les élemens, incapable de ceder aux autres trois, lesquels sont obligez de ceder à la force que Dieu luy a donnée dés sa creation.

Ie fay le mesme raisonnement de la chaleur du ☉, de la ☽, & des autres astres, & de leurs vertus cachées,

tachées, à sçauoir qu'elles poussent tousiours en auant iusqu'à ce qu'elles trouuent de la resistance, alors elles s'arrestent, se ramassent, & sont contraintes de rebrousser chemin, cherchant vn lieu où elles puissent se reposer & deuenir corporelles. Car la chaleur centrale de la terre est extreme, & ne souffre rien dans son centre, mais à l'instant qu'il y vient quelque chose, elle la repousse tout autour vers ses parties humides & poreuses de la terre, où les rayons estant sublimez & cachez, prennent vn corps sensible, auancent d'vne forme en vne autre, iusqu'à ce que ne trouuant point d'empeschement ils soient cuits dans la perfection metalique.

Qu'on ne croye pas pourtant que i'entende parler par ce feu central de la terre, du feu du Purgatoire, destiné pour le tourment des Ames malheureuses; ie ne connois point du tout ce lieu là, ny ne me soucie d'en sçauoir rien. Le lieu que ie décrits est de la recherche de la philosophie naturelle; de l'autre la saincte Escriture en a parlé, lequel ie laisse auec les Theologiens pour en épouuãter les impies. Car veritablemẽt il y a des peines reseruées pour les méchans; que personne ne méprise point ces menaces, Dieu est iuste, & ne veut point estre mocqué; il viendra & mettra fin à toutes choses, lors que le monde qui est si corrompu & si peruerty y songera le moins.

Puisque nous sommes tombez sur le discours du feu du Purgatoire, ie ne sçaurois m'empescher d'examiner vn peu les opinions foibles, & friuoles, de certains faux Docteurs sur cette matiere. Il se trouue plusieurs montagnes qui iet-

tent grande quantité de flamme, de fumée, de cendres, & de caillous. Dans l'Europe se trouue Mont Gibel en Sicyle, en Islande, cela proche de Noruegue, le Vesuue proche Naples, & plusieurs autres en d'autres parties de la terre; dont les vnes à diuers temps, & les autres continuellement bruslent & fument. Ces lieux passent dans l'esprit de p usieurs personnes pour des cheminées d'Enfer, ou de ce lieu auquel Lucifer a esté precipité auec tous ceux de son party, à cause de son orgueil, & où les damnez sont tourmentez: Mais cela ne peut estre conforme à la verité, parce que ces montagnes bruslantes ont vne cause naturelle de leur incẽdie, connuë pourtant de peu de personnes: Il faut donc sçauoir qu'il se trouue en certains endroits des mõtagnes entieres de soulfre, lesquelles estant alumées, ou par le feu central, par la foudre, ou par quelque autre accident, il faut necessairement qu'elles bruslent. Et lors qu'elles ont vne fois commencé, personne ne peut esteindre ce feu, à cause de sa grandeur & du danger qu'il y a de s'en approcher. Estant donc laissé en sa liberté, il brusle & mine continuellement, pource qu'il ne manque pas de matiere.

Que si quelqu'vn s'estonne de ce qu'il y a de ces montagnes qui bruslent depuis des siecles entiers, voire mesme depuis plus de mille ans, selon les memoires & les traditions que nous en auons; qu'il sçache que cela se peut faire facilement, non seulement à raison de la grandeur de la montagne qui est remplie de bitume, de soulfre, & choses semblables; mais encore à cause du

mouuement continuel des astres, lequel repare incessamment cette perte & consomption de matiere, n'engendrant pas seulement des mineraux, mais aussi toute sorte de matiere combustible, par le moyen de laquelle ce feu s'augmente & s'entretient.

Ils pretendent encore de prouuer leur opinion sur ce qu'ils disent qu'en certains temps on entend proche de ces montagnes des gemissemens & des hurlemens, que le peuple simple & credule s'imagine partir des ames damnées: mais ce sont des contes de vieille; & l'on n'entend ces gemissemens qu'alors que la montagne fait effort pour ietter vne quantité extraordinaire de flamme: hors de cela elle brusle & fume sans bruit fort paisiblement. Les habitans du lieu dés qu'ils entendent ces gemissemens & ce bruit, sçauent fort bien qu'ils auront bien-tost vne moisson de cendres, de feu, & de pierres, & taschent de se mettre à couuert. Souuentefois prés de ces montagnes, les habitans apprestent quantité de soulfre pour l'vsage commun des hommes, & en gagnent leur vie. Pour ce qui est de ces gemissemens, ce n'est autre chose que le feu qui fait effort pour passer à trauers des rochets & des conduits fort étroits.

Ils disent encore qu'autour de ces montagnes brulantes, on voit souuent paroistre des spectres & des esprits. Cela est vray, ie l'auoüe, & fondé mesme dans la nature: mais on ne prouuera iamais que ces esprits soient des demons infernaux, puisque ailleurs aussi on voit paroistre de tels esprits dans les entrailles de la terre, qui

blessent souuent les Mineurs, quelquefois les tuënt, les estropient, ou les empoisonnent, d'autrefois ils ne font point de mal, mais les regardent trauailler paisiblement; se joüent des instrumens des Mineurs, & leur aydent mesme quelquefois dans leur trauail. Ces esprits paroissent en plusieurs formes, tantost en forme d'vn cheual, d'vn chien, ou d'autre animal; tantost en forme d'vn petit homme voûté, souuent auec le froc & l'habit de Moine. Tels esprits sont pour l'ordinaire les marques d'vne grande felicité & d'vne extreme richesse de la mine. Souuent ils sont fort méchans, étoufent les Mineurs par des mauuaises exhalaisons, ou les precipitent dedans des puits, & sont cause qu'on a esté contraint d'abandonner plusieurs mines tres-bonnes & tres-fertiles, parce que le thresor en estoit gardé trop opiniastrement par ces esprits.

On les nomme Pigmées, ou petits hommes terrestres, & ne sont point du tout esprits infernaux, mais esprits terrestres qui font des choses merueilleuses dessous la terre. Ainsi dans ces montagnes brussantes il y peut auoir des esprits ignées, de mesme qu'on tient aussi qu'il y a des esprits d'air & d'eau. Ce n'est pas que personne nie que le demon ne se mesle bien souuent auec ces esprits élementaires pour dresser des embusches aux hommes: car il est tousiours comme vn lyon rugissant qui se promene cherchant quelqu'vn pour le deuorer, contre lequel il se faut armer de veilles & d'oraison, selon le precepte de sainct Pierre.

Que cecy soit dit par paranthese touchant les

eſprits, tant ceux qui ſont autour des montagnes bruſlantes que ceux qui habitent dedans les mines & ſe laiſſent voir en pluſieurs figures. Ie reuiens maintenant à ma propoſition, ſçauoir que le feu qui ſort de ces montagnes bruſlantes n'a rien de commun auec le feu central ou infernal, mais qu'elles iettent vn feu groſſier & materiel. Ce que ie prouue en cette ſorte.

Premierement, ces montagnes de temps en temps, ceſſent de flamber, & ne iettent que de la fumée, tantoſt plus, tantoſt moins. Quelquefois elles s'eſteignent tout-à-fait faute de matiere à bruſler. Mais le feu central ne peut iamais ſe diminuër ny s'eſteindre pendant le temps que le Soleil & les Eſtoilles luiſent & iettent leurs vertus au centre de la terre; de meſme que le feu d'Enfer, dont parle la ſaincte Eſcriture, ne s'éteindra iamais. Le feu donc de ces montagnes pour ſi violent qu'il ſoit, n'eſt ny le feu central ny le feu d'Enfer; mais il eſt vn feu purement materiel qui croiſt & décroiſt, & ſe perd enfin faute de matiere. De plus le feu de ces montagnes n'eſt pas chaud extraordinairement, mais eſt pour la pluſpart remply de fumée, & la terre tout autour enuiron mille pas eſt fort chaude, en ſorte qu'on ne peut pas marcher deſſus ſans ſe bruſler. Les eaux qui paſſent par deſſus ces montagnes, ou qui en ſortent, ſont toutes boüillantes, & ſentent le ſoulfre qu'elles contiennent en abondance.

Outre ces montagnes bruſlantes & fumantes, il ſe trouue des antres & des cauernes qui ne iettent ny flamme ny fumée; mais pouſſent ſeu-

lement vne grande chaleur, qui est vne autre espece de feu duquel il est traicté dans les Chroniques des Metaliques, où il est rapporté entre autres choses qu'il se fit vn grand trou dans vne montagne, lequel iettoit vne grande chaleur, & donnoit seulement de nuit quelque petite & fertile clarté, & de iour on ne remarquoit qu'vne exhalaison chaude.

La curiosité prit là dessus vn Moine d'y ietter vn vaisseau de cuiure attaché au bout d'vne chaine de fer, croyant d'en retirer de l'or tout foudu; mais dés que le vaisseau eut touché le feu il fondit en vn moment, & le Moine ne retira que sa chaisne. Il ne fut pas pourtant satisfait de ce seul essay, il y plonge en suite vn pot de fer au bout d'vne grosse chaisne de fer; mais il ne retira que sa chaisne, & encore y en laissa-il vne bonne partie, laquelle fut bruslée auec le pot dans vn moment comme de la paille, & s'en alla à mesme temps en fumée, auec vn bruit si épouuentable que le Moine eust peine à se sauuer. Or ce feu si violent que dans vn moment il reduisoit vn pot de fer en fumée, ne pouuoit pas estre le feu commun & materiel, parce qu'il iette de la fumée, il faut donc dire que c'estoit vn feu purement astral & celeste.

Ceux qui trauaillent aux mines sçauent assez que le feu central pousse en haut à trauers les cauernes des montagnes où il produit les metaux & les meurit; de telle façon que plus ils descendent bas, plus ils sentent de chaleur, laquelle ne prouient pas entierement de l'action des mineraux qui y croissent; mais pour la plus grand

part elle prouient du feu central, & le feu central vient des astres. Or de quelle façon les astres engendrent ce feu central, & ce feu central engendre les metaux & les mineraux, ie vay l'expliquer aux ignorans le plus briefuement qu'il me sera possible.

Nous lisons dans la Genese que lors que Dieu fit le monde, il tira premierement du cahos les élemens, leur assigna vn lieu à chacun, & vn office particulier. Or de quelle maniere ils sont conseruez par vne circulation continuelle, & comme quoy toutes choses en sont engendrées, la Philosophie naturelle nous l'enseigne; il n'est donc pas necessaire de le traicter icy au long, & ie me contenteray d'expliquer briefuement la naissance & l'origine des metaux, autant qu'elle m'est connuë, à sçauoir de quelle façon le genre metalique tire son origine des elemens, son accroissement, son augmentation, & enfin sa perfection.

I'ay montré cy-deuant comme quoy l'élement du feu à sçauoir le ☉ la ☽, & les autres astres, enuoyent leurs vertus inuisibles & leurs rayons de feu iusqu'au centre de la terre, où ils sont ramassez, causant vne extreme chaleur, & ne se pouuant arrester dans ce lieu, sont reflechis & dispersez dans tout le globe terrestre, où ils font ces belles productions des metaux & des mineraux; de quelle façon cela ce fait, ie vay l'expliquer en peu de mots.

Toute chose spirituelle de quelque corps qu'elle ait tiré sa naissance, estant inuisible & impalpable, d'elle seule il ne s'en peut rien faire;

mais elle demeure tousiours esprit, iusqu'à ce qu'elle rencontre quelque suiet où elle s'atache, s'vnisse, & prenne vn corps par son moyen, pur ou impur, selon la pureté de l'esprit & de la matiere. L'esprit tient le lieu de semence, le suiet, ou matiere, répond à la terre, ou à la matiere dans laquelle il est cuit, & conuerty en vn corps conforme à sa nature.

Il faut remarquer que la conception & la generation des metaux, est fort differente de celle des vegetaux & des animaux: car en plusieurs vegetaux qui sont desia parfaits, la nature pour propagation de l'espece prepare vne semence qui est la partie la plus noble de la plante; laquelle semence estant mise en terre au Printemps, vient à produire vne autre terre toute pareille à la premiere, qui pousse derechef vne nouuelle semence, ce qui continuë tousiours. Que s'il y a quelques herbes qui se multiplient par racine, & non par semence, la racine sert de semence à ces herbes, & celles qui naissent sans semence, & sans racine, naissent par la vertu des elemens qui ont la faculté d'engraisser la terre d'eux-mesmes, & de faire naistre toute sorte de plantes. Il en est de mesme des animaux, les vns ont leur propre semence, les autres sont engendez des élemens immediatement par le moyen de la putrefaction.

Les mineraux s'engendrent pareillement en ces deux façons, à sçauoir par l'impregnation vniuerselle faite par les astres au commencement de la creation du monde, & l'autre par l'impregnation iournaliere. Et comme la pre-

miere generation des animaux & des mineraux eſt beaucoup plus noble que l'autre generation accidentelle & iournaliere ; de meſme en eſt-il des mineraux. Car comme il y a des vegetaux qui acquierent plutoſt leur perfection les vns que les autres, & meurent auſſi plutoſt ; de meſme les metaux & les mineraux plus viſte ils croiſſent, & plutoſt ils meurent, & tout au contraire. Comme l'animal raiſonnable & mobile, ſurpaſſe mille fois le vegetable en fixité & nobleſſe ; de meſme le mineral ſurpaſſe en fixité l'animal. Et lors que les vegetaux, les animaux & les mineraux viennent à ſe corrompre & détruire, retournant dans le neant, dans cette diſſolution, chaque élement reprend ce qui luy appartient ; les aſtres retirent l'eſprit ; la terre, le corps qu'elle auoit donné ; & chaque principe retourne à ſon principe, dont il eſtoit ſorty au commencement. C'eſt de cette façon que toutes choſes meurent & ſe regenerent continuellement ſelon l'experience iournaliere.

Ie parle icy en Phiſicien & Philoſophe naturel, & ne pretends pas d'enfermer dans ce diſcours l'ame raiſonnable, laquelle partant de Dieu immediatement, eſt par conſequent immortelle, n'ayant ny ſa naiſſance, ny ſa mort commune auec le reſte des choſes, leſquelles eſtant engendrées des élemens, meurent dans la diſſolution de leurs principes, & ces principes periront auſſi à la fin. Hors de cela les metaux l'emportent en nobleſſe & perfection ſur toutes les autres productions de la nature. Car tout ce qui produit en peu de temps, meurt auſſi en peu

de temps, & n'est de longue durée, comme les vegetaux & les animaux; mais les metaux demeurent long-temps à estre produits, & subsistent aussi long-temps. C'est pourquoy ils sont les plus fixes & les plus nobles de tous les trois regnes vegetal, animal, & mineral.

Quelqu'vn me dira que i'estime extremement la nature des metaux, & que les animaux qui viuent & se meurent, approchant de plus prés de la nature de l'homme, sont bien plus nobles, mais c'est vne opinion qui ne prouient que de l'ignorance & peu de connoissance qu'on a des mineraux, animaux & vegetaux. On acquerra cette connoissance, quand on aura bien compris comme quoy le monde est vn animal, & a esté appellé tel par les anciens & par les modernes Philosophes. Or entre le monde qu'on appelle Macrocosme, c'est à dire, grand monde, & l'homme qui est appellé Microcosme, c'est à dire petit monde, il y a vne parfaite ressemblance; car tout ce qui est dans le macrocosme se trouue aussi parfaitement dans le microcosme, cõme tous les Philosophes ont démõtré, & seroit inutile icy de le repeter. Ie diray seulement cecy en passant, qui regarde le suiet que nous traitons; à sçauoir, que si la terre est vn grand animal, & comparable à l'homme, il faut qu'elle viue aussi & se meure, iouïssant des mesmes aduantages que l'homme. On remarque premierement dans l'homme les sept membres principaux, le cœur, le cerueau, le foye, le poulmon, & le reste. Il a en suite du sang, des os mols & dures, des muscles & des ligaments que l'ana-

tomie démonstre. Il est couuert de poil au dehors, dans lequel se trouuent souuent des poux, & des puces; il faut que la mesme chose se trouue dans le monde, puisque c'est vn grand animal, lequel rapport, ie passe icy sous silence, par ce qu'il est amplement démonstré par plusieurs autres. Ie prouueray seulement icy que les vegetaux & les animaux peuuent estre comparez auec les metaux.

Celuy qui accordera qu'vn sang tres-bon & tres-pur, qui est le siege & le domicile de la vie est plus excellent & plus noble que les cheuaux & les insectes qui s'y nourrissent, aduoüera aussi que les metaux sont plus nobles que les arbres & toute sorte de vegetaux, qui sont la derniere des animaux : Les metaux sont la plus precieuse partie du monde, tirant leur origine du cœur venant du feu central. Car le feu central excité & allumé par les astres superieurs, répond au cœur des animaux, lequel est tousiours en haut, & conserue le corps par le moyen des esprits chauds & viuifians. Et comme le sang des veines est épandu par tout le corps pour le conseruer, ainsi les metaux sont épandus dans la terre. Car si le feu du cœur terrestre central n'enuoyoit ses esprits qui sont extremement chauds par toute la terre pour l'échaufer, toutes choses seroient mortes & steriles & ne se feroit aucune generation. Or la terre est fertile d'arbres, de fruits, & d'herbes pour la nourriture des animaux, & les vegetaux & les animaux qui s'en nourrissent, sont la derniere & la plus vile partie de ce grand animal. Pour les metaux, ils representent le

meilleur ſang: car, comme les veines ſont épanduës dans tout le corps, eſtant plus groſſes dans le tronc, duquel ſortent pluſieurs rameaux qui deuenant inſenſiblement plus minces & deliés, repreſentent par tout le corps la forme d'vn arbre: La meſme choſe font les metaux dans le ventre de la terre. Pour ce que les vertus des aſtres eſtant deſcenduës iuſqu'au centre de la terre, & n'y pouuant pas s'arreſter à cauſe de la chaleur exceſſiue, elles en ſont repouſſées & reflechies de toutes parts vers la circonference, où ils forment les metaux par le moyen d'vne humidité ſolide & compacte. Ces metaux s'épandent en mille rameaux par toute la terre, comme des arbres, en ſorte que bien ſouuent le ſommet de ces arbres metalliques s'eſtend iuſqu'à la ſuperficie de la terre, & ſe laiſſe voir, principalement s'il arriue quelque grande inondation au hault des montagnes, qui emporte vne partie de la terre, & découure à nud les veines ſolides des metaux.

Il y a encore pluſieurs autres moyens par leſquelles les mines metaliques viennent à eſtre découuertes; tels que ſont les grands embraſemens, lors que tout vn bois vient à ſe bruſler par la negligence d'vn paſteur qui y a mis le feu ſans y penſer, alors la terre s'ouure à cauſe de la chaleur exceſſiue, & le metal eſtant fondu ſort, & ſe découure. Souuentefois auſſi il ſe découure par de grands tremblemens de terre, ſouuent en creuſant des puits, ou labourant la terre; ſouuent les vaiſſeaux paſſant par les mines emportent du ſable metallique, & donnent occaſion

d'en chercher la racine. Souuentefois par le moyen des animaux. Car vn cheual venant à battre du pied sur vne montagne, peut découurir la veine, comme il est arriué autrefois à Rametsbergue. D'autrefois des pourceaux en cherchant du gland, ont découuert des mines. Ou bien quelquefois le metal tout pur s'esleuer hors de la terre, & c'est de cette façon que la mine tres-riche de Kuttemberg en Boheme a esté découuerte par vn Moine, lequel se promenant dans vn bois, ayant rencontré vn petit chalumeau d'argent qui sortoit hors de la terre, y laissa son froc dessus pour marque, & fut en aduertir ceux de la maison. Souuentefois aussi de grands orages venant à desraciner des arbres tous entiers, découurent les endroits où les mines sont cachées.

On en peut iuger aussi par de petites flammes bluatres, qui s'allument & voltigent dessus la terre. La raison de cela est, que les petites vapeurs sulphurées, qui s'éleuent continuellement des mines, s'allument par la chaleur de l'air, & ces mesmes vapeurs sulphurées sont cause que l'herbe qui croist en ces endroits est plus gresle, plus seiche, & plus deliée ; que les arbres sont plus petits, ont leurs fueilles plus minces & plus pasles qu'à l'ordinaire des autres lieux. La mesme où la neige, la rosée & la gresle se fondent, & disparoissent plus viste ; C'est vne marque qu'il y a des mines metaliques, dont les vapeurs chaudes venant à monter deseichent ainsi la superficie de la terre.

Les mines metaliques peuuent estre aussi dé-

couuertes par la vertu d'vne verge de Coudrier; en voicy le procedé dont i'ay souuent fait experience. Fondez les metaux sous certaine cõstellation, & en faites vne boule troüée par le milieu, dans le trou fiché vn reietton de Coudrier de l'année, & qui n'ait point de branches, portez cette verge estenduë droit deuant vous parmy les lieux où vous croyez qu'il y ait du metal, & lors que la verge se flechissant, la boule viendra à s'abaisser vers la terre, ce sera vn signe qu'il y a du metal là dessous; ce procedé est tres-veritable, & comme il a son fondement dans la phisique, il est preferable à toutes les autres façons de découurir les metaux. Ne vous estonnez pas de cecy, puis qu'il y a tant de choses qui nous sont cachées. Qui sçait la raison pour laquelle l'aimant attire le fer, & l'ambre échaufé attire le fel, & les autres vegetaux? La terre est toute pleine de merueilleux & incomparables secrets que nous deuons diligemment obseruer.

Les Autheurs sont fort differens touchant les causes de la diuersité des metaux. Ils en donnent diuerses raisons. Les vns disent qu'il n'y a que 7. metaux, parce qu'il n'y a que 7. planetes qui les engendrent. Ils donnent le plomb à ♄; l'estain à ♃: le fer, à ♂: l'or au ☉: le cuiure à ♀: l'argent vif à ☿: & l'argent à la ☽. Mais cette opinion ne semble pas vray sẽblable. Car de quelle façon chaque planette chercheroit-elle son lieu propre, & particulier pour y ietter sa semence, & produire son metal, puisque nous ne trouuons iamais dans la terre aucun metal tout seul & sans meslange des autres? Car iamais la mine de

plomb n'eſt ſans argent; la mine d'eſtain, ſans or & ſans argent, la mine de cuiure & de fer contient touſiours en ſoy de l'argent, & quelquefois de l'or. Iamais l'or n'eſt ſans argent ou ſans cuiure; l'argent eſt rarement ſans or & ſans mélange des autres metaux. Que ſi chaque planete en particulier engendre ſon propre metal, d'où vient le meſlange des autres? On ne pourra tenir cette opinion que des metaux qui ſe trouuent ſeuls dans les veines, ou qui ſe trouuent en petits grains parmy le ſable. I oſte de ce nombre les metaux qui ſe trouuent quelquefois 2. & 3. ioints enſemble: chacun pourtant dans ſa propre veine, mis les vns ſur les autres, ſouuent meſme ils s'entrelaſſent & meſlent enſemble, ne faiſant qu'vne meſme veine, & en ſuite ſe ſeparent en pluſieurs petites branches. Mais ſi chaque planete produiſoit ſon propre metal, elle choiſiroit auſſi ſon lieu propre & particulier, dans lequel elle ne fut pas interrompuë dans ſon trauail.

Accordons que chaque metal ait ſa planete. Mais qu'elle eſtoile donnerons-nous au Biſmut, au Cobolt, à l'Antimoine & au Zeinc, qu'on reiette ſans raiſon du nombre des metaux, & qui ſont toutefois plus metalliques que le Mercure; puis qu'ils fondent comme les autres metaux, & ſe trauaillent par la main de l'ouurier à diuers vſages? Ce que le Mercure ne fait pas. A la verité il ſe trouue quelques metaux ſeuls dans les veines, comme le plomb & l'argent. L'or auſſi ſe trouue en pluſieurs endroits ſeparé parmy le ſable; mais il n'eſt iamais ſans argent & ſans cuiure. Le fer & l'eſtain de meſme ſe trouuent ſou-

uent dans la terre, ou dans le ſable en petits grains; mais ils ne ſont iamais purs, eſtant toûjours meſlez auecque la pierre. On tire de ces grains vn eſtain excellent, qui contient beaucoup plus d'or que l'autre eſtein tiré des mines: parce que lors qu'on laue ces petits lopins d'eſtain granulez, il s'y meſle pluſieurs autres petits grains contenans de l'or, leſquels viennent aprés à eſtre cuits & fondus auec l'eſtain: ainſi les grains de fer détachez donnent vn fer excellent.

Les Mineurs trouuent bien ſouuent du Mercure coulant ou enfermé dans vne pierre rouge, lequel il faut reuiuifier; quelquefois ils trouuent du cuiure en petits grains. Autrement tous les metaux naiſſent & croiſſent dans leurs mines, & & dans les veines des montaignes, deſquelles on les tire auec de grands trauaux, de grands frais & de grands dangers, en le bruſlant, le lauant & le repurgeant. Mais de quelle façon ſe fait cette preparation? Quelle eſt la marque pour connoiſtre quand elle eſt bien faite? Comme quoy eſt ce qu'il faut chercher les metaux, briſer la mine, la lauer, la fondre, & la ſeparer de ces excremens? Il y a de tres-conſiderables Autheurs qui l'enſeignent amplement, comme Georgius Agricola, & Lazarus Erker.

Ie conclud donc que tous les metaux & demimetaux ou mineraux prouiennent d'vne meſme ſemence, mais qu'ils ſont diuerſifiez par accident en pluſieurs eſpeces; dautant que les vertus des aſtres eſtant portées toutes enſemble au centre de la terre, ne demeurent pas ſeules &

ſeparées,

ſeparées, mais ſe mettant enſemble les vnes auec les autres, elles ſont reflechies vers les cauernes des montagnes, & cherchent vn lieu de repos où elles ſe batiſſent vn corps, lequel eſt engendré pur ou impur, ſelon la pureté ou impureté du lieu. Ce lieu eſt comme la matrice qui reçoit la ſemence pour la meurir & pour la cuire. Les eſprits aſtraux ſont comme la ſemence virile, laquelle par le concours d'vne terre humide eſt receuë dans les cauernes comme dans ſa matrice, où elle eſt cuite, nourrie, & conuertie en diuerſes formes metaliques & corps palpables, le tout ſelon la bonté & pureté du lieu. Ce qui prouue encore que tous les metaux prouiennent d'vne meſme ſemence ; c'eſt que dans leur commencement ils ſont encore cruds, meuriſſent inſenſiblement, & ſe perfectionnent tous les iours. Ce que l'on voit par experience non ſeulement deſſous, mais meſme deſſus la terre. De là vient que les Mineurs rencontrant vne mine cruë, comme par exemple de Biſmut ou de Cobolt, ou de Zeinc, venant à l'examiner à la façon de l'argent, & n'y trouuant rien, diſent qu'ils ſont venus trop toſt, & apres auoir expoſé la mine à l'air par quelques années ; ils y trouuent quantité d'argent.

Toutes ces raiſons prouuent aſſez que ſi la ſemence des metaux trouuoit vne matrice pure & propre, qui ne fut point empeſchée par des accidens, elle ne produiroit iamais que de l'or, comme le plus parfait des metaux. Or que ce ſoit touſiours l'intention de la nature de pouſſer ce qu'elle a commencé iuſqu'à ſa derniere perfection, & qu'il n'y ait que l'or qui ſoit paruenu

à ce souuerain degré metalique, tous les autres metaux estant imparfaits, lesquels il y a moyen de porter à la perfection par le moyen de la vraye chimie; c'est ce que ie démonstreray amplement dans ma troisiesme Partie. Que si on ne pouuoit pas prouuer comme quoy les metaux imparfaits peuuent estre perfectionnez par le moyen de l'art & du feu, il faudroit vrayement croire pour lors que chaque metal auoit sa semence ou sa planette appropriée. Mais s'il y a moyen de tirer beaucoup d'argent du plomb apres quelques digestions & coctions, par le moyen des sels, & mesme d'en tirer de l'or, apres vne plus longue digestion, au lieu qu'auparauant selon la preuue commune des coupelles il contenoit tres-peu d'argent; on voit par là éuidemment que la nature ne vouloit pas simplement faire du plomb, mais qu'elle vouloit pour-suiure & pousser cette matiere iusqu'à la perfection de l'argent & de l'or. On peut tout de mesme fixer les metaux bastards, ou autrement mineraux; comme l'Antimoine, le Cobolt, le Zeinc, le Bismut & semblables; en sorte qu'ils donnent de fort bon or à la coupelle. Ce qui s'enseignera clairement dans la troisiémePartie.

Tu vois donc que s'il y a tant de metaux imparfaits, ce n'est pas faute de la nature, mais des accidens externes qui l'ont empeschée. Car si l'or n'estoit pas en puissance dans les metaux imparfaits; comment l'en pourroit-on tirer par l'industrie? Il n'est pas au pouuoir de l'art de creer l'or, ou l'argent; la nature le peut sous la terre: mais sur la terre, elle ne le peut sans l'aide de l'art. Lors que le Iardinier laisse sei-

cher la semence, & la racine de ses plantes, faute d'arrouser la terre, & de luy donner ce qui luy manque; ce n'est pas la faute de la semence, si elle vient à perir contre le dessein de la nature, c'est la faute du Iardinier. La nature a bien souuent besoin d'aide, comme il se voit dans les fruicts des animaux & des vegetaux; pourquoy les metaux n'auront-ils pas aussi besoin de l'assistance de l'art & de l'industrie de l'homme? Il est donc constant que la nature veut faire de l'or des mineraux & des metaux imparfaits; tout de mesme qu'elle veut faire d'vn enfant, vn homme; & d'vn noyau, vn arbre; que s'il en arriue autrement, ce n'est pas sa faute, c'est celle des accidens externes qui l'en ont empeschée.

Ie pense auoir suffisamment prouué, comme tous les metaux sortent d'vne mesme semence ou racine, & qu'ils peuuent estre reduits & ramenez: que les mineraux peuuent estre fort bien comparez aux premiers germes des vegetaux; les metaux imparfaits, aux plantes qui sont à demy éleuées, & l'or à la semence, ou plutost au fruict acheué dans sa derniere perfection. Mais cecy se doit entendre de l'origine & de la generation vniuerselle des metaux, dont la plus grande quantité est engendrée dans les cauernes des montagnes, & en est tirée auec de grands frais, de grands dangers & de grands trauaux.

L'autre generation des metaux se fait d'vne façon toute differente sans semence commune centrale, mais seulement par la vertu des astres sur la superficie de la terre, & par cette voye il ne s'engendre que fort peu de metal. Nous auons dit que les vegetaux & les animaux s'engen-

droient en deux differentes façons ; il en est de mesme des metaux. La premiere est ordinaire & sensible ; l'autre est rare & insensible. Les plantes sont produites, ou par la propagation de leur semence ou racine, où elles sont produites toutes de nouueau par la seule influence des astres, & par la vertu des élemens. Comme si l'eau de pluye vient à estre desseichée par la chaleur du ☉ ou de l'air, la terre reste au fonds, laquelle par sa propre vertu naturelle sans le secours d'aucune semence produit diuerses plantes, diuers petits animaux, vermisseaux & mouches. La mesme chose arriue aux metaux: lors que le ☉ ou vn autre astre, agissent sur vne terre humide, les vertus astrales s'assemblent, & estant deuenuës corporelles produisent diuers mineraux & metaux selon la pureté de la matrice ou terre humide ; l'eau estant comme la matrice, & l'astre comme le pere qui répand sa semence.

Il n'est pas possible qu'il s'engendre aucun metal dans le centre de la terre, à cause de la grande secheresse ; mais bien loin du centre où la terre est humide par les eaux qui l'arrousent, ausquelles les esprits se peuuent ioindre, & estre en suite conuertis en metal. Car l'esprit sec ne peut pas se coaguler de soy-mesme, à cause de la seicheresse, il a besoin d'vne matiere propre à luy faire prendre corps, qui est l'eau ; dés aussi-tost que l'esprit soulphreux est meslé en l'eau, ce n'est plus de l'eau commune, c'est le principe & premier ébauchement de la generation metalique, que les Philosophes appellent Mercure : non ce Mercure commun metalique ; mais vne eau visqueuse, que les Chimistes appellent escume fer-

mantante, laquelle estant receuë dans vn lieu propre, & entretenuë par vne douce chaleur & humidité centrale, se conuertit enfin en metal.

Cette conception donc & cette generation des metaux ne se font pas seulement sous la terre, par le moyen des esprits centraux éleuez en haut: mais elles se font aussi sur la superficie de la terre, les astres venant à ietter leurs inuisibles rayons sur vne terre subtile & grasse, sur laquelle estant arrestez ils deuiennent corporels. Car le feu astral ne cesse iamais d'enuoyer ses vertus à la terre & de l'engraisser de diuers embrions de vegetaux, mineraux, & metaux, selon qu'il trouue la matrice disposée. Et cette impregnation & generation ne se fait pas seulement dans la terre tres-propre pour la generation des metaux; mais encore dans l'air & dans les nuës. D'où nous voyons qu'il pleut bien souuent de petits animaux, comme sauterelles, grenoüilles, &c. Il y a mesme des histoires dignes de foy, qu'on a veu tomber des nuës iusqu'à plus de cent pierres, & mesme de gros morceaux de fer malleables, faits en forme de goutes d'eau colées les vnes aux autres. C'est ainsi que les cometes & autres substances ignées, apres auoir esté éleuées en l'air, venant à estre resserrées par le froid qui les enuironne, s'allument, bruslent, & meurent enfin, descendant en bas sur la terre en guise d'vne fumée arsenicale, & empoisonnent la terre de leurs feces, d'où prouient en suite vne infinité de maladies. La foudre mesme n'est qu'vn nitre subtil allumé de mesme aussi que les pierres qui tombent auec si grand bruit. Il est par là éuident que le feu central ne fait pas seulement des genera-

tions dans les entrailles de la terre ; mais le feu astral aussi cherche en l'air & dans les nuës, vn lieu pour y engendrer des metaux ; or entre tous les lieux, les plus propres sont veritablement les cauernes de la terre.

Ie sçay bien que touchant la generation de ces metaux qui se trouuent sur la terre parmy le sable, il y a plusieurs differentes opinions, mais elles sont presque toutes erronées. Plusieurs estiment que l'or qui se trouue sur le bord des ruisseaux n'a pas esté produit, mais qu'il y a esté porté des veines ou du haut des montagnes par la force des eaux qui en découlent auec violence, & cela peut estre vray quelquefois; mais que tout l'or qui se trouue le long des ruisseaux, y soit porté par les eaux des fontaines qui découlent des montagnes, cela n'est pas raisonnable ; il y a bien plus d'apparence qu'il a esté engendré là mesme, puis qu'il s'en trouue en certains endroits extremément éloignés de toute sorte de fontaines, & qu'il s'en trouue sur le haut des montagnes parmy la terre & parmy le sable, où il n'y a iamais eu de fontaine. Tel qu'est la plusspart de l'or que les Hollandois acheptent des Indiens. Il y a eu encore de semblables lieux en Allemagne, à sçauoir des lieux éleuez & éloignez de toute sorte d'eaux ; d'où il falloit apporter la terre & le sable au bord des ruisseaux pour les lauer & pour en separer l'or. Et encore auiourd'huy autour des montagnes où l'on a accoustumé de lauer les grains d'estain, il se trouue parmy ces grains, des grains d'or. La raison par laquelle l'or se trouue plus ordinairement le long des fleuues & des ruisseaux, est par-

ce que l'eau emporte par sa rapidité le sable le plus leger, laissant les grains d'or comme les plus pesans; lesquels sont apres lauez facilement & separez du reste du sable. Or cette sorte d'or qui se trouue icy en Allemagne & autres lieux, est rarement sans meslange d'argent & de cuiure, & n'est pas tousiours fin & pur metal, mais il se trouue en forme de poudre soulphrée, lequel soulfre estant bruslé & emporté par la fusion, cette matiere acquiert la couleur, la mollesse, la ductibilité, & pureté de l'or. Celuy qu'on apporte des Indes a des grains qui approchent fort de la pureté; mais de toutes sortes d'or le plus fin est estimé celuy qui vient de l'Hongrie & de Transsiluanie, lequel i'ay éprouué aller à la pureté du ducat.

Ie pense auoir suffisamment démonstré comme quoy l'or ne s'engendre pas seulement dans les entrailles de la terre par le feu central, mais aussi sur la superficie de la terre, par la vertu des astres. Et non seulement l'or s'y engendre; mais encore tous les autres metaux & mineraux, principalement le fer & le cuiure, & particulierement le fer, lequel se trouue par tout & abondamment enfermé dans certaines pierres rondes ou faites à angles qui tiennent fort ordinairement de la nature de l'or. Ce qui est méprisé & negligé de tout le monde, & à quoy pourtant il faudroit prendre garde. Telles sont aussi les pierres iaunes ou rouges, qui contiennent de l'or & du fer ensemble. Car il y a grande familiarité & amitié entre le fer & l'or, sous laquelle est cachée vn tres-grand secret que i'enseigneray dans ma troisiesme Partie.

Afin de conuaincre plus fortement les incredules, & de leur faire voir que les metaux s'engendrent souuent sur la superficie de la terre dans des lieux humides & limoneux, sans l'aide d'aucune semence centrale, ie leur rapporteray l'exemple suiuant, lequel prouue assez que les astres trouuent par fois vne matiere propre à la generation des metaux dans des lieux tousiours humides & marescageux. En Flandre on creuse tous les ans de la terre pour brusler à la place du bois; elle est appellée tourbe, outre le soulfre elle contient de l'arsenic, du fer & du cuiure. Ce n'est pas pourtant toute terre indifferemment, mais celle là seule qui est vn peu basse & profonde. Or quoy que cette sorte de terre est iusqu'à 20. 30. ou 40. pieds de profondeur, on n'en tire pas pourtant plus bas que cinq ou six pieds, ou tout au plus 10. parce que dans son fonds elle n'a point du tout de soulfre, & n'est pas propre à brusler. Que si quelquefois ils veulent sçauoir la profondeur de cette terre bitumineuse, & qu'ils la creusent profondement pour cét effet: plus ils vont en auant dans la terre, moins ils la trouuent ensoulfrée, de sorte qu'estant allez iusqu'au bas dans les fonds sablonneux, ils la trouuent tout à fait exempte de soulfre: D'où il est éuident que ce soulfre, & arsenic, ce mineral & ce metal, n'a pas pris son origine d'en bas, mais d'en haut, & qu'il est vray de dire que la plus grande abondance des metaux s'engendre dans le profond de la terre, & qu'il s'en engendre tres-peu proche la superficie, la semence metalique estant bien plus forte & plus actiue au centre de la terre qu'à la superficie: car comme nous auons dit

plusieurs fois, les vertus astrales sont poussées continuellement au centre de la terre, & là ne pouuant passer outre, se choquent, se resserrent, excitent vne chaleur extreme, dont la repercussion échaufe tout le globe terrestre, & l'engraisse de toute sorte de mineraux. C'est donc de cette maniere que toute sorte de mineraux & metaux, soit dans les entrailles de la terre, soit en sa superficie, sont produits d'vne semence astrale, subtile, & d'vne humeur propre, qui leur sert de corps. Et que personne ne s'estonne pas de ce que les metaux sont engendrez d'vne insensible & tres-subtile vapeur, chaude, meslée auec de l'humidité, ils ne tombent pas du Ciel tous faits comme vne pierre d'vn toict de maison ; ils descendent en esprit, & rencontrant dans la terre vn lieu propre, ils se corporisent par le moyen de l'eau, & prennent leur pesanteur de la terre. De mesme que les semences des vegetaux & des animaux ne fournissent que la forme, l'accroissement & la vie, & non pas le corps.

Ceux là se trompent grandement qui tiennent que les metaux sont composez de soulfre & de mercure. Il est bien vray qu'ils sont composez de soulfre & de mercure : mais ce n'est pas de ce soulfre & de ce mercure commun, c'est de ceux dont nous auons parlé cy-deuant, à sçauoir de cette ame astrale, spirituelle, soulfreuse, chaude, & seiche ; & de l'eau terrestre & visqueuse, de la conionction desquelles, comme du masle auec la femelle, tous les metaux sont engendrez. Cette fausse opinion a esté cause de plusieurs trauaux qui se sont faits sur le mercure par diuerses personnes qui ont despensé tout leur bien à cette

philosophie, essayant de fixer le mercure commun sans l'or & sans l'argent, ou bien auec l'or & l'argent, & le conuertir à mesme temps en or & en argent. Ie l'ay essayé moy-mesme, mais vainement; dans ma troisiesme Partie ie diray iusques où ie suis paruenu. Il y en a eu beaucoup encore qui ont essayé de tirer le mercure des metaux, afin de le fixer apres en or & en argent, comme estant à leur aduis la premiere matiere de tous les metaux: mais ils n'ont rien auancé, & la fin de ce trauail n'a valu non plus que son commencement qui estoit tres-mal fondé. Ils ont particulierement essayé de tirer le mercure du saturne & de l'antimoine; seduits peut estre par cette sentence des Philosophes, que le saturne pere commun des metaux, estant reduit en mercure, est facilement conuerty en or. Mais les Philosophes, n'ont pas entendu parler de ce mercure commun, ils ont parlé de cette eau visqueuse qui est la semence de tous les metaux, & qui peut receuoir quelque forme que ce soit par l'industrie & par l'adresse de l'artisan; Ie ne sçay d'où vient la folie des hommes, de s'amuser à tirer le mercure du saturne & de l'antimoine, dans l'esperance de le fixer plus facilement, puisque iamais le ♄ ny l'antimoine n'ont esté mercure ny ne le seront iamais, selon mon sentiment. Accordons-leur que le ♄ se puisse conuertir en ☿, en vertu dequoy sera il meilleur que le saturne, n'estant pas rendu plus fixe que luy, mais au contraire plus volatil? Ils disent que le ☿ est d'vne substance plus pure que le saturne, & qu'ainsi il peut s'amalgamer, & fixer plus facilement auec l'or & l'argent. Mais cela est

faux; voicy bien ce qui est vray, & que i'ay experimenté, sçauoir est que le ♄ & l'antimoine conuertis philosophiquement en mercure, c'est à dire, reduits en vne eau visqueuse, se ioignent facilement à l'or & à l'argent, & se fixent auec eux, & sans eux. Mais d'auoir iamais veu faire rien qui vaille à ce pretendu mercure de saturne, c'est ce que ie n'ay iamais veu; ie sçay bien par experience, qu'auec addition du mercure commun il se peut tirer du mercure des metaux; mais le profit qui en reuient, demandes-le à ceux qui l'ont fait à leur grand dommage.

Si le mercure commun estoit le principe vniuersel de tous les metaux, il s'en trouueroit toûjours peu ou prou dans toutes les mines, ou dans la pluspart. Et comme il ne s'y en trouue point, il faut conclure que cette opinion est tres-fausse; mais qu'vn esprit astral & vne eau terrestre soient le commencement de tous les metaux, c'est ce que tous les Philosophes protestent, disant que les choses peuuent estre reduites par art en ce dont elles ont esté premierement composées. Or les metaux peuuent estre reduits sans l'aide d'aucun corrosif en eau visqueuse, laquelle par vne chaleur & digestion reglée, passera dans des formes metaliques plus parfaites qu'auparauant. Il faut donc conclure que c'est de cette eau visqueuse que les metaux sont sortis, & non seulement les metaux, mais encore plusieurs pierres & autres choses minerales, soit qu'elles contiennent ou ne contiennent point de metal, trouuées dessus ou dessous la terre, tirent leur origine de la mesme eau. Comme i'ay veu par experience dans certaines montagnes sabloneu-

set, où les Mineurs venant à creuser pour autre dessein, rencontrerent par hazard vn semblable limon aqueux & visqueux, dont il y en eut vn qui en emporta chez luy, prenant cette matiere pour vne graisse de laquelle il graissa ses souliers: mais trois iours apres il fut bien estonné de les trouuer couuerts d'vne crouste de pierre, & toute la masse qu'il auoit portée, conuertie aussi en pierre; ie n'ignore pas pourtant que les pierres ne s'engendrent aussi d'vne autre façon, de laquelle il n'est pas à propos de parler en cét endroit.

Le metal estant reduit en sa premiere matiere semblable à vn limon gras & visqueux, il est capable de receuoir toute sorte de formes par la main de l'artisan, & ne peut iamais estre perfectionné & melioré qu'il ne soit plustost reduit en sa premiere matiere.

Dans vn metal solide, on ne peut pas reconnoistre sa composition, mais elle paroist dans la resolution du metal, duquel apres qu'on a tiré l'ame où consiste toute sa vie & sa perfection, il n'est plus metal, mais plustost terre inutile, friable & sans fusion. Toute la bonté du metal consistant en ce peu d'ame & de semence virile & astrale, tout le reste n'est que corps composé d'vne terre vile & méprisable.

Enfin ce que i'ay dit dans mon traicté de l'Or potable confirme assez que les metaux sont crées aussi sur la terre, à sçauoir que les rayons du ☉ ne deuiennent pas seulement corporels ramassez en diuers suiets: mais mesme le feu commun de la cuisine en fait autant. Ce que l'examen de la coupele certifie puissamment. Ie renuoye le le-

ceur à cét endroit de mon or potable. Le nitre & autres sels, sont engendrez euidemment par le ☉ dans vne terre humide, ce qui ne se feroit iamais dans vne terre seiche; & tous les Philosophes recommandent tousiours l'inceration dans leurs traictez de la perfection & melioration des metaux: Dans cette operation l'humidité est le patient, & la chaleur l'agent. Ce qui se pratique aussi de mesme sorte dans les animaux & dans les vegetaux, où rien ne peut estre perfectionné & cuit sans humectation. Plus l'eau est épaisse & visqueuse, plus est elle propre à seruir de matrice, & auec plus d'auidité retient-elle la semence: & plus elle est deliée & subtile, plus est elle propre à la vegetation de la semence. L'eau ne peut d'elle-mesme estre conuertie en metal, si plustost elle n'est engraissie de la semence par la vertu des astres, & doüée d'vne vie vegetatiue. Cette eau est la semence, l'origine, & l'ame, & la vie de tous les metaux, & plus chaque metal en participe, plus est-il meilleur & plus fixe. Ie suis donc fermement de cette opinion, que les metaux tirent leur ame, leur esprit, & leur vie des astres, comme d'vne semence vniuerselle; leur corps est tiré de l'eau comme de la mere commune, selon la situation, ou la pureté de laquelle, ou selon les diuers empeschemens, prouient la diuersité de leurs corps & de leur different perfection.

Que cecy suffise touchant la generation des metaux. Or maintenant en quelle maniere ils décroissent & meurent, apres auoir acquis leur derniere perfection, ou bien comment ils en sont empeschez par quelque accident qui les tuë dans

leur ieunesse; ie m'en vay vous l'expliquer.

Toute sorte de creatures ont vn certain temps de vie & de durée déterminé, iusques auquel elles peuuent aller selon le cours de la nature; que si elles n'y arriuent pas tout-à-fait, c'est par accident & non par nature. Cette abbreuiation de vie se fait en plusieurs sortes selon les diuers euenemens ou diuers accidens qui la causent; à certaines choses le froid est contraire, & les empesche de croistre; comme les metaux, lesquels tirez hors de la mine ne croissent plus, mais demeurent tels qu'ils ont esté tirez soit purs ou impurs, meurs ou non meurs, à moins qu'ils rencontrent vne nouuelle matrice, comme fait la semence des plantes iettée en terre: car alors ils commencent de nouueau à croistre, à se cuire & à se perfectionner. A d'autres choses l'air est leur vie, comme aux vegetaux & aux animaux qui ne sçauroient viure sans air: les poissons au contraire y trouuent leur mort, & l'eau est leur vie, laquelle est la mort des animaux a 2. pieds & à 4. pieds.

Comme chaque élement a ses propres & particulieres productions qu'il nourrit comme ses enfans; aussi en a-il d'autres qu'il détruit naturellement, comme il est manifesté dans la naissance & dans la mort des metaux. Car dés aussi-tost qu'ils sont conceus dans la terre, & qu'ils commencent à croistre, ils sont faits participans d'vne certaine nature salée, qui leur sert comme de matrice, dans laquelle ou par laquelle ils sont à la fin perfectionnez: Croissant tous les iours de plus en plus en bonté & en quantité, tant qu'ils ne sont point interrompus par quelque accident. Mais dés le moment que quelque chose de contraire comme l'air ou l'eau vient à s'introduire dans leur matrice, ils ne croissent plus & perdent la vie, estant incapables de resister à l'air & à l'eau dans leur naissance à cause du sel tres-subtil en quoy consiste leur vie; ce sel par le moyen de l'air vient à estre éleué & retiré par les astres; & si c'est l'eau qui entre auec violence, ce sel vient

à estre dissout, & le metal détruit par consequent, pource que de l'vne & de l'autre façon sa matrice est détruite par vn élement contraire. C'est donc ainsi que les metaux meurent dans leur naissance, estant dans ce premier estre comme vn embrion suiet à la moindre corruption. Mais lors qu'ils sont à demy cuits, & qu'ils ont presque atteint l'âge viril, ils sont plus robustes & peuuent resister dauantage aux iniures externes; leur sel tendre & subtil estant desia conuerty en soulfre, qui ne craint point la corruption de l'air ny de l'eau. Que si le metal vient à sa derniere perfection, & qu'il ne soit point tiré de la terre, de laquelle il ne reçoit plus de nourriture, estant dépoüillée de son habit soulphreux, & ne receuant plus de secours de la nature, il peut estre fort bien comparé en cét estat à l'homme vieux & decrepit, (en qui l'humide radical se desseiche de plus en plus tous les iours. Car alors le metal est pareillement dissout & deuoré insensiblement iusqu'à ce qu'il soit reduit à neant par le mesme sel astral dont il a esté engendré: pource que la nature garde la mesme circulation de naissance & de mort dans les metaux comme dans les vegetaux & dans les animaux. Il arriue par fois que les Mineurs trouuant le metal creusé & mangé par le sel astral, comme la ruche de miel par les abeilles, ils ont accoustumé de dire qu'ils sont venus trop tard. D'où ie conclus que la mesme coruscation est le principe & la fin des metaux.

Il ne nous importe point de sçauoir lequel a esté le premier qui a creusé la terre pour en tirer le metal, & pour l'appliquer à nos vsages. Il semble pourtant estre tres-certain que ce fust Adam à qui Dieu inspira cette pensée comme luy estant absolument necessaire. D'Adam le secret vint iusqu'à Noé successiuement; de Noé iusqu'à nous, & sera ainsi conserué iusqu'à la fin des siecles à cause de sa grande vtilité & necessité. Et quoy que cét art tres-noble & tres-vtile, soit accompagné de beaucoup de despence, de trauail, & de danger, & que le profit mesme en soit incertain, il ne doit pas estre pourtant méprisé ny negligé; parce qu'il est honneste, agreable à Dieu, cultiué autrefois par beaucoup de Prophetes & Rois, & qu'il est auiourd'huy de grande estime parmy les Chrestiens, à cause de sa grande necessité. Celuy-là pourroit se glorifier de la felicité de ce monde à qui Dieu au-

roit départy cette lumiere de sçauoir par quelle industrie on peut secourir la nature, oster le superflu des metaux vils, & imparfaits, & reparer ce qui leur manque.

Celuy vrayement auroit vne miniere riche, & n'auroit pas à apprehender que les spectres, l'inondation des eaux, les tempestes, les malignes vapeurs, & autres accidens, l'interrompissent dans son trauail. Mais quoy, l'homme par sa mauuaise vie incorrigible s'est rendu incapable de cette science, il est contraint de tirer les metaux de la terre à la sueur de son visage, & de mener vne vie pleine de trauaux, de soin, & d'inquietudes.

C'est ainsi que mettant fin à mon traicté de la generation des metaux, ie renuoye le lecteur qui en desirera dauantage, à ma troisiesme Partie, où il est soigneusement enseigné, qu'est-ce que metal à proprement parler, le moyen de distinguer l'vn d'auec l'autre, les ouurir sans corrosif, les reduire en leur premiere matiere, & par le moyen de l'art & du feu de cette premiere matiere engendrer de nouueaux metaux beaucoup plus parfaits. Outre cela de quelle façon les metaux doiuent estre examinez & purgez par vne methode meilleure que l'ordinaire. I'explique encore dans ce traitté le mieux que ie puis le traitté de Paracelse, intitulé le Liure des Vexations ou Ciel des Philosophes; afin de pouuoir redonner l'honneur qui est deu à ce grand personnage, dont plusieurs esprits malins ont voulu obscurcir l'éclat, & que tout le monde connoisse qu'il a esté tres-experimenté dans les secrets de la nature, qu'il a écrit fort fidelement, & nous a laissé de grandes lumieres, quoy que peu de personnes y prennent garde. I'entreprens la troisiesme Partie de cét ouurage pour les élaircir encore dauantage, les porter plus loing & les defendre contre les ennemis de la verité, le tout en faueur & vtilité du prochain. Ie prie Dieu, Createur de toutes choses, & Protecteur de la verité, de vouloir fauoriser mon dessein.

FIN.

LA

TROISIESME PARTIE
DE L'OEVVRE
MINERALE,

OV COMMENTAIRE

ſur le Liure de Paracelſe, appellé le Ciel des Philoſophes, ou le Liure des Vexations, dans lequel ſont enſeignées les tranſmutations des Metaux; Auec vn Appendix touchant la fonte, la ſeparation, & les autres operations neceſſaires.

PAR IEAN RVDOLPHE GLAVBER.

Et miſe en François par le S[r] DV TEIL.



A PARIS,

Chez THOMAS IOLLY, Libraire Iuré, ruë S. Iacques, au coin de la ruë de la Parcheminerie, aux Armes d'Hollande.

M. DC. LIX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

PREFACE AV LECTEVR.

AMY lecteur, i'ay voulu vous donner aduis du dessein que i'ay eu d'entreprendre dans cette troisiesme Partie, l'explication du Liure de Paracelse, appellé le Ciel des Philosophes, afin que vous ne crûssiez pas que faute de matiere d'écrire, ie fusse reduit à la necessité de grossir mõ Liure des ouurages d'autruy. Ce que i'ay enuie de traiter icy, ie l'aurois pû faire sans y mesler les Liures de Paracelse, mais ie l'ay fait par la consideration que i'ay euë des beaux Liures que Paracelse a mis en lumiere le siecle precedent pour l'vtilité publique: ie n'ay pû supporter la médisance des ignorans qui les ont condamnez, parce qu'ils ne les ont pas entendus, quoy que i'aye esté assez heureux pour y découurir la verité, & pour connoistre que fort peu de gens l'ont égalé dans la veritable Philosophie, Medecine, & Alchymie. La chose en est deuenuë à ce point, qu'il y a d'excellens Medecins, qui n'oseroient se declarer en sa faueur, de peur de choquer ses ennemis. Mais ie ne doute point que les gens de bien ne prenent plaisir à voir renouuel-

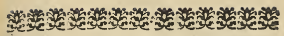
ser le flambeau qu'il nous auoit allumé. C'est pourquoy i'ay entrepris l'explication de ce petit traicté, auquel on donne le nom de Ciel des Philosophes, sans autre dessein que de monstrer la verité cachée dans son obscurité, afin que ses aduersaires soient contraints d'aduouër qu'il a esté & sera tousiours leur maistre. Et par ce moyen i'espere que plusieurs chanteront la Palimodie, & feront triompher la verité qui auoit esté longtemps opprimée.

Pourquoy souffrirons-nous que l'on face tort à la reputation d'vn homme extremément loüable, qui n'a écrit que pour la gloire de Dieu, & pour l'vtilité de son prochain? Ce n'estoit point vn homme qui cherchast le gain dans le dommage des autres, & qui voulut s'enrichir par l'exercice de la Medecine, comme disent les calomniateurs. Tout ce qu'il a fait, il l'a fait à bonne intention sans en receuoir de salaire, dont il n'auoit pas besoin, estant satisfait de ses lumieres & de ses connoissances. Il a sur tout fait beaucoup de bien aux pauures, dont nous auons beaucoup de témoignages; entre autres son Epitaphe qui est à Salisbourg dans l'Hospital de sainct Sebastien, où il a esté enterré, & auquel il laissa tous ses biens. Il est écrit en

lettres capitales sur du marbre, que i'ay leu en ces termes. *Cy gist Philippes Aureole Paracelse, excellent Docteur en Medecine, lequel par vn art merueilleux, a guery ces horribles maladies, la lepre, la goutte, l'hydropisie, & autres que l'on iugeoit incurables, & a donné ses biens pour estre distribuez aux pauures. Il mourut l'an de Nostre Seigneur 1541. le 24. iour de Septembre.*

Que peut-on dire à cela? s'il n'eut pas eu les qualitez qu'on luy donne dans son Epitaphe, les Magistrats ne l'eussent pas honoré d'vn si glorieux Eloge: tous les amateurs de la verité croyent auiourd'huy que iamais personne ne l'a égalé. Le mépris & l'enuie de certains ignorans ne luy oste rien de son merite, il sera toûjours Paracelse, & ils ne seront que des calomniateurs; ils ne feront que monstrer leur impudence selon le vieux prouerbe: *L'art n'a point d'autres ennemis que les ignorans.* Moy qui n'ay écrit que fort peu, ie ne laisse pas d'estre exposé à la médisance des enuieux, comment en pouuoit-il estre exempt, luy qui a si courageusement combatu l'erreur & le mensonge? C'est la coustume de ce monde corrompu, que Nostre Seigneur mesme a éprouuée, lors qu'il reprenoit les Pharisiens, qui le poursuiui-

rent par les mouuemens, d'vne haine irreconciliable iusques à la mort. Celuy qui veut plaire au monde, doit croire que ce qui est courbé est droit, & approuuer toutes choses; autrement on le chasse & on le méprise. Comme i'ay veu donc que nostre bon Paracelse estoit si mal traicté, sans que personne ozast fermer la bouche aux détracteurs, i'ay entrepris de faire voir que loin d'estre imposteur, il a esté fort veritable & fort éclairé dans les secrets de la nature. Ie ne pretens pas prouuer qu'il ait pû faire des monceaux d'or & d'argent, dont il ne parle point du tout; il en montre seulement la possibilité, ce que ie tascheray aussi de faire; quoy que ie n'aye point la connoissance du grand œuure, & que ie ne m'en mette pas beaucoup en peine, me contentant de discerner le vray d'auec le faux, & de conuaincre les opiniastres; esperant aussi que nostre Allemagne qui est miserablement ruïnée, en pourra receuoir beaucoup d'vtilité, par l'industrie de ceux qui chercheront dans mes écrits les moyens de paruenir à la fin qu'ils souhaitent. Ie prie Dieu qu'il daigne par sa clemence, fauoriser mon trauail pour sa gloire, & pour le bien public.



LE
CIEL DES PHILOSOPHES,
OV
LE LIVRE DES VEXATIONS
de Philippes Theophraste Paracelse.

L'art & la nature de l'Alchymie, & ce qu'il en faut croire; compris en sept regles infaillibles, qui regardent les sept Metaux.

Preface de Theophraste Paracelse, à tous les Alchymistes & lecteurs du present Liure.



MIS qui faites profession de l'Alchymie; & vous tous qui auez enuie de vous enrichir, en faisant quantité d'or & d'argent, selon les preceptes, & les promesses qu'elle en donne, vous qui auez enuie de vous tourmenter par vn trauail si laborieux; l'experience nous enseigne qu'entre mille il n'en reüssit pas vn; mais il ne dit pas que ce soit la faute de l'art ny de la nature, c'est plustost l'ignorance de l'artisan. C'est pourquoy ie ne rempliray point ce Li-

ure d'une doctrine difficile & embaraſſante, comme ſont ordinairement les Chymiſtes. Prenez antimoine, & le fondez auec nitre, & tartre; demy once de celuy-cy, demy once d'or, trois dragmes d'eſtain, vne dragme de ſchlic, deux onces de ſoulfre, deux onces de vitriol, qu'ils ſoient fondus auec de l'argent, & auec de l'arſenic dans vn creuſet.

Et dautant que les caracteres des ſignes des aſtres & des planetes, le changement & le renuerſement de leurs noms, auec les inſtrumens où la matiere doit eſtre contenuë, ſont connus de tout le monde, il n'eſt pas beſoin d'en parler derechef, quoy que ie m'en ſerue quand l'occaſion s'en preſente.

Icy la methode eſt differente, & la chymie eſt enſeignée par ſept regles infaillibles, accommodées à la nature des metaux; le langage en eſt ſimple, ſans politeſſe & ſans ornement, mais le ſens en eſt profond & miſterieux; auec beaucoup de nouuelles ſpeculations qui produiſent des operations admirables, leſquelles combatent l'opinion commune des Philoſophes.

Or il n'y a rien de plus certain dans la chymie, que ce qu'on y découure & que l'on y croit le moins: & c'eſt la ſeule faute de toutes les operations chymiques, qui eſt cauſe de la perte des ignorans qui trauaillent inutilement. Soit qu'il

y ait trop de matiere, ou qu'il n'y en ait pas assez; soit que le poids soit égal, dont la chose se gaste & se corrompt dans l'operation; soit qu'ayant rencontré la chose, elle se rehausse & tende à la perfection. La voye est tres-facile, mais peu de gens la trouuent. Il arriue aussi qu'vn homme industrieux inuente vn art & vne maniere chymique, soit qu'il fasse quelque chose, ou qu'il ne fasse rien. Il n'en doit rien faire pour reduire quelque chose à rien, & qu'en suite quelque chose soit engendrée de rien, cela est incroyable, mais toutesfois c'est la verité.

La corruption produit le bien parfait: Le bien ne peut pas paroistre deuant celuy qui le cache: le bien qui est caché, est vn bien qui est commencé. Il faut perdre & oster celuy qui le cache, & le bien estant deliuré paroistra dans son lustre, & sera mis en éuidence la glose: celuy qui cache, est la montagne, le sable, la terre, la pierre où le metal a pris naissance; or chaque metal visible, cache les autres six metaux.

Comme les choses imparfaites, telles que sont les cinq metaux, Mars, Iupiter, Mercure, Venus, & Saturne, sont corrompuës, brulées, & détruites par le feu elementaire; les parfaites qui sont les deux metaux les plus nobles, le Soleil & la Lune, ne le peuuent pas estre; c'est pourquoy ils se conseruent dans le feu, ils prenent leurs corps

des autres metaux imparfaits, dans lesquels on les a détruits, se rendant visibles & manifestes. Nous enseignerons dans les sept regles comment & par quels moyens cela se peut faire, de quelle nature & de quelle proprieté est chaque metal, quel est son meslange auec les autres dans l'operation, & quelle est sa puissance.

Il faut aussi remarquer qu'vn estourdy ne comprendra pas d'abord les sept regles que nous proposons; vn entendement foible n'est pas capable des choses hautes & difficiles; c'est pourquoy chaque regle a besoin de beaucoup de trauail, & de recherche. Il y a certains orgueilleux qui s'imaginent sçauoir des choses beaucoup plus importantes, & qui méprisent ma doctrine.





LA TROISIESME PARTIE DE L'OEVVRE MINERALE.



Ette Preface eſt aſſez claire d'elle-meſme,& partant elle n'a beſoing d'aucune explication particuliere : mais la preparation dont il a parlé eſt obſcure, c'eſt pourquoy elle a beſoin de lumiere. Prenez antimoine, qu'il ſoit fondu auec nitre & tartre, vn loton de celuy-cy, vn loton d'or, trois dragmes d'eſtain, vne dragme de ſchlic, deux lotons de ſoulfre, deux lotons de vitriol, qu'ils ſoient fondus auec argent & arſenic. Voila la maniere de faire l'or & l'argent, que Paracelſe enſeigne, differente de celle des autres, qui ne ſe peut executer qu'auec beaucoup de trauail; mais il aſſeure que par la ſienne l'or & l'argent, ſe peuuent faire facilement à peu de frais, & ſans employer beaucoup de temps. Il n'y a point de doute qu'il a trompé l'eſperance d'vne infinité de gens; mais c'eſtoit auec raiſon, d'autant qu'ils s'imaginoient que ce fuſſent des chimeres. D'où i'en ay oüy plaindre vn grand nombre, qui ne pou-

uoient pas comprendre que l'or & l'argent se fissent auec des choses volatiles & détruisantes, telles que sont l'antimoine, le soulfre, le vitriol, & l'arsenic; lesquels bien loin de produire de l'or & de l'argent, les corrompent, les reduisent en fumée, ou du moins en scories. Moy-mesme en faisant cette experience, i'ay veu que ces especes metaliques, comme le schlic, le vitriol, le soulfre, l'arsenic, auoient corrompu le Soleil & la Lune, les auoient dépoüillez de leur forme metalique, & chargez en scories: mais c'est ce que Paracelse auoit desiré, & cela ne nous doit point estonner; veu que pour s'expliquer il adiouste vn peu apres. Quelque chose doit deuenir rien; & en suite rien deuenir quelque chose: ce qui est au dessus de la capacité d'vn ignorant, que les metaux estant corrompus & reduits en scories sont perfectionnez par le trauail. Quoy que cela soit tres-veritable, peu de gens le croyent, comme il dit, en expliquant toute cette operation iusques au mercure, en ces termes: la corruption rend le bien parfait: Le bien ne peut pas paroistre à cause de celuy qui le cache: il faut oster celuy qui le cache afin que le bien soit manifesté. La montagne, le sable, la pierre, ou la terre dans lesquels les metaux ont esté engendrez, sont ceux qui les cachent, & qu'il faut separer par la fonte, afin que les metaux soient purs. Le Chymiste s'arreste icy tout court, ne comprenant pas ces paroles: Mais Paracelse continuë, & adiouste que chaque metal cache les autres; ce qui est amplement enseigné dans les 7. regles. Il aduertit aussi le Chymiste

qu'il ne doit pas se contenter des metaux que l'on expose en vente, apres qu'on les a ostez de la mine, mais qu'il faut consulter la philosophie naturelle, & voir s'ils sont assez épurez, & s'ils ne tiennent pas encore quelque chose de celuy qui les cache & qui les rend imparfaits. Tout le monde sçait quelle difference il y a entre vne mine rude & grossiere, contenant le metal fort dispersé, enuironné de pierre & d'immondice, & le metal qui est traictable & épuré. Elle est pareille, ou mesme plus grande entre le metal commun imparfait, & l'or & l'argent, lesquels sont enfermez dans son sein.

Quoy que la façon d'extraire les metaux des mines soit à present si basse & si méprisée par le long vsage, qu'elle ne passe plus pour vn art, mais pour vn mestier qui s'exerce en tous lieux; toutefois au commencement, auant qu'elle fut si connuë, elle passoit pour vn art merueilleux, & mesme encore on en doit faire beaucoup d'estat, quoy qu'elle soit deuenuë commune. Or il ne faut pas douter que ce qui cache les metaux, & qui leur est adherant, ne se puisse oster auec la mesme facilité, & que le centre intime pur & fixe, l'or & l'argent, n'en puissent estre extraits & separez. Mais dautant que les hommes ne portent pas leurs soins & leurs recherches plus auant, & que l'vsage des metaux communs est tout-à-fait necessaire, nous nous contentons, qu'estant vne fois extraits de la mine rude & grossiere, ils soient malleables & propres à nos vsages, & cela non sans raison, veu que la vie humaine se peut bien moins passer du fer, de l'e-

stain, du cuiure, du plomb, que de l'or & de l'argent. Toutefois les hommes sages & bien aduisez, trouueront à propos d'extraire & de separer ce qui est de meilleur dans ces metaux si communs, & si méprisez. Ce qui est de plus caché c'est l'or, qu'il en faut tirer, par le moyen de l'art & du feu, c'est à quoy Paracelse nous a mené par la main, ce qui a esté méprisé iusqu'à present, & dont les ignorans se mocquent comme d'vne fable. Il faut attribuër cela au temps qui change, corrompt, & perfectionne toutes choses; & nous deuons esperer que doresnauant on sera plus soigneux de l'anatomie metalique, qu'on n'a esté iusqu'à present.

C'est la doctrine de Paracelse, que les metaux imparfaits sont corrompus & reduits en rien par la force du feu, laquelle ils ne peuuent supporter; & que l'or & l'argent qu'ils contiennent, ne peuuent estre détruits, mais par la force du feu ils se retirent des metaux imparfaits, pour s'vnir & defendre mutuellement, la portion impure estant bruslée; ce que nous trouuons estre conforme à la nature, & à la verité; car dans toutes les choses heterogenes qui viennent à estre meslées & à souffrir quelque violence, le semblable s'vnit à son semblable, & tasche à se conseruer de toute sa force, negligeant les choses qui ne sont pas de sa nature, & les laissant en proye aux ennemis. Ie pourrois confirmer cette verité par beaucoup d'exemples, non seulement des animaux, mais encore des vegetaux, & des mineraux, que ie passe sous silence pour estre plus court. Ce qui est de plus necessaire, c'est de sça-

uoir quel eſt l'amy ou l'ennemy d'vn chacun: car aux vns eſt contraire le grand chaud, aux autres le grand froid: On le voit par experience dans la rigueur de l'Hyuer, ſi on expoſe vn vaiſſeau plein de ceruoiſe ou de quelque autre ligueur ignée & ſubtile, laquelle ne pouuant pas reſiſter à la vehemence du froid, eſt neceſſairement corrompuë: En ce rencontre, comme la nature taſche autant qu'il luy eſt poſſible de ſe defendre de ſon ennemy, elle concentre ſes parties les plus pures, & les plus puiſſantes, & abandonne le reſte à ſon ennemy qui le conuertit en glace. La meſme choſe ſe remarque éuidemment dans les autres liqueurs qui ont diuerſes parties, lors qu'elles viennent à ſentir le froid; car la plus noble ſe ſepare de la plus vile, & ſe ſauue promptement dans le milieu du fort: par exemple ſi on diſſout du ſel ou de l'huile dans l'eau, ceux-cy comme eſtant les plus nobles, ils ſe retireront dans le milieu, & laiſſeront l'eau qui ſera priſe par le froid. Quoy qu'vne Ville ſoit aſſiegée par vn puiſſant ennemy, qu'elle ne peut pas chaſſer; elle ne le reçoit pas toutefois d'abord, & ne luy ouure pas ſes portes, afin qu'il s'en rende le maiſtre, & qu'il en diſpoſe à ſa volonté; au contraire elle reſiſte autant qu'il luy eſt poſſible. Perſonne ne veut eſtre tué le premier, principalement les grands qui ont le maniment des affaires, ils taſchent bien de conſeruer le peuple, ils ne voudroient pas en perdre vn ſeul homme; mais quand ils ne peuuent pas l'éuiter, ils l'expoſent pluſtoſt aux coups, que leurs propres perſonnes, ils ſe retirent dans la partie de la Ville la plus

forte pour y trouuer leur conseruation, iusqu'à tant que le peuple estant vaincu, ils sont contraints de se rendre eux-mesmes. Il en est tout ainsi des metaux imparfaits, exposez à la violence du feu, la nature ayant dessein d'en faire la separation ; l'or & l'argent qui en sont les parties les plus precieuses se mettent à part, se retirent ensemble; & abandonnent le reste à l'action du feu, qui le corrompt & qui le détruit. Comme les metaux sont plus puissans de leur nature que les animaux & que les plantes; ils sont aussi separez par vn plus puissant ennemy, qui est le feu; non toutefois seul, mais auec vn adjoint, par lequel leur substance est corrompuë, par la dissolution du lien qui les vnissoit: ce qui se fait par le moyen des sels mineraux, à raison de la grande affinité qu'ils ont auec eux. Car les metaux ou seuls, ou ioints auec d'autres, ne sont iamais changez par l'action du feu, quelque longue qu'elle puisse estre, si leur construction radicale n'est plustost dissoute par la force des sels mineraux. Dont nous traicterons en suite plus amplement.

Afin d'entendre les especes & les ingrediens de cette operation, il faut parler de la recepte qui est écrite en cét endroit. Prenez antimoine, faites-le fondre auec nitre & tartre. Prenez vn loton de celuy-cy. Notez qu'il ne faut pas prendre vn loton de la masse entiere fonduë, mets ou de la superieure auec les scories, ou du regule inferieur qui est descendu en bas dans le meslange. Mais on ne peut sçauoir, laquelle c'est de ces deux là, par le sens des paroles. Toutefois puis-

que

que c'eſt icy l'intention de Paracelſe, de détruire l'or & l'argent par le meſlange de ces eſpeces, & apres les auoir reduits à rien, leur faire trouuer de l'augmentation dans ce rien, par l'addition de quelque choſe; il y a plus d'apparence qu'il a parlé du regule que des ſcories, lequel regule s'inſinuant dans l'eſtain, dans l'arſenic, & dans le ſchlic, les vnit auec l'or & l'argent. Car c'eſt le propre du regule de l'antimoine de ioindre enſemble les metaux, & les mineraux. L'eſtain eſtant meſlé auec les metaux malleables, & ſouffrant le feu auec eux, les reduit en ſcories, comme fait auſſi le ſoulfre, le vitriol, le ſchlic, leſquels Paracelſe n'employe que pour corrompre le Soleil & la Lune, & les reduire en ſcories. Or il n'eſt pas facile de deuiner de quelle ſorte de ſchlic il entend parler, pource qu'il n'a point adiouſté le nom d'or, d'argent, de fer, de cuiure, de plomb, ou d'eſtain: Car les Chimiſtes & les Metalliques, donnent le nom de ſchlic, lors qu'apres auoir laué auec de l'eau vne mine bien broyée, & s'eſtant formé vn monceau ou vne pierre; la partie la plus peſante & la plus noble demeure au fond du vaiſſeau, par l'examen de laquelle ils iugent de la valeur du metal ou de la mine. Ils appellent ce trauail ſchlic, & dautant que tous les metaux peuuent eſtre reduits en ſchlic, c'eſt à dire calcinez, le nom de ſchlic ou chaux, peut conuenir à toute ſorte de metaux. On appelle auſſi chaux ou ſchlic, cette poudre deliée qui s'amaſſe ſous les meules à polir les ferremens, les eſpées, les cuiraſſes & autres armes, dans de profondes lacunes ou receptacles

de bois destiné à cét vsage, & qu'on a accoustumé de vendre pour la teinture des draps noirs. Or nous ne sçauons si c'est de cette sorte de chaux ou de celle des metaux qu'il veut parler, & mesme il n'est pas fort important, veu que le Soleil & la Lune n'ont besoin d'aucune chaux pour estre reduits en rien, & pour deuenir quelque chose de ce rien, comme nous verrons aux chapitres suiuans de la transmutation des Metaux.

Ceux-là ont esté trompez qui s'imaginoient que toutes ces especes meslées ensemble seroient entierement changées en or & en argent, n'en ayant rien tiré qu'vne iaune scorie, dont l'éclat estoit triste & affligeant. Au contraire l'éclat est heureux & rejouïssant, lors que le metal qui a esté corrompu & reduit en rien & en scorie, deuient en suite plus noble & plus excellent. Cette destruction & reduction n'est pas vniforme, mais elle se fait en diuerses manieres, comme nous verrons en suite.

PREMIERE REGLE.

De la nature & des proprietez du Mercure.

TOutes choses sont cachées dans toutes choses, mais entre toutes il y en a vne qui cache les autres, c'est vn vaisseau corporel externe, visible, mobile. Toutes les fleurs sont manifestées dans ce vaisseau, parce que c'est vn esprit corporel, à raison dequoy toutes les coagulations & consistances y sont captiues & renfermées, surmontées, enuironnées & resserrées par

la fleur : on ne ſçauroit trouuer de nom propre à cette fleur, ny à ſa cauſe ; d'autant qu'il n'y a point de chaud qui luy puiſſe eſtre comparé, que celuy des Enfers : cette fleur n'a aucune communication & aucune affinité auec les autres fleurs, qui ſont cauſées par la chaleur du feu elementaire, qui ſe congelent, & ſe durciſſent par le froid. Le mercure eſt au deſſus de tout cela, il a plus de puiſſance. Sur quoy il faut remarquer que les vertus mortelles des quatre élemens n'ont aucune force contre les vertus celeſtes, que nous appellons quinte-eſſence, dautant que les élemens ne peuuent rien donner, ny oſter à cette quinte-eſſence. La force celeſte & infernale n'eſt pas obeïſſante aux quatre élemens : Remarque donc qu'aucun element ny aucune choſe elementaire, ſoit ſciche ou humide, chaude ou froide, ne peut agir ſur la quinte-eſſence, mais chacune a ſon operation & force ſeparée en ſon particulier.

Dans cette premiere regle de mercure, Paracelſe dit en peu de paroles, mais fort clairement, que la fluidité de mercure ne prouient pas des quatre élemens qui ſont corruptibles, mais de la quinte-eſſence, & que par conſequent elle n'a aucune affinité auec ces flueurs élementaires. Or il faudroit vn long diſcours pour expliquer quelle eſt cette quinte-eſſence dont Paracelſe fait mention en cét endroit, ce qui n'eſt pas à preſent de mon ſuiet. Les autres Philoſophes en ont amplement traicté, & moy-meſme auſſi ; à quoy ie me rapporte, i'adiouſte ſeulement cecy, Paracelſe veut que la quinte-eſſence ſoit vne

chose non suiette aux quatre élemens, mais permanente, & incorruptible: Par là il nous veut donner à entendre, que la fluidité de mercure ne tirant point son origine des quatre élemens, mais de la quinte-essence; sa coagulation pareillement se fait par la quinte-essence, & non par les feux élementaires chauds, ou froids. Or il est aisé à coniecturer qu'en cette quinte-essence qui coagule le mercure & le conuertit en or, & argent, ne se trouue pas dans les vegetaux, ny dans les animaux; mais qu'il la faut tirer des metaux, & qu'elle doit estre beaucoup plus pure, plus fixe, & plus fusible, qu'iceux. Paracelse a écrit beaucoup de choses, attribuant des vertus admirables à cette quinte-essence: d'autres Philosophes asseurent que c'est vne chose reduite par le moyen de l'art en vne tres-pure & parfaite substance. Il y en a qui donnent vn nom de quinte-essence à la teinture dont on a accoustumé de faire les proiections.

Ce qui nous fait clairement connoistre, que par le nom de quinte-essence est entenduë la plus pure, la meilleure, & la plus puissante partie de la chose. Quoy qu'il en soit, il est certain que le mercure est vn suiet admirable, & qu'il n'est pas si aisé à fixer comme beaucoup l'ont imaginé, lesquels ont éprouué tout le contraire à leur grand dommage. On employe inutilement beaucoup de charbon à ce dessein: i'ay mesme souuent trauaillé auec peu de satisfaction; mais quoy que ie ne sois pas paruenu à vne fixation permanente, i'ay pourtant fait des remarques merueilleuses, dont ie m'en vay vous

raconter quelque chose. Il est doüé d'vne force extraordinaire, qui est fort amie des metaux, il s'vnit aisément auec les purs, & tres-malaisément auec les impurs; ce qui témoigne qu'il est d'vne nature tres-pure. Que si on venoit à le fixer, ie monstrerois si ie voulois par des raisons indubitables, qu'il s'en feroit vne chose plus excellente que l'or: il n'est iamais sans profit, toutes les fois qu'estant adiousté aux autres metaux il est contraint de souffrir le feu. Puis qu'il les perfectionne manifestemẽt tout volatil qu'il est, que ne feroit-il pas s'il estoit fixé, & s'il demeuroit long-temps à se fondre auec eux dans le feu? Pour donner plus de lumiere, i'adiouste ce qui s'ensuit.

Ayant pris garde dans ma ieunesse que beaucoup de gens taschoient de fixer le mercure, & de le changer en or & argent par amalgamation, sublimation, coagulation, precipitation, & autres semblables operations, i'entrepris aussi de la faire sous la conduite de Paracelse, qui asseure que sa coagulation se trouue dans le Saturne. Ie fondois donc dans vn creuset 6. ou 7. parties de plomb, y adioustant vne partie de mercure, ce qu'estant fait ie le iettay dans vn autre creuset où il y auoit du nitre fondu, afin qu'il fut couuert par le nitre; en suite ie pris vn creuset encore plus grand, où ie fondis du verre de saturne, fait de 4. parties de minium, & d'vne partie de caillous, & y mis les autres deux tous chauds, afin qu'ils fussent couuerts par le verre: ie mis tous les trois dans vn nouueau creuset, m'imaginant que cét hoste volage seroit bien

gardé par le verre de saturne. Ayant donc enfermé le mercure de tant de murailles, ie le mis dans le feu pour le reduire à la fixation. Il le souffrit veritablement, n'estant pas capable de s'échapper, mais ayant augmenté le feu, & le verre coulant auec le nitre, il s'échappa, ayant laissé la place vuide, & le poids de saturne tout entier. Dans l'examen que i'en fis par apres, i'y trouuay vn grain d'argent plus pesant que l'argent commun, ce que ie pris pour du mercure fixé; mais ayant reïteré mon trauail, ie reconnus que cela n'estoit pas, & que le mercure s'en estoit enuolé, mais que par vne vertu secrette il auoit perfectionné le saturne, & luy auoit fait donner de l'argent. Toute la masse de saturne deuint noire & dure comme de l'estain. C'est de là que ie connus bien que le mercure qui est vn pur esprit ignée, ne pouuoit pas estre fixé sans la quinte-essence. Tout ce qu'il fait, lors qu'estant ioint aux autres metaux, il est retenu assez longtemps pour souffrir le feu, encore qu'il s'euanoüisse bien-tost apres; c'est qu'il les change en quelque façon, non pas en les perfectionnant, mais en les excitant par sa penetration à agir les vns contre les autres, & à receuoir la force de se perfectiõner, ce qui ne se fait pas auec beaucoup de gain; i'ay seulement voulu monstrer ce qu'il pouuoit faire, & combien sa puissance estoit merueilleuse, & difficile à découurir. C'est auec raison qu'on l'estime vn miracle de la nature, il n'est autre chose qu'vn feu inuisible, quoy que les ignorans croyent qu'il soit froid, on le peut rendre par l'art beaucoup plus chaud, & beau-

coup plus volatil, ce que i'ay experimenté quelquefois, lors que l'ayant souuent ietté dans vn feu vehement, & l'ayant mis dans du verre, s'éleuant par sa force naturelle sans aucun feu, il s'en est retourné dans son cahos. En vn mot plusieurs ont fait des operations merueilleuses auec le mercure, mais tout cela sans fruict, dont nous parlerons plus amplement quand il sera à propos.

SECONDE REGLE.

De Iupiter & de Saturne.

IL n'y a point de chose manifeste, telle qu'est par exemple le corps de Iupiter, dans laquelle les autres six metaux corporels ne soient spirituellement cachez, l'vn plus auant & plus profondement que l'autre. Iupiter ne participe point à la quinte-essence, mais à la nature des quatre élemens, c'est pourquoy sa fluidité se fait voir auec peu de feu, & sa coagulation se fait par vn froid modique, il a communication auec les autres fleurs metaliques.

C'est pourquoy chaque chose s'vnit dautant plus facilement auec vne autre, qu'elle luy ressemble le plus, pourueu qu'elles se touchent reciproquement : l'action estant beaucoup plus efficace & sensible entre les choses proches; dautant que ce qui est éloigné ne fait pas si forte impression; Ainsi le Ciel n'est pas desiré, parce qu'il est fort éloigné; & l'Enfer n'est pas craint, parce qu'il est aussi fort éloigné, & que personne

n'en a iamais veu la forme, ny senty les tourmens; ce qui est cause qu'il passe pour vne fable dans l'esprit des impies. Les choses absentes ne sont pas estimées & sont mesme tout-à-fait méprisées, sur tout quand elles sont dans vn lieu épais & grossier: car il est certain que chaque chose deuient meilleure ou pire par la proprieté du lieu, dont on pourroit donner quantité d'exemples.

Plus donc Iupiter est éloigné de Mars & de Venus, & proche du Soleil, & de la Lune, & plus il contient d'or & d'argent en son corps; plus est-il grand, puissant, reluisant, beau, agreable, palpable, veritable & certain de prés que de loin.

Enfin les choses absentes & éloignées sont plus viles que les prochaines & que les presentes, & celles-cy sont tousiours plus remarquables. C'est pourquoy, ô Alchymiste, tu doy prendre garde de quelle façon tu mettras Iupiter en vn lieu spirituel, secret, & retiré, dans lequel le Soleil & la Lune fassent leur residence, & aussi en quelle façon tu prendras le Soleil & la Lune de loin, & les mettras en vn lieu prochain dans lequel Iupiter ait esté corporellement, de sorte que le Soleil & la Lune y soit corporellement & visiblement dans l'examen. Il y a diuerses façons de transmuër les metaux, & de les faire passer de l'imperfection à la perfection.

Le meslange des choses & la separation du pur & de l'impur, est iustement vne transmutation faite par le veritable trauail de l'alchymie: Il est à remarquer que Iupiter a beaucoup

d'or & d'argent pur. Adiouſtez luy du Saturne & de la Lune,& la Lune en receura de l'augmentation.

Quoy que nous ne ſçachions pas bien la veritable cauſe qui a obligé Paracelſe de commencer par le mercure, & de paſſer en ſuite à Iupiter, il y a toutefois de l'apparence que ç'a eſté par myſtere, & pour nous ſignifier quelque choſe. Il repete en cét endroit la ſentence precedente, en ces termes: Que chaque metal viſible cache en ſoy les autres inuiſibles, & que ſi nous deſirons en faire quelque choſe de bon, il faut prendre leur or inuiſible & ſpirituel, l'approcher & le rendre viſible, & au contraire éloigner le viſible, & le rendre inuiſible.

Or il n'enſeigne pas en quelle façon il renuoye le lecteur aux ſept regles, qui ſont tres-difficiles, ie ne dis pas ſeulement pour les nouices, mais pour ceux qui ſont les plus experimentez: & comme il n'y en a pas de mille vn qui les entende, il ne faut pas s'eſtonner ſi le peuple ne fait point d'eſtat de ſes écrits: ſans doute ſa volonté eſtoit bonne, il s'eſt imaginé qu'il auoit écrit bien clairement, & qu'il auoit affaire à des gens verſez dans la connoiſſance des metaux, ſans auoir égard à la rudeſſe & à l'ignorance du peuple.

Que faut-il donc faire en cette rencontre? quand on écriroit auec beaucoup de clarté, on auroit touſiours des plaintes & des reproches des ignorãs & des orgueilleux: d'où vient qu'il y en a pluſieurs qui aimẽt mieux garder le ſilence, laiſſant le bruit & le caquet aux inſenſez. Il ne

faut pas toutefois punir l'innocent auec le criminel.

Celuy donc à qui Dieu a fait la grace de quelque talent, il ne doit pas l'enfouïr à l'occasion des méchans, mais il doit communiquer les lumieres aux bons & aux méchans comme fait le Soleil, & attendre sa recompense de Dieu qui rendra à chacun selon ses œuures.

Si l'on consideret la nature, & la proprieté de l'estain, on trouuera qu'entre les autres metaux imparfaits, celuy-cy est pur, sans maturité, plein de beaucoup de soulfre combustible, duquel il tient sa fusibilité dans le feu, & sa corruptibilité, laquelle estant ostée par vn feu mediocre, il perd sa fluidité metalique, & deuient tres semblable à vne cendre qui ne peut pas se fondre: que si vous adioustez d'autre soulfre à cette cendre, afin de la faire reuenir en metal, & que derechef vous le reduisiez en cendre, en retirant ce trauail, iusqu'à ce que tout le soulfre combustible estant bruslé, il refuse de s'en aller en cendre; il se fond, & dans l'examen il donne facilement son or, & son argent. Le mesme soulfre combustible est cause qu'estant meslé auec l'or, l'argent, le cuiure, le fer, & fondu auec eux, il les rend fragiles comme du verre: mais estant dépoüillé de ce soulfre par la calcination ou par quelqu'autre maniere, il ne les rend plus fragiles, mais ce qui est estrange, il se fond auec eux, & tres-facilement auec Venus, laquelle par de douces & trompeuses paroles sçait accorder les deux vieillards Saturne & Iupiter, & faire en sorte qu'ils se souffrent reciproquement dans le

feu. L'or & l'argent en feroient bien autant: mais comme ce sont deux metaux precieux, qui coulent aisément hors du creuset, & que l'ouurage se peut perdre, il est plus à propos de les conseruer apres qu'ils ont esté nettoyez auec beaucoup de trauail, que les hazarder en les meslant auec des choses impures; il ne faut qu'employer le cuiure, qui exhibera son or, & son argent, lesquels il tenoit cachez en soy-mesme.

Il y a encore d'autres moyens de purger l'estain de son soulfre superflu, à sçauoir le feu nitreux. Si vous faites brusler ensemble de l'estain limé, du nitre, du soulfre & de la sciure de bois, vne partie de l'estain s'éleue en fleurs, & l'autre demeure, laquelle à force de feu il faut reduire en fleurs & en cendres, tant que la nature metalique soit entierement détruite. On ramasse ces fleurs & on lessiue les cendres, puis par le moyen d'vne bonne & conuenable fleur, on les reduit en metal, lequel il faut derechef limer, & sublimer, & brusler comme auparauant; iusqu'à ce que tout l'estain demeure en forme de scories, non sublimable, qu'il faut fondre & separer auec le plomb; & tu trouueras l'or & l'argent qui estoient renfermez dans ses entrailles.

Autrement prenez de la limaille d'estain, auec du nitre fixe, & le digerez en son temps, reparez le defaut de l'humeur qui s'exhale, en y adioustant vne nouuelle liqueur, en telle sorte qu'il soit tousiours humide, & non pas trop liquide, mais qu'il soit comme de l'eau épaisse: cette liqueur consume le soulfre combustible de l'estain, fixe l'imbustible, & le rend patient du

feu, tellement qu'estant fondu auec le plomb, & purgé, il donne son or & son argent.

On fait encore cette separation d'vne autre sorte. Reduisez l'estain en verre ou amause par le moyen du plomb commun, ou du regule d'antimoine, tenez-le long-temps dans vn grand feu où il se fondra, seruez-vous de l'inceration du nitre ou du sel de tartre. Dans cette operation les plus pures parties de l'estain s'estant assemblées, il s'en fait vn regule; les impures s'en vont en scories auec le plomb & le sel. Le regule estant repurgé vous trouuerez vostre or & vostre argent dans la coupelle.

Or il faut sçauoir que ces operations se peuuent bien faire sans cuiure, mais qu'auec le cuiure elles rendent plus d'or & plus d'argent: non pas à cause que le cuiure mesme donne son or & son argent, mais pource que l'estain ne donne pas volontiers son or & son argent sans le mélange du cuiure, chez lequel il cherche son azile, & se cache, en se dérobant aux scories, tant que le trauail estant acheué, les scories ne le peuuent plus attirer: le cuiure tient donc lieu de receptacle où l'or & l'argent se peuuent cacher, ce que les Chymistes appellent, bain. Nous parlerons plus amplement de ce trauail des Amauses au quatriesme Liure, où il est traicté du cuiure.

On peut aussi separer l'or & l'argent de l'estain en cette maniere. Faites fondre du plomb commun sous la mouffle dans la coupelle; comme il sera bien chaud iettez-y vn peu d'estain, il entrera incontinent, mais vn peu apres s'esle-

uant, il s'enflammera en guiſe d'eſtincelles, il s'en va en cendres, leſquelles il faudra retirer auec vn crochet de fer, mettez-y de nouuel eſtain, & le retirez quand il ſera bruſlé, & reïterez ce trauail, iuſqu'à ce que tout le plomb ſoit conſumé par l'eſtain, faites bien chauffer durant vne heure les cendres ſous la mouffle dans la coupelle; afin que s'il y auoit quelques grains de plomb, ils ſoient reduits en cendre, & que par ce moyen la cendre de Iupiter calcinée en ſoit mieux fixée; ſi vous le reduiſez, ce ſera vn metal, lequel vous ferez derechef chauffer ſous la mouffle, où il ſera reduit en cendre, reïterez ce trauail, tant que par la reduction il refuſe de paſſer en metal, & qu'il demeure en ſcories & metal détruit. Faites-le fondre dans vn bon creuſet, & y adiouſtant vne fleur preparée de nitre & de tartre: l'eſtain fixé ſe retire au fond en regule auec vne partie du plomb, lequel regule eſtant laué fait paroiſtre l'or & l'argent qui eſtoient cachez dans l'eſtain. Ce trauail eſt gentil, aiſé & de petite deſpenſe, principalement où le bois & le charbon ſont à bon marché. Les ſcories deſquelles le Roy a fait retraite ne ſe perdent pas, mais elles ſont reſeruées à d'autres vſages, que nous allons dire bien-toſt.

Or celuy-là ſe trompe qui eſpere du profit de ce petit trauail ſous la mouffle, dautant qu'en cette maniere on ne peut ſeulement que connoiſtre combien il y a d'or & d'argent, dans cent liures d'eſtain, & quelle deſpenſe il faut faire pour l'en extraire, afin de pouuoir aſpirer à quelque choſe de plus vtile par la ſupputation.

Ce trauail ne se fait pas si commodement sous la tuile, que dans les grands fourneaux, où il y a plus grande force de feu, & par consequent plus de profit. Et quoy que mes occupations m'ayent empesché d'en faire l'essay, ie ne laisseray pas de vous dire en peu de mots, comment il y faut proceder, afin d'en retirer beaucoup de profit. Selon le calcul fait d'vne plus petite quantité, pour vne centiesme d'estain, il en faut dix ou douze de plomb, tellement qu'ayant supputé la despense en plomb, estain, charbon & trauail, & la deduisant sur l'or, vous trouuerez qu'il en reste fort peu: mais si vous penetrez plus auant, vous y trouuerez vn gain considerable, en vous seruant du plomb qui contienne de l'argent; & de l'estain qui contienne de l'or, comme il s'en rencontre souuent qui contient autant d'or qu'il égale le prix de l'estain, de mesme que du plomb qui contient de l'argent qui égale la valeur du plomb, lequel les Metalistes ne sçauent pas separer: & afin que vostre trauail soit plus lucratif, adioustez à l'estain des pierres ou des mines d'or ou d'argent, telles que sont les Marcassites, l'antimoine, l'arsenic, l'orpiment, kobolt, quantité de pyrites ou kisij qu'on n'a iamais accoûtumé de fondre à cause du peu d'or qu'ils rendent; il les faut reduire en scories, & comme ils ioindront leur or & leur argent, vous en retirerez plus de profit. Principalement si ces mineraux ayant esté plustost fondez auec le cuiure, sont reduits en regule par le moyen du fer: ou que leur or soit resserré, & qu'en suite les regules soient iettez auec l'estain sur le plomb, & s'en

aillent en ſcories. En ce cas là, leur or ſe peut acquerir à peu de frais, & eſtre épuré par l'eſtain. Que ſi vous voulez que cette ſeparation vous ſoit vtile, il ne la faut pas faire dans des creuſets, mais en des foyers bien cimentez, ſur leſquels il eſt beſoin d'vne grande flamme, qui échaufe fortement les metaux. Aprez que la calcination, incineration ou annihilation aura eſté faite, il en faut faire la reduction dans vne fournaiſe aiguë. Ce n'eſt pas icy le temps d'en traicter plus exactement, il ſuffit d'auoir découuert la verité en vne petite quantité, il eſt permis à chacun de tenter ſa fortune dans les trauaux metaliques.

Quoy qu'il y ait diuerſes ſortes de ſeparer l'or & l'argent de l'eſtain, ie croy toutefois en auoir aſſez indiqué pour vne fois: les Chapitres ſuiuans donneront lumiere du reſte.

TROISIESME REGLE.

De Mars & de ſa proprieté.

LEs ſix metaux cachez ont chaſſé le ſeptieſme, & l'ont rendu corporel, luy laiſſant le dernier rang, le changeant d'vne dureté groſſiere & laborieuſe: C'eſt en luy qu'ils ont fait paroiſtre, toute la force & toute la dureté de la coagulation, s'eſtant reſeruez les couleurs, les fleurs, & tout ce qu'il y a de plus noble. C'eſt vne entrepriſe bien haute & difficile, de faire vn Prince & vn Roy, d'vne perſonne baſſe & de la lie du peuple. Toutefois Mars s'acquiert de

l'honneur par sa vertu, & monte sur le thrône des Roys. Il faut bien prendre garde de ne rien faire à la haste, & songer par quelle inuention on mettra Mars en la place royale, & le Soleil & la Lune auec Saturne en la place de Mats.

Nous suiuons l'ordre, & mesme la supputation des Astronomes par laquelle aussi Mars est le troisiesme en descendant: En cét endroit Paracelse ne donne pas le premier rang à Saturne comme font les Astronomes, mais bien à Mercure, & peut-estre par quelque raison importante. En suite il dit, Mars est rude, dur & grossier, dautant que les autres metaux se sont deschargez sur luy de tout ce qu'ils auoient de plus vil & de plus impur, comme il se voit par experience; il est fait d'vn bois noüeux & grossier: il n'a gueres rien de bon: il est rude, & n'est aucunement comparable au doux, tendre & noble Iupiter. Mais estant deliuré des nœuds, ce qui ne se fait qu'auec grand difficulté, il est contraint de se rendre, & de monstrer par sa vertu qu'il est aussi d'vn sang royal.

Paracelse adiouste que Saturne est capable de le denoüer, & de l'éleuer à vn plus haut degré, quoy que les Astronomes condamnent la conionction de ces deux, comme cause de tous maux, & c'est pourquoy ils les ont separez par le benin Iupiter qu'ils ont mis entre-deux. Selon Paracelse il faut auoir beaucoup de precaution pour faire que Saturne denoüe Mars, la precipitation est miserable: il resiste courageusement, & tasche de perdre les autres: on le peut toutefois ranger selon le mesme Paracelse dont nous

parcourrons

parcourrons les raisons en peu de mots.

Saturne a cette proprieté naturelle, que de nettoyer les autres metaux imparfaits, de leur soulfre superflu, si par hazard ils contiennent quelque chose de bon: mais il n'est pas capable de leur oster l'impureté radicale, qui est née auec eux, il ne le sçauroit faire tout seul; comme il paroist dans l'examen des coupelles. Quoy que vous adiouſtiez le fer au plomb, qui doit estre separé sur la coupelle, il n'entre en nulle façon dans le saturne auec sincerité; que si cela arriue par vn grand trauail, il ne demeure pas; mais il se retire bien-tost vers la superficie en guise de scorie, & ne laissant rien auec le plomb, que ce qu'il auoit accidentellement, il s'en va auec tout ce qu'il auoit de bon naturellement. L'estain en fait autant; mais pour le cuiure, quoy qu'il ne nage pas dans le plomb, & qu'il se retire à part, il ne se ioint point radicalement, mais estant reduit auec le plomb en scories liquables il descend dans des cendres poreuses. Dequoy nous auons soigneusement traicté dans la quatriesme Partie des Fourneaux, & dans l'Appendix.

Il est donc constant que le plomb n'est pas propre de soy à nettoyer les metaux, mais que pour cét effet il a besoin de la preparatiõ de l'art. Car comment Saturne qui est le plus liquide de tous les metaux s'vnira-il de luy-mesme auec le fer qui en est le plus dur? il est vray qu'ils se penetrent l'vn l'autre par vne fusion mutuelle, mais c'est par contrainte & superficiellement, non pas radicalement. Comme si quelqu'vn mesle de l'eau dans de la farine pour faire vn

gasteau; l'eau s'épaissit, & la farine se rend liquide; mais ils ne se reçoiuent l'vn ny l'autre radicalement, l'eau s'insinuant dans les pores de la farine, en fait de la paste.

Pareillement le plomb & le fer se meslent; mais ils ne souffrent point également la violence du feu. Mars ne change point de naturel dans la fusion, c'est tousiours vn metal dur & difficile à fondre : Le plomb aussi conserue son humidité & liquabilité, & quoy qu'ils se mettent en vne masse, chacun neantmoins persiste dans sa proprieté : que si on les met en estat de pouuoir ensemble soustenir le feu, le fer vient à se rendre, & donne son or au plomb ; & par son soulfre chaud & volatil, il meurit l'argent qui est caché dans le plomb, l'exalte, & le rend corporel, afin que l'vn & l'autre se communiquent leur vertu, & leur bonté, qu'ils corrigent leurs defauts, & se perfectionnent reciproquement. Quoy que le fer qui est apre & rude de sa nature, coule auec le soulfre combustible, ou auec vn mineral soulfreux, tels que sont l'antimoine, l'arsenic, ou l'orpiment ; il ne se fait neantmoins aucune transmutation, chacun demeurant dans sa nature sans alteration. De mesme que le mercure estant reduit en amalgame auec l'argent ne fait point de solution, mais s'attache à l'or, & s'en va aisément, l'or luy estant demeuré. Que si quelqu'vn sçauoit ioindre radicalement l'or & l'argent auec le mercure, l'vn ne quitteroit point l'autre, mais ils se perfectionneroient mutuellement par la force du feu, comme font les autres metaux quand ils sont meslez radicalement.

Quelqu'vn me demandera qu'est-ce que le radical & spirituel meslange des metaux? ie luy réponds, que c'est lors que l'vnion se fait par vne amitié naturelle, qu'ils supportent également la bonne & la mauuaise fortune, que l'vn n'est pas plus remarquable que l'autre, qu'ils se font ouuerture au trauers les portes & les murailles les plus épaisses, que le volatil ne s'exhale point dans le feu, que le liquable ne se separe point de l'illiquable, en rampant le long du vaisseau, & laissant derriere soy en guise de scories, ce qui est de plus fixe & de plus rude. Mais vous demanderez, en quelle maniere ie rends les metaux spirituels, & en quelle maniere ie les vnis radicalement; Est-ce qu'il les faut premierement dissoudre auec de l'eau forte, ou auec d'autres esprits corrosifs, & les rendre volatils par le moyen de l'Alembic? Point du tout. Cette sorte de spiritualiser est tout-à-fait trompeuse & sophystique, empeschant de paruenir à la connoissance de la verité. Tous les Philosophes conseillent le contraire, & defendent de trauailler les metaux par des esprits acres, dautant que bien loin d'en estre perfectionnez, ils en sont corrompus & mortifiez dans la racine. Si vn homme a esté noyé, faut-il encore luy faire aualer de l'eau, pour le ressusciter? C'est la mesme chose que si vous mettiez la bride à la queuë. Il est éuident que ce qui est de superflu dans les metaux, c'est le soulfre combustible & corrosif: & qu'ils en possedent dautant plus, qu'ils sont vils & imparfaits: C'est dequoy Mars nous donne vn témoignage manifeste, qu'il n'y a que le

soulfre acide; lequel l'a priué de noblesse & de dignité: car s'il n'abondoit pas tant en ce soulfre grossier, acide, & vitriolique, il ne se roüilleroit pas si aisément, ny ne se corromproit par l'attraction d'vne humeur commune. Vous me direz, qu'il n'y a pas d'apparence qu'il ait tant de soulfre corrosif, car d'où luy seroit-il venu? veu que les mines & les pierres dont il se fait, ne sont pas infectées de cette sorte de soulfre. Car s'ils l'auoient esté, ils n'auroient pas soustenu vn si grand feu dans la fusion, mais il s'en fut enuolé. Certes, mon amy, vous n'entendez pas la nature des metaux, & vous ignorez la cause pour laquelle la nature a laissé ce soulfre au fer, & aux autres metaux imparfaits. Il faut que vous sçachiez, que ce soulfre leur sert d'aliment, & comme d'enuelope & de matiere, dans laquelle ce qu'ils ont de meilleur se meurit comme vn embrion, lequel en suite paroist en forme de metal pur & parfait. Le dessein de la nature n'a pas esté que le fer demeurast fer; mais qu'il passast iusqu'à la perfection de l'or; l'impatience du Mineur, ne luy donne pas le temps d'en venir là; & le destinant à d'autres vsages plus prompts, il imite ce Pescheur lequel fut prié par vn petit poisson qu'il venoit de prendre, de le remettre dans l'eau, iusqu'à ce qu'estant deuenu plus grand, il seroit capable de remplir mieux vn plat: le Pescheur n'en voulut rien faire: en luy disant, ie te tiendray à present tel que tu es, car ie ne sçay pas si lors que tu seras grand, tu reuiendras donner dans l'hameçon. Le Mineur en fait de mesme, il n'attēd pas que le fer paruienne

à la dignité de l'or, mais il l'applique aux vsages presens. Tout le monde sçait qu'il contient beaucoup de sel corrosif qui n'est pas combustible dans le feu de fonte; & ie n'en veux point donner d'autre demonstration que ce que i'en ay dit dans les annotations de l'Appendix. Et afin de vous faire voir que le metal peut conseruer dans la fonte, le soulfre volatil, & combustible, ie vous expliqueray plus clairement. L'or ayant atteint sa perfection, ne cherche point ce soulfre combustible, ny ce sel acide & vitriolique, & la nature l'en a chassé; dautant qu'il n'en a plus besoin pour se nourrir dauantage, & mesme si vous le luy adioustez, il le chasse, & ne fait point d'alliance ny d'amitié auec luy, comme font les metaux imparfaits. Pour l'argent, quoy qu'il ne soit pas absolument parfait, il l'est toutesfois plus que les autres, & ne laisse pas d'auoir commerce auec ce sel soulfreux; iusques-là mesme, que dans vne grande chaleur il retient fort long-temps le soulfre commun. Ce que nous monstrerons en suite dans la separation des metaux. Que si l'argent qui est vn metal presque meur & acheué, retient ce soulfre, comment les autres qui sont plus imparfaits ne le retiendront-ils pas? Pour en estre plus certain vous n'auez qu'à incorporer du sel soulfreux à quelque metal que ce soit, & les retenir dans vne grand chaleur; dans quelques heures vous verrez que vostre metal aura retenu ce soulfre, & l'aura defendu contre la force du feu. Que si le metal reçoit & conserue ce sel & ce soulfre qui estoiēt en quelque façon separez de luy par la fonte, ne conseruera-

il pas encore mieux le sien propre, dans lequel il a esté formé & duquel il est sorty? Le fer n'est pas seulement amy de tous les sels soulfreux, & corrosifs, mais encore de ceux des vrines, lesquels il attire & conserue dans le feu par vne vertu magnetique. On en voit l'exemple dans la limaille de Mars, meslée auec du nitre ou du sel de tartre, lors que le sel se fixe auec Mars, & resiste au feu. Ce qui est digne de remarque.

Pour reuenir à la proposition que i'ay faite de monstrer que les metaux imparfaits non seulement ne sont pas perfectionnez par les esprits, & par les sels corrosifs; mais qu'ils en sont corrompus; il ne faut point d'autre preuue, que l'experience, laquelle nous fait voir tous les iours, que tous ceux qui se sont seruis d'esprits corrosifs pour la melioration des metaux, n'ont rien fait qui vaille, & ont perdu leur temps & leur bien à leur grand dommage: au contraire ceux qui ont employé d'autres menstrues, non corrosifs, ont fait de grands progrez, & ont trouué plus qu'ils n'auoient cherché. Ceux-là taschent de dissoudre les metaux, & les spiritualiser, & vnir radicalement sans aucuns corrosifs, afin que dans le feu ils agissent & patissent mutuellement, & qu'ils cooperent pour acquerir la perfection, la noblesse & la pureté. Nous traiterons plus amplement de cette spiritualization au Chapitre 6. où Paracelse en parle aussi. I'asseure donc, pour ce qui est de Mars; que loin de deuoir estre traicté par des menstrues corrosifs, il le doit estre par ceux qui leur repugnent, qui mortifient & separent ceux qui auoient re-

tenu les metaux dans la fusion, afin que desormais ils n'attirent plus l'humidité, & qu'ils ne se roüillent, & ne se corrompent plus, mais au contraire que toutes les choses corrosiues consistent & se conseruent par le soulfre combustible. Or il ne faut pas s'imaginer que Mars estant deliuré par cét antidote de son soulfre grossier, terrestre & combustible, doiue entierement estre transmué en or pur & fin : car le bien qui est dans Mars est en petite quantité ; & dautant que l'or est plus noble que le fer commun, dautant le fer qui reste, est plus vil que celuy dont l'or a esté separé, n'estant rien autre chose qu'vne tres-vile terre ou scorie exempte de toute liqueur metalique. Le lait de vache ou d'autre animal, n'estant point meslé auec de l'eau, est vn bon lait, mais il cede beaucoup en bõté au beurre qui est bien trauaillé : & dautant que le lait est plus vil que le beurre, d'autant le lait acide, dépoüillé de sa fleur & de sa cresme, est aussi plus vil que le beurre. Si vous ostez d'vn vin excellent son esprit par la distillation, vne partie de cét esprit est meilleure que douze parties du vin, dont elle a esté extraite : Le residu ne peut plus estre vin, & est d'autant plus vil qu'vn autre bon vin ; que le bon vin est plus vil que l'esprit qui en a esté tiré. Il en est de mesme des metaux, lesquels estant priuez de leur ame & de leur forme metalique, ne sont plus fusibles. C'est pourquoy quand on separe l'or des metaux imparfaits, il faut bien prendre garde s'il n'égale pas par sa valeur le metal, & le reste de la dépense. Que si vous sçauez appliquer le residu du metal à d'au-

tres vsages, vous en serez d'autant plus hardy à trauailler à cette separation.

Pour reuenir au discours de Paracelse, & pour monstrer que Mars mesme peut estre éleué à la dignité royale par le moyen de Saturne, apres auoir dit auparauant qu'il n'y a nulle familiarité du plus liquide auec le plus dur des metaux, & que celuy-là s'en va plustost en fumée qu'il ne rende celuy-cy fluide; apres auoir asseuré que dans la separation de Mars on ne se peut passer de Saturne, il faut declarer en peu de mots de quelle maniere on s'en doit seruir.

Il est vray que Saturne est de sa nature liquable & volatil, mais on le peut facilement rendre fixe, sans aucune perte de son humide radical ou de sa nature metalique, afin qu'il puisse supporter le mesme feu que Mars; Apres qu'il a esté reduit en cét estat, il est propre à la separation de Mars: on le peut rendre fixe & non liquable en plusieurs manieres; mais principalement par les sels fixes, lesquels sont contraires au soulfre superflu de Mars, & qui sont aisément separez des regules qui se font de Mars. Car le nitre & le sel de tartre, ne durcissent pas seulement le Saturne, mais vnissent les autres metaux auec luy & les rendent spirituels, semblables au verre clair transparent & soluble. Puis lors qu'ils ont souffert le feu autant qu'il est necessaire, l'agent estant consumé, & le patient suffisamment purgé; la plus pure partie de ces metaux, lesquels ont esté meslez spirituellement, est separée par la force de Saturne, de l'autre partie inutile & grossiere; le regule est aisément purgé; de sorte

qu'il n'eſt pas neceſſaire de ſeparer toute la maſſe par la precipitation, ny de la reduire en regules. Mais le Saturne par ſa vertu naturelle acheue en ſon temps la ſeparation ou precipitation du pur & de l'impur des metaux qui ont eſté vnis ſpirituelement. Voila donc la façon de ſeparer l'or d'auec Mars par le moyen de Saturne, eſtant impoſſible d'en tirer rien de bon, par la commune methode des examinateurs, en ſcoriant & ſeparant par le moyen dudit Saturne. Veu que Mars ne reſiſte pas à la force du feu auec le Saturne vulgaire, non plus que Iupiter, mais qu'au contraire, ils ſe ſeparent & s'en vont en ſcories, ce que nous auons indiqué en la premiere partie de ce Liure, où nous renuoyons le lecteur.

Cette ſeparation de l'or d'auec Mars ſe peut encore mieux faire auec le regule d'antimoine, & auec le nitre que par le Saturne commun. Que ſi ie n'en donne pas le recipé, & tout le procedé d'vn bout à l'autre, perſonne ne s'en doit eſtonner; dautant que mon Liure ſeroit d'vne exceſſiue grandeur, & ie n'en receurois pas plus de ſatisfaction des ingrats. C'eſt aſſez que i'aye indiqué la façon & les eſpeces, auec leſquelles il faut faire l'operation, car i'écrits en faueur des Chymiſtes qui ſont deſia verſez dans l'exercice metalique, & non pas des chetifs diſtillateurs. Que s'il manque quelque choſe pour l'éclairciſſement, on le trouuera à la fin des ſept regles dans quelques procedez.

Quelqu'vn dira peut eſtre, comment eſt-il poſſible que cette operation ſe faſſe ſi aiſément par le moyen du Saturne & des ſels, veu qu'en la

premiere Partie de ce traicté & ailleurs en plusieurs endroits il est dit, que Mars, bien loin de donner son or facilement, denouë mesme & cache celuy qui luy est adiousté par hazard ou par dessein ? Que celuy-là apprenne, que cette maniere de separer l'or d'auec Mars, n'est pas vn examen vulgaire, mais vne veritable & philosophique operation, par laquelle Mars est pleinement deliuré de son corps dur & grossier. Et quoy que ie sçache que beaucoup de lecteurs ne penetreront pas plus auant, ie croy toutefois, & i'oze asseurer qu'il y a encore dans ce trauail quelque chose de plus excellent que l'or, & pour ne te donner pas mal de teste, ie te le veux communiquer de bon cœur. Le voicy : Du fer sans aucun corrosif, on en fait vn sel, lequel est capable d'oster l'ame à l'or, en sorte qu'il demeure à demy mort, Mars conçoit, pour mettre au iour vn fruit d'or, l'or affoibly par le cuiure, & par l'antimoine, recouure sa force & sa couleur. D'autres Philosophes ont fait mention de cecy, disant que Mars n'épargne pas mesme le Roy, duquel il prent les ioyaux & les ornemens, & qu'il n'a pas de honte de s'en enrichir. Le tres-renommé Sendiuogius en a écrit aux termes suiuans. Les Chymistes sçauent changer le fer en cuiure sans l'entremise du Soleil : ils sçauent aussi de Iupiter, en faire le mercure ; il y en a qui du Saturne, en font la Lune ; mais s'ils sçauoient employer la nature du Soleil dans ces transmutations, certes ils trouueroient quelque chose au dessus de tous les tresors. C'est pourquoy ie dis qu'il est necessaire de sçauoir quels metaux

veulent estre ioints les vns auec les autres, & quels ont vne conformité naturelle. C'est ainsi qu'il y a vn metal lequel a la puissance de consumer les autres : comme estant presque leur eau, & presque leur mere : il n'y a qu'vne seule chose qui luy resiste, & qui en est perfectionnée, sçauoir l'humide radical du Soleil, & de la Lune. Et pour parler clairement, on l'appelle l'acier: si l'or est ioint par onze fois auec luy, il iette sa semence, & s'affoiblit presque iusques à la mort, l'acier conçoit, & engendre vn fils plus noble que son pere : par apres si la semence de cét enfant est mise dans sa matrice, il la purge, & la rend mille fois plus propre à produire des fruits excellens. Il y a aussi vn autre acier qui ressemble à celuy dont nous venons de parler, lequel a cette proprieté merueilleuse que de tirer des rayons du Soleil, ce que tant d'hommes ont cherché, & qui est le commencement des nostre ouurage.

Quoy que Mars soit en si mauuaise reputation, vous voyez toutefois qu'il s'en peut tirer quelque chose de bon. Ie confesse qu'il est malicieux, lors qu'il est le maistre, il n'épargne pas mesme le souuerain, auquel il extorque les thresors par violence, mais par le commerce de Venus, il les rend ; & auec le temps on le peut distribuer entre les suiets. Quoy que le Roy soit dépoüillé de ses estats, & qu'il deuienne pasle comme vn malade, il doit pourtant auoir tousiours bon courage : pourueu qu'il subiste ses affaires ne sont pas desesperées. Car pourueu que ses richesses ne soient pas transportées

hors de son Royaume, & qu'elles soient distribuées entre ses suiets, il peut par le moyen de ses reuenus recouurer l'éclat de sa maiesté, & la conseruer toute entiere.

Ie sçay bien que certains petits esprits qui sont les entendus, mais qui sont tout-à-fait aueugles pour les lumieres de la nature, se mocqueront de moy, comme si i'auois interpreté l'acier de Sendiuogius au pied de la lettre & que ie l'eusse pris pour le fer ordinaire, mais il m'importe fort peu : i'ay écrit auec raison ce que i'ay écrit. Ie sçay que ny luy ny moy n'entendons pas parler du fer commun, mais d'vne vertu & d'vne essence magnetique, faite sans corrosifs, intime, & connuë de peu de personnes, laquelle sur toutes les choses du monde attire l'ame du Soleil auec auidité, & la transmeuë.

QVATRIESME REGLE.

De la nature de Venus.

LEs autres six metaux ont presté toutes leurs couleurs, & toutes leurs flueurs à Venus auec inconstance & pour l'exterieur du corps. Or il seroit bien auantageux de monstrer par quelques exemples, en quelle maniere le visible deuient inuisible, & l'inuisible visible & materiel, le tout par le moyen du feu. Tous les combustibles, se peuuent changer naturellement par le feu, & passer d'vne forme en vne autre, en charbon, en suye, en cendre, en verre, en couleurs, en pierres, en terre, & la terre en beaucoup de

corps metaliques. Que s'il se trouue qu'vn metal soit bruslé ou gasté par la vieillesse, non fusible, mais rude, fragile, & s'en allant en cendre, il le faut faire bien chaufer, & il reprendra sa fusibilité.

Quoy que par dessus tous les metaux Venus soit tousiours propre à toutes les operations, elle n'est pas neantmoins absolument exempte de ce soulfre combustible, mais elle en est infectée radicalement, de sorte que sans luy adiouster d'autre soulfre elle se reduit en scories, & se corrompt facilement : ce qui arriue par la quantité de ce soulfre combustible. Quant à l'or & à l'argent comme ils n'ont point de ce soulfre, ils ne sont point suiets à la destruction, tellement qu'ils ne s'en vont point en scories comme les autres metaux imparfaits, lesquels comme ils abondent en soulfre, se changent mesme auec peu de feu en cendres, poudres, ou scories, lesquelles scories se fondent en verres opaques ou transparens selon la nature du metal : Ces verres se peuuent fondre en metaux malleables, & ces metaux derechef en cendres & en verres, mais cela se fait tousiours auec quelque perte, à raison de quelques parties bruslées, qui ne peuuent pas estre reduites en metal, quoy que le metal demeure tel qu'il estoit au commencement sans receuoir aucune melioration. Or quiconque aura le secret de fondre les metaux en verre, en leur adioustant non des choses metaliques, mais celles qui ont de l'affinité auec les metaux, tels que sont les sels, les sables, ou les pierres, il trouuera tousiours son metal meilleur dans la

reduction, qu'il ne l'auoit pris au commencement. Et afin que le lecteur en faueur duquel ie compose ce Liure, comprenne parfaitement ma pensée, ie m'expliqueray plus clairement.

Paracelse auoit dit cy-deuant, que chaque metal visible cachoit en soy les autres où ils estoient inuisiblement; Et que pour rendre visibles & corporels, les metaux qui estoient inuisibles, il faloit oster celuy qui les cachoit: ie ne sçay pas comment il faut donner de la lumiere à ces paroles, lesquelles sont tout-à-fait intelligibles dans leur brieueté, & que personne ne veut croire. A peine s'en trouue-il vn entre cent, qui les comprenne: mais de mesme qu'vne oye marche auec ses pieds tous sales & boüeux sur les pierreries dont elle ne connoit pas le prix; ainsi les ignorans orgueilleux ne veulent pas reconnoistre la verité nuë & simple, & passent sans s'y arrester. Si Paracelse eut proposé de longues & incertaines operations à la façon des Sophistes, il eut trouué plus de sectateurs; mais parce qu'il n'a pas voulu faire égarer son prochain dans des chemins inconnus, & qu'il a manifesté la verité en peu de paroles, il en est méprisé.

Pour moy ie ne puis pas assez m'estonner de la folie des hommes, qui prennent des peines prodigieuses en cét art. Ce ne sont que des songes, & des chimeres qu'ils s'écriuent & qu'ils se communiquent les vns aux autres, & se seruent de gens qui n'en sçauent pas plus que leurs maistres; ils consument inutilement leur temps & leur argent. Ils disent qu'il faut prendre garde à choisir les veritables especes, à faute desquelles

tout leur trauail est inutile : Que le tartre rouge est necessaire pour la confection de l'or, & l'esprit du vin tiré du vin rouge, & non pas le blanc: qu'il ne faut prendre des especes rouges pour des trauaux lunaires. Que le vinaigre, l'esprit du vin, & le tartre soit de Strasbourg ou d'autre certain lieu, autrement ils ne seront pas propres à l'ouurage.

Que si l'œuure ne reussit pas, ils s'excusent sur le vinaigre, & font cent autres impertinences, faute de bien connoistre la nature des metaux. La verité selon le témoignage de Paracelse, doit estre simple & facile, mais on ne la trouue que rarement, & peu de gens y adioustent foy. Les metaux ne se changent iamais, qu'ils n'ayent esté dépoüillez de leur forme metalique : car si vn metal, seul ou meslé auec d'autres, est longtemps gardé dans la fluidité, comme il demeure corporel, il ne peut pas donner de secours à vn autre; mais s'il est détruit & qu'il demeure dans le feu, le temps qui luy est necessaire, seul ou ioint auec d'autres, il est impossible qu'il n'en deuienne plus parfait: tant qu'il garde sa forme metalique il ne sçauroit profiter, il faut necessairement que la dureté du corps soit froissée, & reduite au neant, auant que la separation du pur & de l'impur se puisse faire.

La veritable Chymie enseigne la solution par son sẽblable sans corrosif, afin que les parties les plus pures soient vnies, & les autres separées. Lors que le metal est contraint de soustenir la vehemence du feu, les parties s'attachent les vnes aux autres ; si elles sont fixes, elles demeu-

rent ensemble ; si elles sont volatiles, elles s'enuolent ensemble pareillement ; le lieu de la nature les tient, & les defend contre le feu ordinaire, mais quand ce lien vient à estre lasché, elles sont contraintes de se soûmettre à l'empire de Vulcan, & de faire tout ce qui luy plaist. Les Chymistes deuoient auoir honte de leur trauail ; ils deuoient consulter les laboureurs qui prennent le secours de la nature en tout ce qu'ils font. Le laboureur ne répand point sa semence sur toute sorte de terre indifferemment, mais il choisit vn champ bien cultiué, & bien engraissé de fumier, il y iette sa semence, afin qu'apres auoir esté pourrie, & reduite au neant, elle vienne à se multiplier, & que la chaleur du Soleil, & l'humidité viuifiante de la pluye la fassent paruenir iusqu'à la maturité : car il sçait bien qu'il faut necessairement que la semence se corrompe, & qu'elle soit dépoüillée de sa forme, auant qu'elle puisse estre multipliée : il sçait aussi que quand elle a vne fois atteint la maturité, on ne la doit plus laisser dans le champ, qu'on la doit couper, qu'on la doit vanner, afin de separer le grain qui est plus pesant & qui va tomber plus loin, d'auec la paille qui est plus legere & qui tombe plus prés, comme l'experience nous l'enseigne. Le Chymiste en deuoit faire de mesme, veu qu'vn metal peut estre comme le champ d'vn autre metal, lequel y venant à pourrir & à se corrompre, acquiert vn nouueau corps ; il doit separer par le moyen de Vulcan ce nouueau corps, des feces desquelles il est composé estant tres-bon, & tres-pesant. Sans la pourriture &

sans

ſans la corruption, dont nous auons parlé, ne viendroit iamais à la melioration. Vne Villageoiſe qui veut ſeparer la meilleure partie du lait de la plus groſſiere & de celle qui vaut le moins, elle la met à part dans vn lieu chaud, afin que ce qui eſt de plus excellent monte, & que ce qui eſt de plus vil, deſcende: & meſme elle a cette induſtrie qu'elle remué cette partie qui eſtoit la moins pure, afin d'exciter la creſme, & qu'elle puiſſe derechef ſeparer le pur d'auec l'impur; ce qui s'appelle du beurre, en faire du lait, qui ne ſe feroit iamais ſans l'induſtrie de la Villageoiſe. Qui s'imagineroit que le beurre eſt contenu dans le lait, s'il ne le voyoit tous les iours? La ſeparation du beurre d'auec l'aquoſité du lait ne ſe fait que par vne prompte agitation, par laquelle le lait s'échaufe; on y verſe meſme de l'eau chaude, tant à cauſe que ſon humidité ſe meſle auec celle du lait, & auance la ſeparation, qu'à cauſe que ſa chaleur aide à celle qui vient de l'agitation.

Les ignorans trouueront cét exemple groſſier, mais il eſt neantmoins allegué fort à propos, & monſtre la maniere en laquelle il faut extraire le lait de l'or & de l'argent, & comment la ſeparation s'en fait par le moyen de l'eau chaude, & de l'agitation du feu. Car tout ainſi que l'eau chaude aide à l'humidité du lait, eſtant cauſe que ſon heterogene, qui eſt le beurre, en eſt pluſtoſt ſeparé: ainſi les metaux apres auoir eſté cuits long-temps dans leur eau, peuuent eſtre ſeparez. La raiſon eſt, que les corps compactes ne perdent pas ſi-toſt leur nature, quoy

qu'ils soient long-temps dans la fusion, & d'eux-mesmes n'ont pas la force de pousser dehors ce qu'ils ont de bon ou de mauuais, & de donner à connoistre s'ils contiennent de l'or ou de l'argent; c'est pourquoy il les faut long-temps cuire dans leur eau, afin qu'ils se relaschent, qu'ils passent de leur nature metalique, & que par l'agitation du feu, le pur soit separé de l'impur. Or la partie la plus pure du metal ne s'en va pas à la superficie comme le beurre, mais selon la coustume des metaux, elle va au fond comme quelque chose de royal, laquelle estant refroidie, il faut separer des scories & la purifier.

Il est tres-important de sçauoir quelle est cette eau, propre à la separation des metaux. Puisqu'elle a la vertu de les dissoudre, il faut necessairement qu'il y ait de l'amitié & de l'alliance entre elle & eux; le vieux Saturne aporte cette eau auec soy, & c'est de luy qu'on la peut aisément tirer. Pour le Saturne commun, quoy que tous les Philosophes ayent publié qu'il n'estoit que de l'eau, ce que l'experience des coupelles a démenty, n'est du tout point propre à cela, tant qu'il demeure compacte dans sa forme metalique. Auant que de pouuoir reduire les metaux en eau, il faut plustost qu'il deuienne eau luy-mesme.

C'est vn trauail de peu de temps, & de peu de dépense, dont nous parlerons plus amplement au chapitre suiuant & ailleurs. Il faut aussi remarquer que si apres auoir la solution du cuiure auec l'eau de Saturne, vous en faites la digestion autant de temps qu'il est necessaire, l'hu-

midité se desseiche, le metal s'endurcit, ou retourne en corps metalique ; & c'est pourquoy il faut tousiours conseruer la solution en son estat liquide en y versant de l'eau, afin que leur action reciproque ne soit pas empeschée. Ce que les Philosophes appellent, inceration. Que si vous la negligez, l'œuure ne perit pas entierement, mais il reste de tres-excellens amauzes ou verres teints, qui paroissent parmy le cuiure, & iettent vn rouge, qui ne sert pas seulement à colorer le bois, mais encore le verre ; telles que l'on voit les anciennes vitres des Eglises. On s'imaginoit que l'art en estoit tout-à-fait perdu, mais il estoit caché par ceux-là mesme qui l'exerçoient, & qui ont reconnu qu'il y auoit quelque chose de meilleur : dautant que cét amause rouge, estant bruslé dans vn feu vehement, enuoye en bas vn regule, lequel estant laué dans l'eau de plomb donne de bon argent. Toutefois si tu desires tirer de l'argent du cuiure, il vaut mieux ne faire point de verre rouge, mais par le moyen de l'inceration empescher qu'il ne passe point à la rougeur, mais que la solution demeure tousiours verte & transparente, iusqu'à ce que Venus soit bien nettoyée.

Il ne faut pas mépriser ce que les autres Philosophes ont écrit touchant les amauses, la chose estant considerable selon les paroles d'Isaac. Tu sçauras que le verre qui se fait en cette sorte est semblable au corps glorieux : dautant que les feces du metal, lesquelles estoient auparauant vn corps noir & immonde, deuiennent en suite du verre. C'est sous ce corps qu'est cachée la quinte-

essence du metal, laquelle est incombustible & reluit dans le verre par sa precieuse couleur: De mesme qu'au dernier iour l'ame reluira dans le corps glorifié, à la façon d'vn flambeau mis dans vne lanterne de crystal. Vne ame reluira mieux que l'autre selon la volonté de Dieu, de mesme qu'vn corps est plus beau que l'autre. Et vn peu apres il parle des amauses en ces termes: *Si c'est du fer ou du cuiure, ils sont purs & nets, deliurez de leurs feces, tellement qu'ils ne seront plus suiets à la roüille. Si c'est Iupiter, la puanteur, & le bruit luy seront ostez, & il sera fort & pur comme la Lune; si c'est la Lune, elle est fixe: si c'est le Soleil, il est medecine; & si c'est Saturne, c'est la Lune.*

Cela se doit entendre de ces amauses qui sont transparens selon la nature du metal; mais ceux qui sont spirituels, & qui se dissoluent dans l'eau, dont nous auons parlé cy-deuant, sont beaucoup preferables aux autres. Outre cela il faut remarquer que non seulement Venus & les autres metaux se peuuent reduire en amauses solubles, & indissolubles par cette eau de Saturne, mais que par l'addition des cailloux & des sels, ils se font encore plus beaux. Ils sont plus vils dans la separation, parce que le dissoluant n'est pas tout-à-fait metalique, & apres la purgation, ils ne rendent pas si facilement le regule que ceux qui ont esté faits auec l'eau de saturne.

Il y a encore vne autre maniere de nettoyer & purger le soulfre superflu de Venus sans l'eau de Saturne, & celle des cailloux, qui est par le salpestre. Si vous le meslez auec Venus ou autre

metal imparfait, & que vous les brusliez ensemble, les plus pures parties s'assemblent, & le soulfre combustible se retire en forme de scorie.

Enfin cette separation ou ablution se fait aussi par le moyen d'autres sels fixes, mais il n'en y a point de plus heureuse que celle qui se fait auec l'eau de saturne. Le lecteur sçaura que ce que nous auons dit de Venus, est considerable, quoy que nous ayons parlé sans ornement ; comme les Chapitres suiuans le monstreront.

CINQVIESME REGLE.

De la nature & des vertus de Saturne.

SAturne parle de luy-mesme en ces termes. Les autres six m'ont chassé de la ville spirituelle, quoy que ie sois leur examinateur, & & m'ont donné habitation auec vn corps corruptible. Ie suis contraint d'estre, ce qu'ils ne peuuent ny ne veulent estre; mes six freres sont spirituels, & c'est pour cette raison que lors que ie suis en feu, ils penetrent mon corps. Ie peris dans le feu, & eux auec moy, à la reserue des deux les plus nobles, le Soleil & la Lune, lesquels sont parfaitement bien nettoyez par mon eau dont ils deuiennent superbes. Mon esprit c'est mon eau, laquelle ramollit les corps durs de mes autres freres : mon corps est addonné à la terre, tout ce que i'embrasse deuient conforme à la terre, & se change en vn corps. Il n'est pas expedient que le monde sçache ce qui est en moy, ny combien ie vaux. Le meilleur seroit de ne

songer qu'à moy, & d'en tirer ce qui est en ma puissance, sans employer le trauail de la chymie. Il y a en moy vne pierre de froideur, c'est l'eau auec laquelle ie durcis & congele les esprits des autres six metaux, les reduisant à la corporalité du septiesme, ce qui est auancer le Soleil auec la Lune.

Il y a deux sortes d'antimoine, l'vn est comme noir, par le moyen duquel est purgé l'or, estant meslé & fondu ensemble cét antimoine a vne estroite alliance auec le plomb. L'autre est blanc, magnesie, bismuth, ressemblant à l'estain, tel antimoine estant meslé auec l'autre, il augmente la Lune.

De saturne on fait vn bain dont nous auons parlé cy-dessus, pour nettoyer Venus & les autres metaux: autant en fait-on de l'antimoine, mais l'vn est plus propre que l'autre selon la diuersité des metaux.

Comme Venus entre facilement dans saturne, elle peut estre parfaitement bien nettoyée & separée par l'eau de saturne; il n'en est pas de mesme de Mars, ny de Iupiter, parce qu'ils ne durent pas auec le plomb vulgaire dans le feu vehement, mais ils se retirent vers la superficie en guise de scories, & on les en retire sans estre lauez: mais l'antimoine les reçoit, retient & laue tres-auidement, ce qui est impossible au saturne commun. C'est vne prouidence de Dieu, qui a voulu qu'il y eut vn autre saturne par le moyen duquel peussent estre lauez & separez les metaux qui ne s'accordoient pas auec le saturne commun.

Il est donc tres-asseuré, ce que Saturne dit de luy-mesme, sçauoir, que le monde ne croit pas les choses qui sont cachées en luy, & qu'il n'est pas à propos qu'il le sçache; son corps estant fort suiet à la corruption, rend semblables à la terre, tous les metaux, excepté l'or & l'argent, lesquels resistent, & sonr lauez par le moyen de son eau. Le cuiure, le fer, & l'estain estans fondus auec le plomb sur la coupelle, s'en vont en litharge ou scories; & quand ils descendent dans les cendres poreuses de la coupelle, ils deuiennent terre, à cause de leur soulfre bruslant qui est tres-semblable au soulfre de saturne. Quant à l'or & à l'argent comme ils n'ont point de cette sorte de soulfre, ils resistent au plomb, ne sont point transmuez en cendre ny en terre, & par consequent se conseruent sur la coupelle.

Il semble toutefois que Paracelse nous vueille indiquer quelque autre chose touchant la transmutation de saturne auec les autres metaux. Comme saturne est l'eau & le bain des autres metaux, pareillement il peut estre laué luy-mesme par les sels, qui sont l'eau du mesme saturne, comme ie prouueray bien-tost.

Que personne ne s'estonne, si ie ne parle pas plus amplement de saturne, que i'ay dit estre si admirable; car nous en auons desia fait mention tres-souuent, comme nous ferons encore, tellement que nous ne voulons pas repeter la mesme chose.

Ce que Paracelse adiouste de la difference de l'antimoine est si clair, qu'il n'a besoin de lu-

miere : le plomb vulgaire & l'antimoine aussi, quoy qu'ils soient tres-differens par la diuersité du soulfre, est appellé noir, bismuthe cendré; les vieux Metalistes appellent l'estain, le plomb blanc, dequoy nous ne nous mettons pas fort en peine.

SIXIESME REGLE.

De la Lune, de sa nature & proprieté.

SI quelqu'vn vouloit conuertir la Lune en plomb ou en fer, il luy seroit aussi difficile, que de Mercure, Iupiter, Mars, Venus & Saturne, en faire la Lune: mais il ne faut pas conuertir les choses nobles en choses viles, au contraire des viles & abiectes il en faut faire les nobles & les precieuses. Or il est impossible de faire la Lune, sans en connoistre la nature. Qu'est-ce donc que la Lune ? c'est le septiesme metal externe, corporel & materiel, contenant les autres six qui sont cachez en elle: car comme nous auons dit tres-souuent, le septiesme contient tous les autres spirituellement, ne pouuant estre les vns sans les autres. On peut bien mettre en masse les sept metaux ensemble, mais apres leur meslange corporel, chacun conserue sa nature & demeure fixe ou volatil. Mais il n'en est pas de mesme du meslange spirituel, dans lequel les esprits ne sont point separez ny mortifiez.

Si vous pouuiez oster cent fois en vne heure le corps aux metaux par la mortification, ils en re-

prendroient toufiours vn plus noble qu'ils n'a-uoient auparauant. C'eft la veritable promotion des metaux, qui fe fait d'vne mortification en vne autre, c'eft à dire, d'vn degré inferieur à vn fuperieur qui eft la Lune, & du meilleur au plus excellent qui eft le Soleil.

Mais, direz-vous, s'il eft ainfi que la Lune & chacun des autres metaux foit compofé des autres fix, quelle eft donc la nature, & la proprieté de la Lune?

Refponfe. De Mercure, Iupiter, Mars, &c. il ne fe peut faire d'autre metal que la Lune. La raifon eft que chacun des autres fix metaux a deux bõnes vertus, lefquelles font douze en tout: & ces vertus, font l'efprit d'argent; ce que ie declare en peu de mots. Des fix metaux fpirituels & de leurs douze proprietez, l'argent en eft compofé en metal corporel auec rapport aux planetes & aux douze fignes du Zadiaque. De Mercure & ♒ & ♓ la Lune tient vne fleur luifante & vne fplendeur blanche. De ♃ ♂ ♉ la couleur blanche, vne grande refiftance au feu, & fixité. De ♂ ♋ ♈ la durté & vn bon fon. De ♀ ♊ & ♎ la coagulation & la ductilité. De ♄ ♑ & ♏, vn corps fixe auec la pefanteur. De ☉ ♌ & ♏ vne pureté fincere & vne grande conftance contre la violence du feu. Voila vne briefue explication touchant l'exaltation & la caufe de l'efprit & du corps d'argent, auec fa nature & fon effence.

Il faut auffi fçauoir quelle matiere reçoiuent les efprits metaliques en leur premiere origine, laquelle ils tiennent de l'influẽce des cieux; cette

matiere n'est que de la boüe ou de la pierre de nulle valeur, le Mineur en brisant cette pierre, détruit le corps du metal, & le brule, dans laquelle mortification l'esprit metalique prend vn autre corps, qui n'est pas friable, mais qui est pur & malleable. En suite vient le Chymiste, lequel détruit ce corps metalique, & le prepare selon les regles de l'art; cét esprit metalique corporel prend derechef vn autre corps beaucoup plus noble & plus parfait, qui paroist au dehors, soit Soleil ou Lune. Et en suite l'esprit metalique & le corps estant parfaitement vnis sont exempts de la corruption du feu.

Dans ce sixesme chapitre Paracelse repete les paroles qu'il auoit souuent reïterées dans les precedens. A sçauoir que chaque metal visible cache en soy les autres spirituellement, & asseure qu'il est impossible que les metaux corporels se perfectionnent par la fonte; s'ils ne sont spiritualisez auparauant : comme ie l'ay souuent monstré. Mais il n'enseigne pas en termes exprés la maniere, dont ils doiuent estre spiritualisez & vnis ensemble. Aussi n'est-il pas raisonnable de mettre les morceaux tout machez dans la bouche des faineants. Paracelse ne veut pas que les metaux soient spiritualisez par les esprits corrosifs, par lesquels ils sont plustost corrompus que perfectionnez; il ne faut pas aussi que cela se fasse dans des verres, mais dans des creusets en peu de temps : en cette maniere ils sont tellement épurez, qu'on peut voir au trauers soit dans ou hors le feu, se pouuant liquefier en quelque eauë que ce soit. Voila la veritable spiritua-

lization des metaux, qui eſt lucratiue, ſi elle a toutes les conditions ſuſdites. Les Philoſophes l'appellent la premiere matiere des metaux, laquelle auiourd'huy n'eſt connuë que de fort peu de perſonnes. Nos Diſtillateurs ne connoiſſent point d'autres eſprits metaliques, que ceux qu'ils pouſſent dehors par l'alembic ou la retorte, leſquels ſont tout-à-fait inutiles à la melioration, comme il ſe voit par experience. Quoy que les anciens Philoſophes ayent écrit, qu'il faut rendre le fixe, volatil, & le volatil, fixe: ils n'entendent pas toutesfois que les metaux fuſſent éleuez, veu qu'ils ne pratiquoient point cette ſorte de ſublimation, ou diſtilation: mais ils faiſoient toutes leurs operations metaliques dans vn meſme vaiſſeau de terre, ſans employer les corroſifs, & ſans ſe ſeruir des verres. Dequoy nous parlerons ailleurs plus amplement.

Si on prend bien garde aux paroles de Paracelſe ſur la fin du Chapitre, on verra clairement qu'il n'entend pas que ce ſoit par la diſtilation qui ſe fait auec le verre, mais par la fuſion. Lors qu'il dit, que l'eſprit metalique deſcendant des cieux dans la terre, prend d'abord vne forme tres-vile & abiecte, qui eſt pierre ou bouë, que le Mineur luy en fait prendre vne meilleure en le détruiſant par la vehemence du feu, où il deuient metal malleable : En ſuite le Chymiſte prend ce corps metalique, le détruit, le tuë, & le prepare, afin qu'il luy donne vn autre corps plus noble & plus excellent, qui eſt l'or ou l'argent. La Lune eſt plus pure & plus que le cuiure, le fer, l'eſtain & le plomb, mais n'ayant pas

encore attaint sa maturité, elle est en cõparaison du Soleil, comme la fleur, laquelle est bien plus noble que l'herbe, mais elle l'est moins que la semence qui est la plus parfaite partie de l'herbe. Et comme parmy les vegetaux les fleurs ont la couleur plus belle que la semence & que le fruit: de mesme la Lune abonde plus en teinture que le Soleil, ce que i'ay experimenté plusieurs fois. Mais quoy que la fleur surpasse la semence en beauté, couleur, & odeur; elle luy cede toutefois en bonté & en durée: la fleur se flestrit aisément, mais la semence dure, & produit vne nouuelle herbe auec des fleurs & de la semence pour la conseruation de son espece. Et comme parmy les vegetaux l'herbe est plus grande que la fleur, & la fleur plus grande que la semence: La nature obserue le mesme ordre parmy les Mineraux. *Si* elle ne produisoit que des fleurs, & de la semence sans produire aucune herbe, D'où est-ce que les bœufs tireroient leur nourriture pour se remplir le ventre, & donner au laboureur du fumier, qui est necessaire pour produire de nouuelles herbes?

Il est indubitable qu'il y a plus de teinture dans la Lune que dans le Soleil; veu que le dedans intime de la Lune, n'est que rougeur; & le centre du Soleil tres-fixe & splendide est de couleur bleuë, ce qu'il faut bien remarquer.

Il n'est pas necessaire de rapporter icy les autres proprietez de la Lune, qui sont connuës de tout le monde: Elle doit estre comparée à la fleur, en ce qu'apres l'or elle tient le premier rang: de sa nature elle est entierement exempte

du soulfre bruslant, mais n'estant pas encore cuite dans la perfection, elle n'est pas le plus propre vehicule des volatils, pour extraire l'or des Marcassites & des autres mines, & pour le rendre corporel. Dequoy nous auons parlé cy-deuant, & parlerons encore cy-apres.

SEPTIESME REGLE.

Du Soleil, de sa nature & proprieté.

L'Or est le septiesme metal corporel, composé des autres six spirituels, il est tout feu de sa nature; il paroist exterieurement beau, iaune, visible, sensible, pesant, froid, malleable: La raison est qu'il contient en soy la coagulation des six autres metaux, par le moyen de laquelle il a vn corps visible; & s'il est fondu par le feu elementaire, c'est qu'il tient sa fluidité de Mercure, des poissons & du verseur d'eau; ce qui paroist mesme au dehors.

Apres qu'il est fondu, si le feu vient à manquer, il se durcit & se coagule par le froid qui vient de dehors, & il tient cela des autres cinq metaux, de Iupiter, Saturne, & Mars, Venus & la Lune: Dautant que le froid domine en ces cinq metaux là. Et c'est pourquoy hors du feu, l'or ne peut pas estre fluide à cause du froid: & Mercure par sa chaleur & par sa fluidité ne le peut pas secourir contre la froideur des cinq autres metaux, pour le maintenir dans vne flueur continuelle, il est donc contraint d'obeïr plustost aux autres cinq qu'au seul Mercure, lequel n'a

point de part à la coagulation des metaux, sa proprieté estant de rendre liquide, & non pas de durcir. C'est vn effet de la chaleur, & de la vie que de rendre liquide; & c'est vn effet du froid, que de rendre dur, rigide & immobile, en quoy il ressemble à la mort.

Si vous desirez rendre fluides les metaux froids, Iupiter, Venus, Saturne, Mars, Soleil & Lune, cela se doit executer par la vehemence du feu, dautant que c'est le propre de la chaleur que de dissoudre. Puis donc que Mercure est toûjours fluide & viuant, il y auroit de l'ignorance de dire qu'il tient cela de la froideur & de l'humidité, veu que la chaleur est semblable à la vie, & la froideur à la mort. L'or est veritablement vn feu de sa nature; non pas vn feu viuant & liquide, mais dur; sa couleur iaune meslée de rouge est vne marque de sa chaleur. Les cinq metaux froids l'estain, le fer, le plomb, le cuiure & l'argent, communiquent leurs vertus à l'or, par la froideur il est corps, par la chaleur il est de couleur iaune, par la seicheresse il est dur, par l'humidité il est pesant, par la splendeur il est sonnant: & s'il n'est pas détruit par le feu elementaire, c'est à cause qu'il est extrememement fixe. Vn feu ne détruit pas l'autre, au contraire vn feu estant ioint à l'autre, en deuient plus fort & plus agissant. Le feu celeste que le Soleil enuoye dans la terre, n'est pas tel qu'il est dans le Ciel, ny tel que le feu élementaire terrestre, mais le feu celeste estant chez-nous, est froid, rigide, & congelé, & c'est ce qui forme le corps de l'or: c'est pourquoy nous ne pouuons pas dom-

pter l'or par noſtre feu, nous le diuiſons ſeulement & le fondons ; de meſme que le Soleil diſſout la nege & la glace.

L'or eſt eſſentiellement de trois ſortes differentes, celeſte, élementaire, & metalique. Le celeſte & l'élementaire eſt liquide, & le metalique corporel.

Fin des ſept Regles.

NOus voila à traicter du plus excellent de tous les metaux, qui eſt l'or, lequel Paracelſe compare au feu, comme effectiuement on le reconnoiſt ſi on vient à le mettre en pieces. Mais que pouuons nous dire touchant ſa melioration dont il n'a point de beſoin ; veu que la nature l'a mis dans le ſouuerain degré de perfection, & qu'elle ne le ſçauroit porter plus auant. Pour en faire donc quelque choſe de meilleur, il faut que ce ſoit vne medecine : car il n'y eut iamais de metal plus noble & plus precieux.

L'herbe dans vne bonne terre eſtant paruenuë à ſa perfection par la chaleur du Soleil, perd ſa forme & ſe fleſtrit, ſa ſemence tombe ; mais ſi on la recueille, elle ſe conſerue longuement, & l'on la peut remettre dans la terre pour produire de nouuelles herbes, ou bien elle ſert à la ſanté des hommes. De meſme on ne peut rien faire dauantage à l'or, que de le faire ſeruir de remede, ou de le remettre dans la terre metalique en qualité de ſemence, afin que ſe corrompant & s'augmentant il produiſe vn nouueau germe metalique. Perſonne n'ignore que de l'or, il ne

s'en puisse faire que de bonne medecine en plusieurs façons, mais peu de gens en sçauent la methode. Paracelse & beaucoup d'autres Philosophes asseurent qu'en qualité de semence vegetable, il peut faire de l'augmentation par les metaux imparfaits : ce qui ne se doit pas seulement entendre de cette melioration particuliere, dans laquelle parmy les imparfaits, le semblable attirant son semblable reçoit de l'augmentation: mais encore parce que la force interieure vegetatiue, & la portion la plus pure, estant dépoüillée de ce qui la reuestoit peut estre separée par l'industrie d'vn bon metaliste, & peut estre exaltée au dessus de la perfection. Quoy que beaucoup de gens estiment cela incroyable, toutefois nous n'en pouuons pas douter, si nous ne voulons accuser de mensonge toute la Philosophie.

Quelqu'vn dira peut-estre qu'on a bien raison de douter d'vne œuure en laquelle tant de gens ont perdu leur temps & leur bien, & que toutes les propositions des Philosophes ne sont que visions & que mensonges. Ie pardonnerois volontiers à ces incredules, s'ils n'agissoient pas par vn principe d'enuie, & de malice ; dautant que leur talent n'est pas de comprendre vn si grand secret de la nature ; car comment pourra vn aueugle iuger des couleurs, qu'il n'a iamais veuës ? Si quelques-vns ont perdu leur peine à chercher vainement le secret, cela ne fait rien contre la verité de l'art. Iamais vn pauure maheureux souffleur ne paruiendra à ces belles connoissances, il faut employer beaucoup de temps,

temps, d'induſtrie, & de deſpenſe pour y réüſſir. Pour moy quoy que ie n'aye iamais trauaillé à vne choſe ſi haute & ſi difficile, ie croy pourtant que cela eſt dans la nature, & dans d'autres operations metaliques i'ay connu que l'art le pouuoit executer.

Dieu & la Nature ne font rien en vain.

LA Cité eternelle, ou le lieu eternel de toutes choſes ſans temps, ſans commencement & ſans fin, eſt toute par tout eſſentiellement : elle opere où il n'y a nulle eſperance : & ce que l'on iuge tout-à-fait impoſſible, ſe trouue veritable miraculeuſement.

Paracelſe apres auoir acheué ſes regles touchant la proprieté des metaux, commence à repeter & à declarer ſon opinion, donne courage à l'entreprenant, & l'exhorte de ne pas ſe rebuter ſi ſon ouurage ne réüſſit pas ſelon ſa volonté, alleguant que la nature ne trauaille point en vain, & que ce que l'on croit le moins, eſt ce qui arriue le plus, ſes paroles ſont claires d'elles-meſmes.

Tout ce qui blanchit eſt nature, de la vie, proprieté de la lumiere, laquelle eſt cauſe de la vie. Le feu auec la chaleur, donne naiſſance à ſon mouuement. Tout ce qui noircit eſt nature de mort, proprieté & force des tenebres, la terre & le froid ſont cauſes de ſa dureté & de ſa fixation. La maiſon eſt touſiours morte, mais l'hoſte eſt vn feu viuant. Si tu trouues le veritable vſage des exemples, tu es victorieux.

En cét endroit Paracelſe parlant de Mercure

dit que la chaleur du feu est cause de la vie & de la lumiere, & que le froid & ce qui noircit est cause de la mort: puis il adiouste ce peu de paroles qui sont d'importance. Brusle de grasses veruaines.

Prends huit lotons de sel de nitre, quatre lotons de soulfre, deux lotons de tartre, fons-les ensemble.

Icy commencent les plaintes des Chymistes sur ce que Paracelse écriuant d'vne chose si excellente, s'arreste si brusquement, & donne vn recipé lequel à leur iugement ne s'accorde pas auec le Mercure. C'est, disent-ils, pour nous tromper & pour nous faire de la peine qu'il a ioint à Mercure vne poudre propre à rendre liquide, c'est dequoy Mercure n'a pas besoin, veu qu'il est tousiours coulant: s'il nous eust enseigné comment il le faut fixer & coaguler, nous l'aurions volontiers écouté. Mais ces gens-là deuoient accuser leur stupidité, & non pas Paracelse qui estoit plein de bonne volonté: ses paroles precedentes l'excusent, quand il dit que Dieu & la Nature ne font rien en vain: par là il dõne à entẽdre que cette poudre n'est pas inutile à Mercure, quoy qu'il coule assez de luy-mesme: il est merueilleusement vtile, si on s'en sert bien à propos, comme nous apprennent encore ses autres paroles. Il opere où il n'y a point d'esperance; ce que l'on croit tout-à-fait impossible se trouuera vray miraculeusement.

Pourquoy auroit-il adiousté ce feu merueilleux, s'il n'eut pas esté necessaire? sans doute c'est qu'il sçauoit le secret de s'en seruir pour

couper les aisles à Mercure, & pour l'empescher de s'enfuïr. Quoy que ie ne sçache pas le secret de fixer le Mercure, i'ay veu par experience des choses prodigieuses; & si les metaux, principalement mercure, sont ioints ensemble philosophiquement, sublimez & distilez, ils donnent des menstruës dignes d'admiration. C'est icy que Paracelse dit : Brusle de grasses veruaines.

Tout le monde sçait que le soulfre superflu qui est dans les metaux est cause de leur imperfection, & plus de valeur; Ce feu dont il est question, a le pouuoir de brusler ce soulfre. Or tout le monde ne peut pas sçauoir le secret. Il faut beaucoup de temps & de diligence, si tu veux qu'Icare vole auec son pere Dedale ; s'il approche trop du Soleil, il se bruslera les aisles, & tombera dans la mer où il sera submergé : En voila assez pour les sages. Passons outre.

Quant à la coagulation du mercure, il ne sert de rien de le tuër, de le fixer pour le reduire en Lune, ce n'est que perdre son temps & son argent. Il y a vne autre voye plus courte, par laquelle de mercure on en fait la Lune, auec peu de frais & sans trauail de coagulation. Tout le monde desire apprendre le moyen de faire en peu de temps de l'or & de l'argent, & l'on reiette les écrits qui n'en disent pas ouuertement la maniere; on seroit bien-aise de trouuer le moyen de s'enrichir. Mais c'est vne simplicité d'attendre qu'en peu de paroles on enseigne cela, & il est si asseuré que l'or & l'argent se font par le moyen de la Chymie, qu'il n'est pas plus necess-

ſaire d'en faire des Liures, que des neiges de l'an paſſé.

Paracelſe continuë, & dit qu'il n'eſt pas neceſſaire de fixer le mercure pour en faire de l'or & de l'argent, ſemblable en cela à vn homme riche, lequel ayant oüy dire qu'il y auoit beaucoup de gens qui mouroient de faim, dit qu'auant que d'en venir à l'extremité, il aimeroit mieux ſe nourrir de lard & de legumes, croyant que les autres auoient en abondance de cette ſorte d'alimens, qu'ils mépriſoient par delicateſſe, & que par conſequent il eſtoit iuſte qu'ils periſſent. Ainſi le bon Paracelſe s'imaginoit que tous les Chymiſtes l'égaloient dans la connoiſſance des metaux, ſans ſonger qu'il y a tant de pauures ſouffleurs de charbon qui tourmentent Mercure par la ſolution, precipitation, ſublimation, fixation, & autres trauaux inutiles, ſans connoiſſance de ce qui abonde en luy & de ce qui luy manque.

Le Mercure eſt vn ſuiet d'admiration qui ordinairement trompe les Chymiſtes: mais ſi vous le voulez tromper à voſtre tour, lors que vous le rourmentez il luy faut donner de la reſpiration, il le faut laiſſer vn peu égayer : car il ne ſouffre point la contrainte. Mais auſſi ne vous fiez pas trop en luy, de peur qu'il ne s'enuole. Pour cette operation il ſera à propos de faire le premier fourneau auec des verres bien aiuſtez. Enfin ſans employer vn long diſcours, c'eſt vn ſuiet tout-à-fait admirable, & ie l'ay touſiours connu fort rebelle & obſtiné parmy les metaux. Ie croy pourtant qne ſi quelqu'vn le ſçauoit bien

gouuerner, il en tireroit vn profit tres-considerable; mais qui nous en monstrera le chemin? Il faut qu'il nous reste tousiours des miracles inconnus, & quoy que nous ne sçachions pas toutes choses, nous deuons toutefois rendre graces à Dieu des connoissances que nous auons.

Receptes de la Chymie.

QVe dirons-nous de quantité de receptes & de vaisseaux? tels que sont les fourneaux, les verres, les pots, les eaux, les huiles, les sels, les soulfres, l'antimoine, le magnifica, le sel de nitre, l'alun, le vitriol, le tartre, le borax, l'atrament, l'orpiment, le sein de verre, l'arsenic, la pierre calaminaire, le bol Armenien, la terre rouge, la chaux, la poix, la cire, le lut de sapience, le verre broyé, le verd de gris, le sel armoniac, la suye de pin, la craye, la matiere fecale, le poil, les coques d'œufs, le lait virginal, la ceruse, le minium, le cinabre, le vinaigre, l'eau forte, le crocus de Mars, l'elixir, l'azur d'outre-mer, le sauon, la tutie. Qu'est-ce que c'est que preparer, putrefier, digerer, prouuer, sublimer, calciner, dissoudre, cimenter, fixer, reuerberer, coaguler, graduer, rectifier, amalgamer, purger? Les Liures des Chymistes sont tous remplis de telles choses; comme aussi d'herbes, racines, semences, bois, pierres, animaux, vers, cendres d'ossemens, de coquilles, de moucles, &c.

Ce sont des ambiguitez & des trauaux inutiles de la Chymie; & quand mesme l'or & l'argent se pourroient faire par ce moyen, la multi-

tude empescheroit plustost l'ouurage qu'elle ne l'auanceroit. C'est pourquoy il faut reietter tous les enseignemens qui ne monstrent pas que l'or & l'argent se font auec les cinq autres metaux.

Mais quelle est donc la veritable & courte maniere de faire aisément de bon or & de bon argent? Pourquoy tardez-vous à nous la declarer? ie croy que vous n'en sçauez rien, & que vous nous ioüez par ces ambiguitez. Ie répons que cela a desia esté dit, & qu'il est assez éuident dans les sept Regles, celuy qui ne le comprend pas, est tout-à-fait hors d'esperance. Que personne ne se persuade folement, que la chose doit estre aisée & connuë de tout le monde; il n'est pas iuste que cela soit ainsi. Mais on entendra encore mieux par vn sens caché. Voicy le secret de l'art. Si tu veux faire courir sur la terre, le Ciel de Saturne auec la vie, adioustes-y tous les planetes, ou ceux qu'il te plaira, mais qu'il y ait moins de Lune que des autres. Fay-les courir si long-temps que le Ciel de Saturne disparoisse entierement. Les planetes restent tous seuls, estant morts auec leurs anciens corps corruptibles, & ils ont pris vn corps nouueau, parfait, & incorruptible: ce corps, c'est l'esprit du ciel, par lequel les planetes deuiennẽt derechef corporels & viuans comme auparauant. Oste ce corps nouueau de la vie, & le garde, car c'est le Soleil & la Lune. Voila l'art découuert, si tu ne l'entends pas bien encore, il ne faut pas que la chose soit publiquement diuulguée.

Dans ce Chapitre, Paracelse enseigne que pour la transmutation des metaux, on n'a pas

besoin de tant d'especes ridicules, mais seulement des mesmes metaux vnis ensemble methodiquement: Il est vray qu'en certaines operations on ne se peut pas passer de sels & de mineraux, pource qu'ils sont necessaires à ramollir la dureté des metaux, & à les disposer à la perfection. Mais il faut bien prendre garde, de n'employer que les choses qui sont amies des metaux, & non pas les corrosifs. On peut aussi dans la fusion, liquidation, separation & autres operations metaliques, se seruir vtilement d'autres mineraux & fossiles. Ce que Paracelse ne nie pas, mais seulement il condamne les ridicules compositions des Chymistes ignorans, lesquelles sont ennemies des metaux.

En suite il enseigne, mais par vn sens caché, comment on peut tirer de bon or & de bon argent, des metaux imparfaits; & cela si obscurement, qu'il n'y a que les sçauans qui y connoissent quelque chose. Il est constant que le procedé de Paracelse a fait bien de la peine à beaucoup de gens, lesquels n'ont pas reüssi, & qu'il y en a d'autres lesquels par hazard ont découuert la verité. C'est ainsi qu'il arriue souuent, qu'vn homme ayant perdu la chose qu'il cherchoit, en rencontre fortuitement vne autre qui vaut beaucoup mieux: qui est-ce qui nous eut iamais enseigné la blancheur dans le plomb noir, la verdeur dans le cuiure, la rougeur dans le fer, & dans le vif-argent, si nous ne l'eussions remarqué par accident? Ainsi est-il venu à ma connoissance beaucoup de choses que ie n'auois point cherchées, & i'ay plustost appris l'art de Para-

celse par mes operations, que dans ses écrits. Qui est-ce qui pourra dire certainement quelle a esté son opinion?

Il y a beaucoup de gens qui tirent au blanc, mais il y en a peu qui donnent dedans. Il est mesme necessaire d'employer d'autres choses outre les metaux susdits Ce que Paracelse nous indique dans le procedé qu'il a prescrit, en ces termes : lorsque tu feras courir en terre, le ciel ou sphere de saturne, auec la vie, mets-y tous les planetes ou tels qu'il te plaira, pourueu qu'il y ait moins de Lune, que des autres. De ces paroles on peut aisément coniecturer, qu'il y doit auoir plus de Saturne que de tous les autres, afin qu'ils en soient lauez & purifiez. Mais quelqu'vn demandera, pourquoy la Lune estant pure d'elle-mesme, & n'ayant nul besoin d'estre lauée, doit-elle auoir part en cette separation? Il a desia esté répondu ailleurs en quelque lieu, que la Lune attire à soy l'or qui est desia laué, purifié & tendre, qu'elle le defend, & le rend corporel, sans quoy il demeureroit parmy les scories. Toutesfois cette separation se peut faire sans Lune, mais elle n'est pas si lucratiue.

Il n'est pas aussi necessaire que les metaux soiét ioints, pour estre lauez ensemble auec saturne; ils peuuent estre pris & nettoyez chacun à part: si ce n'est que le Chymiste estant fort experimenté sçache si bien faire sa composition, que l'œuure en soit facilitée & qu'elle donne plus d'or; ce qu'il faut bien remarquer si vous n'y mettez que fort peu d'argent, ou si vous n'y en mettez point du tout; car si vous n'y mettez

point d'argent il y faut mettre du cuiure lequel approche fort de l'argent, & attire des metaux imparfaits, l'or volatil, & non encore meur, le defend & conserue dans le feu, mais non pas si puissamment que l'argent. Il est vray que l'estain & le fer qui sont des metaux tres-impurs & tres-rudes, se pourroient lauer auec le plomb, & estre dépoüillez de leur or spirituel & caché; mais outre que cela est tres-difficile, il y faudroit encore plus de despense, que si on y auoit employé l'argent ou du moins le cuiure. Si nous auons cette connoissance, pourquoy ne donnerons-nous pas à chacun l'addition qui luy est necessaire, pour réüssir plus vtilement & plus promptement? Certes il faut parfaitement sçauoir l'assemblage & le meslange des metaux qu'on doit lauer heureusement auec Saturne, peu de gens en connoissent l'importance, & moy-mesme ne la croyois pas telle qu'elle est, si ie ne l'eusse experimenté à mon dommage. Car il y a quelques années que cherchant dans cette operation, & n'ayant pas assez bien obserué le poids ny le degré du feu, i'ay esté souuent contraint de reiterer mon trauail, & me suis lourdement abusé. Toutefois ie ne me répens pas du temps & de la peine, ayant découuert des biens assez considerables; ie n'ose pas me vanter, d'auoir rencontré ce qu'il y a de plus excellent; mais il se faut contenter de ce que l'on a, ne fut-ce qu'vn petit morceau de pain. Il ne faut pas perdre courage, les choses de prix ne vont pas si viste, les boutons sont tous entourez d'espines, auant que les roses en sortent. Si tu as bien com-

pris les poids, l'affaire est faite, & tu pourras trauailler hardiment & en grande quantité.

Paracelse poursuit, disant que les planettes adioustez courent auec le ciel de Saturne, tant que ledit ciel de Saturne s'éuanoüisse. Les planetes prendront vn nouueau corps, emportant de la vie & de la terre, ce qui sera Soleil & Lune. Ces paroles ont esté interpretées diuersement, principalement touchant le ciel de Saturne, par ceux qui s'imaginoient, qu'il ne faloit que sçauoir ce que c'estoit, pour iuger de tout le reste. Plusieurs croyent que c'est la vulgaire separation faite par le Saturne, prenant le regule estoilé de l'antimoine, lequel represente vne estoile, & l'ont fait exhaler auec la vie, qu'ils croyent estre le feu, dans la terre, qui est la coupelle ou vaisseau de terre, laissant les corps des metaux mortifiez, puis par le moyen de la flueur les ont reduits, & fondus auec le plomb, & s'en promettant de l'or & de l'argent ils ont trouué qu'ils s'estoient abusez, ont declamé contre Paceelse comme contre vn sophiste & vn imposteur, dautant que par ses écrits, ils n'ont pas eu la connoissance des poids. On peut expliquer diuersement ce que c'est que le ciel de Saturne. On pourroit raisonnablement dire que c'est le plomb vulgaire, dautant qu'estant fondu il reluit & tourne; ou mesme le verre du plomb, lequel estant fondu reluit comme le Soleil : ou bien le regule estoilé de l'antimoine, dautant qu'estant rompu il represente vne estoile par ses morceaux. Mais que te seruiroit-il de connoistre le ciel de Saturne, si tu ne connoissois pas la ve-

ritable vie qu'il demande, ny la reduction des corps morts, & reduits? le feu vulgaire, n'est pas la vie dont Paracelse fait mention, mais elle peut estre excitée par le moyen de ce feu vulgaire. Il dit ces paroles : pour ce mouuement le feu par sa chaleur est la naissance de la vie. Si la vie n'estoit autre chose que le feu élementaire & la course, rien que la separation de Saturne ou reduction en scories du regule de l'antimoine. Il faudroit aussi aduoüer necessairement, que les corps détruits qui sont demeurez, sont deuenus plus parfaits, & que l'esprit du ciel est encore en eux, lors qu'il dit que les planetes deuiennent viuans & corporels comme auparauant, ce qui ne se trouue pas dans leur separation & scorification, puis que leurs corps demeurent en forme de scories, dans lesquelles il n'y a ny esprit ny vie, beaucoup moins y trouue on de l'or ny de l'argent, quelque diligente recherche qu'on en puisse faire.

Paracelse dit en termes exprés. Ce corps, à sçauoir des corps morts, est l'esprit du ciel, par le moyen duquel les planettes deuiennent derechef viuans & corporels ; ce qui nous enseigne que ces corps spirituels, ne deuiennent pas seulement corporels, & ressuscitez; mais qu'ils peuuent encor redonner la vie aux corps mortifiez, ce qui ne se peut pas dire de ceux-cy, pource qu'ils ne sont pas spirituels, veu que l'esprit doit estre penetratif & viuifique, & que ceux-cy ne sont pas de cette sorte : car s'ils doiuent rappeller à la vie & à la corporalité les corps morts, il faut qu'ils ayent vne vertu caché e, par

laquelle sans le secours des flueurs estrangeres ils doiuent monstrer qu'ils peuuent promptement donner la vie & la corporalité, autrement il les faut reietter.

Que si quelqu'vn s'imagine que les metaux ayant esté priuez de vie par le feu, & qu'estant deuenus derechef spirituels, corporels & viuans, ils soient incontinent transmuez en or & en argent, il se trompe par vne vaine esperance, se fondant sur ce que Paracelse dit, ce nouueau corps tiré de la vie & de la terre, garde-le, pource que c'est de l'or & de l'argent: car il est mesme impossible à la pierre philosophale de conuertir tout le corps des metaux en or & en argent. Les Philophes disent, que de rien, rien ne se fait, & cela est indubitable. Il n'y a que Dieu qui de rien puisse faire quelque chose; mais ce qui a esté quelque chose, ayant esté fait rien par le moyen de l'art, peut derechef estre fait quelque chose. Comme donc la plus grande partie des metaux ne soit qu'vn soulfre inutile, bruslant & nuisible, qui iamais n'a esté metal, mais qui leur est attaché par le dehors, il brusle leur humide radical, & le reduit en scories; & c'est cét humide radical, lequel seul apres la destruction, & non toute la masse du metal, ny le soulfre superflu, de rien est remis en quelque chose par l'esprit de saturne, c'est à dire, est fait corporel & viuant; le soulfre qui deuant la corruption n'estoit rien, n'estant rien aussi apres la mesme corruption. Si nous considerons la chose auec attention nous verrons clairement que cela est veritable. Si dãs cette operatiõ on doit separer

les metaux imparfaits, assembler les parties plus pures, & disperser les impures, il faut necessairement que les parties separées soient tout à fait dissemblables: car dautant que l'or & l'argent sont plus purs en comparaison du metal imparfait dont ils ont esté tirez, dautant plus est impure cette partie qui reste du metal dont ils ont esté tirez. Cette sorte de separation n'est pas de mesme que la diuision d'vn tout en deux parties égales, comme si quelqu'vn partageoit dix ducats en deux parties, chacune en aura cinq de mesme poids & valeur; si d'vne partie vous en ostez deux ou trois & que vous les adioustiez à l'autre, ils rendront celle-cy dautant plus grande que l'autre sera plus petite: que si vous en adioustez neuf à celle-cy, & que vous en laissiez seulement vn à l'autre, celle-là ne se vantera pas d'estre superieure en qualité, mais seulement en quantité: mais il en arriue autrement dans nostre affaire, veu que la separation se fait aussi bien dans la qualité que dans la quantité. De mesme que si quelqu'vn diuisoit en deux parties égales vne mine où il y eut du metal meslé auec de la pierre, & qu'en suite les meslant ensemble il les lauast auec de l'eau qu'il auroit répanduë dessus, separant les plus legeres parties de la terre d'auec les plus pesantes du metal qui demeure au fond, chaque partie ainsi separée, ne laissera pas de faire la mesme mesure, mais elles seront fort differentes en bonté.

Ou si quelqu'vn vouloit separer deux bouteilles de vin par la chaleur du feu dans vn alembic de verre, attirant l'esprit le plus excellẽt, laissant

vne bouteille dans la cucurbite, ces deux parties quoy qu'égales en quantité, seront toutefois bien differentes en bonté; le vin de l'vne estant plus noble que l'autre. Et comme le residu estant priué d'esprit, de vie & de forces, n'est plus vin, & ne se peut garentir de la mort & de la corruption, à laquelle l'esprit n'est point suiet, au contraire il en preserue les autres choses: Il en est de mesme de cette separation des metaux. Le residu dont l'or a esté separé, n'est plus estain, cuiure, ou fer; mais seulement vn soulfre grossier & terrestre.

Et d'autant que l'esprit est plus excellent que le vin, & l'or plus excellent que le metal imparfait; dautant aussi seront plus excellens l'esprit de vin, & l'or, s'ils sont derechef separez, & qu'ils quittent de nouuelles feces. Mais il suffit en cét endroit d'auoir indiqué, quelle est la methode de la separation, dont nous venons de parler. Ce qui nous enseigne, que ny tout le metal entierement, ny mesme la moitié, ou autre partie, n'est changée en or, & que l'autre conserue sa nature de metal; mais que la separation se fait du pur, qui est en tres-petite quantité, d'auec l'impur, qui est en tres-grande. Et il ne faut pas s'imaginer que ce soit la faute de l'art ny de nostre connoissance, si tout n'est pas conuerty en or. C'est beaucoup qu'il y en ait vn peu, & que le trauail ne soit pas tout-à-fait inutile. Nous viuons de plusieurs choses, & nous subsistons de peu. Chacun se doit mesurer à son aulne. Dieu ne comble pas tous les hommes d'or & d'argent, mais quelques-vns ont en partage la bouë, & les

excremens, au dire de Paracelse.

Que vous diray-ie dauantage de l'œuure separatoire, par le moyen de laquelle l'or & l'argent sont extraits des metaux imparfaits auec le Saturne, & de laquelle il ne faut point douter, veu que ie l'ay si souuent experimentée? Voulez-vous que ie vous promette de vous enrichir? Moy qui ne m'en suis pas enrichy, ie ne le puis ny ne l'ose faire, de peur que venant à manquer par vostre sottise, vous ne m'accusiez de mensonge & de tromperie. Le plus seur est donc d'indiquer que la chose est possible, & de quelle façon on y doit proceder. Ie n'ay iamais fait cette operation en grande quantité auec lucre sans coupelles, & mesme ie n'ay pas eu lieu de l'essayer, ie suis toutefois tres-persuadé que la chose se peut faire en grande quantité.

En quelle maniere doiuent estre coniurez les chrystaux.

Coniurer n'est autre chose qu'obseruer exactement vne chose, & connoistre parfaitement ce qu'elle est. Le chrystal est vne figure de l'air, dans laquelle paroist tout ce qui est dans l'air soit mobile ou immobile, comme dans les miroirs & dans l'eau.

Ie ne comprens pas bien la pensée de Paracelse touchant la coniuration des chrystaux, pource que cela ne regarde pas l'art metalique. Toutefois il n'y a pas d'apparence qu'il en ait traicté sans quelque raison. Nous lisons que les anciens Philosophes Payens ont coniuré les

chrystaux, & qu'ils y ont veu plusieurs choses merueilleuses. Que cela soit vray ou non, ie m'en rapporte, dautant que ce n'est pas vn art naturel, & qu'à mon aduis il y a de la magie diabolique, dequoy ie ne me mets point en peine. Paracelse a écrit aussi en d'autres endroits touchant ces miroirs admirables, & en a enseigné la façon par l'assemblage des metaux à certain temps, & sous certaines constellations; ce que plusieurs ont essayé, mais ie ne sçache pas qu'aucun y ait iamais reussi. On pourroit dire apparemment que par cette coniuration de chrystaux Paracelse a voulu dire, que pour rendre les metaux spirituels, & pour en extraire l'or & l'argent, il les faut premierement rendre semblables à vn chrystal diaphane à l'eau, ou à l'air, dans lesquels on voye reluire l'ame du metal. En ce sens il s'accordera auec ce qu'il a dit aux chapitres precedens. Il semble mesme qu'il a fait mention de cecy en faueur de ceux, lesquels voulant faire la separation par le moyen de Saturne, trouuent par experience, que les metaux doiuent estre reduits en chrystaux, auant qu'ils rendent leur or, & leur argent. Nous n'en dirons pas dauantage, en ayant parlé plus au long en parlant des amauses.

Ceux-là sont conuaincus qui croyent que le Mercure est d'vne nature froide, & humide. Cela n'est point, au contraire il est remply d'vne grande chaleur & humidité, laquelle luy estant naturelle le rend continuellement fluide. Car s'il estoit de nature froide & humide, il seroit tousiours dur, comme de la glace, & il faudroit

le fondre

le fondre par la chaleur du feu, comme les autres metaux : dequoy il n'a pas besoin ; dautant qu'il tient sa fluidité de sa chaleur par laquelle il est contraint de viure tousiours, & par le froid de mourir, durcir, se congeler & fixer. Il faut bien remarquer que les esprits des metaux qui sont ioints dans le feu principalement, sont mercures extremement émeus & troublez, se communiquant, reciproquant leurs forces pour paruenir à la victoire & à la transmutation : ils s'ostent l'vn à l'autre la force, la vie, & la forme, pour s'en donner vne nouuelle, & pour se changer dans la perfection & dans la pureté.

Mais que faut-il faire, afin que mercure estant priué de sa chaleur & de son humidité reçoiue vn grand froid, par le moyen duquel, il se congele, & meure ? faites ce qui s'ensuit.

Prenez vne boite d'argent tres-pur, enfermez-y le mercure, remplissez vn pot de plomb fondu, & mettez vostre boite auec le mercure au milieu de ce pot, qu'il coule vn iour tout entier, le mercure perdra sa chaleur occulte, & la chaleur externe luy fera auoir la froideur interne du plomb & de l'argent qui sont de nature froide, par le moyen de laquelle froideur le mercure se congele, se roidit, & se durcit. Il faut remarquer, que le froid dont mercure a besoin pour durcir, n'est pas perceptible par le dehors, comme celuy de la neige ou de la glace, mais qu'au contraire il est chaud. La chaleur aussi qui rend mercure fluide ne se sent point à l'attouchement, au contraire elle est plustost froide. De là les Sophistes, c'est à dire des hommes qui par-

F

lent sans connoissance, publient qu'il est froid & humide, & taschent de le fixer par des choses chaudes, lesquelles sont plus propres à le fondre qu'à le condenser, comme il se voit par experience.

La veritable chymie laquelle par les principes d'vn seul art enseigne à faire l'or, & l'argent, des autres cinq metaux imparfaits, ne se sert point d'autres receptes que des metaux mesmes dans lesquels se trouuent la Lune & le Soleil.

Icy Paracelse monstre l'erreur de ceux qui disent que le mercure est froid de sa nature, quoy qu'il ne soit rien qu'vn feu; & reuient aux metaux spiritualisez, lesquels estant excitez par la vehemente chaleur du feu agissent les vns contre les autres, se changent & se perfectionnent.

Il adiouste l'inuention de fixer le mercure, non pas en sens literal, mais il traicte d'vne Lune spirituelle, & d'vne voye humide par laquelle il doit estre coagulé, quoy que les autres metaux soient coagulez par vne voye seiche, & ie n'ay iamais essayé cette voye humide.

Il conclud par vne regle vniuerselle de la transmutation, disant : les metaux parfaits se font des metaux, par les metaux, & auec les metaux; & il ne se faut pas estonner si l'argent se tire des vns, & l'or des autres; mais il ne desire pour cette operation que des suiets metaliques; des vns on en tire seulement de l'argent, des autres seulement de l'or, & de quelques-vns de l'or & de l'argent ensemble. Ce que i'ay tres-souuent experimenté. Comme le plomb ne don-

ne de soy que de l'argent seulement; l'estain, le cuiure, le fer, de l'argent, & de l'or pur, & quelquefois selon la proportion du meslange auec les autres metaux, il donne de l'or seulement, quelquefois ils n'en donnent qu'vn peu, & quelquefois rien: cela est merueilleux, il le faut neantmoins attribuër au trauail & au meslange.

Quelle est la matiere necessaire, & quels sont les instrumens de la Chymie.

LEs choses les plus necessaires sont le fourneau, le charbon, le soufflet, les pincettes, le marteau, le creuset, le pot de terre, la coupelle faite de bonne cendre de fouteau. Mettez ensemble le plomb, l'estain, le fer, l'or, le cuiure, mercure & la Lune, que cela soit iusques à la fin du plomb.

Il est tres-difficile de chercher les metaux, & les mineraux dans la terre & dans les pierres: mais dautant qu'il les faut premierement chercher & tirer hors de la terre, ce trauail n'est pas à mépriser: le desir de foüiller dans les minieres ne cessera non plus, que celuy que les ieunes hommes ont pour les filles. Autant que les abeilles sont auides de faire du miel & de la cire, des roses & des autres fleurs; autant l'homme doit il estre porté à foüiller dans les entrailles de la terre pour y trouuer les metaux, mais sans auarice: celuy qui a trop de conuoitise, reçoit le moins. Dieu ne remplit pas tous les hommes d'or & d'argent, mais de bouë de misere, & de calamité.

Dieu a aussi donné à certains hommes vn entendement particulier, & vne connoissance tres-parfaite des mines & des metaux : de sorte que sans en venir au trauail de foüiller dans les minieres, ils sçauent tirer l'or & l'argent des autres cinq metaux imparfaits ; des vns plus, & des autres moins.

Notez aussi que l'or & l'argent se font aisément du vif argent, du plomb, de Iupiter, de l'or & de l'argent : mais difficilement du fer, & du cuiure : il est toutefois possible, mais il faut que ce soit par le principe & par l'addition de l'or & de l'argent.

De la magnesie, & du plomb, on en tire la Lune.

Du cuiure & du cinabre, il en sortira de pur or.

Vn homme d'esprit peut si bien manier les metaux par vne preparation conuenable, qu'il auancera plus leur transmutation & perfection par son industrie, que tous les signes & planettes du Ciel. Il est mesme superflu de calculer les mouuemens des signes & des planettes, il ne sert de rien d'obseruer les heures de tel & tel planette droit ou gauche, toutes ces choses n'auancent ny ne reculent le trauail de personne ; car si tu sçais bien l'art & la possibilité, tu n'as qu'à trauailler à ta commodité : que si tu manques de connoissance & d'exercice, tous les signes & tous les planettes te manqueront aussi.

Il arriue aussi par fois que les metaux pour demeurer trop long-temps à terre, ne sont pas seulement roüillez, mais qu'ils retournent en

nature de pierre, comme il s'en trouue quantité, ausquels on ne prend pas garde. Car on trouue souuent des monnoyes antiques, lesquelles estoient autrefois des metaux, & sont à present changées en pierre.

Icy premierement Paracelse nous enseigne que pour faire l'or & l'argent, nous n'auons besoin ny de beaucoup d'instrumens ny de beaucoup d'especes : mais qu'il faut seulement ioindre les metaux & qu'il les faut lauer, non pas d'vne separation ou bain vulgaire : car quand mesme vous laueriez tous les metaux auec le plomb, il ne restera pourtant rien dauantage que l'or & l'argent qui auoient esté pris au commencement : les autres descendent partie auec le plomb dans la coupelle, partie demeurent en forme de scories. Il nous enseigne donc derechef la spirituelle mixtion, & la separation philosophique.

Il adiouste qu'il est honeste, bon, & necessaire de tirer les metaux hors des entrailles de la terre : mais qu'il est plus auantageux de separer l'or & l'argent des imparfaits. Et certes il a raison. Car tous ceux qui s'adonnent aux metaux sçauent bien auec quels dangers, quels soins & quelles despenses, il les faut tirer hors de la terre; il est vray que si le trauail réüssit, les pauures peuuent deuenir riches en peu de temps. La rencontre des mines est toute hazardeuse & fortuite, on y peut gagner, & on y peut perdre également: la chose est de grande despense, que toute sorte de gens ne peuuent pas soustenir, elle n'est propre qu'à ceux qui ont beaucoup à

perdre, & qui ont tousiours du pain à manger. Si ce n'est qu'vn pauure rencontre par hazard vn sable ou vne terre feconde en or, en argent ou en autres metaux, qui le puisse nourrir en faisant la separation : ou qu'il s'associe vn riche pour fournir les frais necessaires à faire foüiller dans quelque riche veine ; comme il est arriué tres-souuent. De quelque façon que cela soit, il y a bien de l'incertitude : quant à la metalurgie dont Paracelse parle en cét endroit, elle est de beaucoup preferable à l'autre, si Dieu fait la grace à vn homme de tirer l'or & l'argent des metaux qu'on trouue à vendre par tout, sans qu'il craigne les inondations, les spectres, & les autres incommoditez des mines. Quelles richesses l'Allemagne n'auroit-elle pas gardé deuers soy durant vne si longue guerre, si elle eut eu des gens versez en cét art de la separation des metaux ? dautant qu'ils ont esté tirez des minieres auec plus de peine & auec plus de despense, dautant ont ils esté vendus & se vendent encore aux estrangers à plus vil prix, pource que personne n'en sçait le veritable vsage. Nous deurions rougir de honte d'estre à present inferieurs aux autres nations par nostre faineantise, nous qui les auons autrefois surpassées en sincerité, foy, vertu, esprit & industrie. Neantmoins il ne s'en faut pas estonner, veu que le Magistrat n'appuye pas comme il deuroit les Chymistes experimentez qui recherchent les secrets de la nature. Il faudroit faire distinction entre les honestes gens, & les trompeurs & vagabonds, & miserables charlatans, qui pretendent

enseigner la Chrysopée, & n'ont aucune connoissance des choses metaliques. Le veritable Chymiste n'ose pas se découurir, de peur qu'on ne la compare à ces Saltinbanques. D'où vient que la Patrie est frustrée de beaucoup de commoditez. Toutefois si Dieu me donne la vie & le loisir, i'ay resolu de faire vn Liure, dans lequel ie monstreray combien l'Allemagne abonde en richesses cachées, en quoy elles consistent, & comment il les faut tirer du sein de la terre. L'Allemagne est pourueuë de diuerses mines par dessus toutes les autres regions, elle a du bois en abondance, elle a toutes les choses necessaires pour y trauailler: il ne luy manque que des hommes affectionnez à la patrie, & qui en prenent le soin pour le bien commun. Pourquoy sommes nous venus à ce point de folie d'enuoyer nostre cuiure en France ou en Espagne, pourquoy nostre plomb en Flandre & à Venise, de qui nous achetons le verd de gris, & la ceruse qu'ils ont faite de ce mesme plomb? Nostre bois, nostre sable, nos cendres, ne sont-elles pas aussi propres à faire des verres de chrystal, que celles de France ou de Venise?

Il y a chez nous quantité d'autres choses qui égalent ou surpassent en valeur celles des estrangers, qui sont entierement negligées, au lieu de vendre aux estrangers que nos biens superflus, nous leur portons nostre argent, & nous deuenons pauures pour les enrichir.

O que si l'Allemagne estoit bien gouuernée, elle receuroit de commoditez de ses voisins! Certes lors que Dieu a resolu de chastier vne

Prouince, il luy oste les hommes d'esprit & de iugement, lesquels il luy donne, s'il a dessein de la faire prosperer. Quelle est la cause de l'opulence de Venise & d'Amsterdam, sinon que ces deux puissantes Villes attirent & entretiennent les hommes sages & industrieux, par l'inuention desquels ils ont porté leur commerce chez les autres nations, & vendant leurs marchandises, ils ont remply leur patrie d'or & d'argent? Il vaut mieux auoir dequoy vendre, que dequoy achepter. Qu'est-ce qui fait besoin à l'Allemagne, qu'elle n'ait receu de Dieu auec largesse, si elle le sçauoit connoistre. La mode est venuë de boire & de manger excessiuement; de sorte que ceux-là mesme qui à peine ont du pain à manger, dissipent le peu qu'ils ont dans vne honteuse desbauche: il n'y a presque personne qui cultiue les arts & les sciences, tout le monde aime la faineantise; d'où vient que Dieu adiouste playe sur playe, & il est à craindre que si nous n'appaisons sa colere par vne serieuse repentance, nous ne sentions encore de plus grands maux, dont sa clemence veüille nous preseruer.

Pour reuenir à mon suiet, dans le dessein que i'ay eu d'éclaircir les écrits de Paracelse qui a tres-bien merité de la patrie; ie vous ay dit & vous le repete encore, ce qu'il enseigne touchant les metaux, dont l'or & l'argent sont extraits, des vns facilement, & des autres auec difficulté; mais tousiours leur adioustant de l'or & de l'argent; afin que par ce mélange, il rende corporel & fixe, l'or & l'argent qui est dispersé & vola-

til dans les metaux imparfaits.

Il adiouste en suite, que si les metaux demeurent trop long-temps sur terre, ils se corrompent, & retournent en pierre & en terre, dont ils auoient tiré leur origine. Ce qui arriue aussi à l'homme, & à toutes les creatures, n'y ayant rien au monde qui ne soit vain & perissable, à la reserue de la connoissance, de l'amour, & de la crainte de Dieu.

Ce que c'est qu'Alchymie.

L'Alchymie, est vne pensée, imagination, inuention, par laquelle les especes des metaux passent d'vne nature en l'autre. Chacun donc tasche d'inuenter, & de paruenir à la connoissance de la verité par la speculation.

Il faut remarquer, que les astres & les pierres, ont vn grand pouuoir : dautant que les astres sont les esprits, & donnent la forme aux pierres. Le Soleil & la Lune à proprement parler ne sont autre chose en eux-mesmes que des pierres, dont celles de la terre tirent leur naissance, comme estant la brusleure, le charbon, la cendre & l'excrement de celles du ciel, lesquelles estant purgées & separées sont claires & resplendissantes. Et tout le globe de la terre n'est qu'vn amas de pierres tombées, brisées, recuites, mises en vne masse, ayant repos & consistance au milieu du cercle du firmament.

Il faut aussi remarquer que les pierres precieuses, que ie nommeray cy-dessous, sont engendrées auec les autres pierres, & données à

la terre par les pierres celestes, desquelles elles approchent en netteté, beauté, éclat, vertu, constance, & incorruptibilité dans le feu; & qu'aussi par ce moyen elles sont en quelque façon semblables aux astres, dont elles sont des parcelles, que les hommes trouuent dans vn vaisseau impur & grossier. Le vulgaire qui est tousiours vn mauuais iuge, croit que le lieu où l'on les trouue, est celuy de leur naissance. Apres qu'on les a polies on les porte par tout le monde, & on les estime comme de grandes richesses à cause de leur forme, couleur, vertus & proprietez, que ie m'en vay vous déduire.

Les Pierres precieuses.

L'Emeraude est vne pierre verte & transparente, elle réjouït la veuë, aide à la memoire, garde la pudicité, laquelle estant offensée, elle se ressent de cette iniure.

Le Diamant est vn chrystal noir, on l'appelle Euar, à cause qu'il donne de la ioye. Il est obscur, & de couleur de fer, il est tres-dur, il se dissout auec le sang de bouc, & ne passe pas la grandeur d'vne noisette.

L'Aimant est la pierre du fer, dautant qu'elle l'attire.

La Marguerite est vne perle, & non pas vne pierre, elle naist dans les écailles, sa couleur est blanche. Car tout ce qui naist dans les animaux, dans l'homme & dans le poisson n'est pas proprement pierre, quoy que le vulgaire suiuant la connoissance des sens iuge que c'est vne pierre.

C'eſt à proprement parler vne nature deprauée, ou changée, ſur vn ouurage parfait.

La Iacinte eſt vne pierre blonde, tranſparente; c'eſt auſſi vne fleur que les Poëtes diſent fabuleuſement auoir eſté vn homme.

Le Saphir eſt vne pierre bleuë de nature celeſte.

Le Rubi, eſt vne pierre tres-rouge.

L'Ecarboucle eſt vne pierre ſolaire, dont l'éclat eſt ſemblable à celuy du Soleil.

Le Corail eſt ſemblable à la pierre, il eſt tout rouge. Il croiſt dans la mer en forme d'arbriſſeau par la nature de l'eau & de l'air: puis eſtant changé par l'air, il ſe putrifie, & deuient rouge, & dautant qu'il eſt incombuſtible dans le feu, il paſſe pour vne pierre.

La Calcedoine eſt vne pierre de beaucoup de couleurs claires, obſcures, & meſlées de rouge, à la façon du foye; c'eſt la plus vile de toutes les pierres.

Le Topaſe eſt vne pierre, qui reluit meſme dans les tenebres, on la trouue dans les autres roches.

L'Amethiſte eſt vne pierre dont l'éclat eſt meſlée de rouge & de blond.

Le Chryſopaſe eſt vne pierre de couleur de feu la nuit, & le iour elle paroiſt eſtre d'or.

Le Chryſtal eſt vne pierre blanche, tranſparente, reſſemblant à de l'eau gelée, elle eſt ſublimée, extraite, ou lauée des autres roches.

Pour concluſion & pour te dire adieu, ie te donne cette verité. Si quelqu'vn veut ſçauoir parfaitement l'origine & la nature des metaux,

qu'il sçache qu'ils ne sont autre chose que la meilleure portion des pierres communes: ce sont les esprits des pierres. C'est à dire, la poix, le suif, la graisse & l'huile des pierres, laquelle n'est pas pur & sincere, pendant qu'elle est meslée & cachée dans les pierres, c'est pourquoy elle doit estre cherchée, trouuée & connuë dans les pierres; elle en doit estre exprimée & tirée à force: pour lors ce n'est plus vne pierre, mais vn metal parfait & acheué, ressemblant aux astres, lesquels sont aussi des pierres en leur espece, differentes de ces pierres dont nous parlons.

Celuy donc qui se voudra estudier à la recherche des metaux, doit se persuader qu'ils ne se rencontrent pas seulement dans les entrailles de la terre; mais bien souuent il y en a de tous découuerts, meilleurs que ceux qui sont cachez: il faut prendre garde à tous les cailloux, & à toutes les pierres grandes & petites qui se presentent à nos yeux, examiner leur nature & leurs proprietez. Dautant que bien souuent vn caillou dont on ne fait aucun estat, rendra plus de profit qu'vne vache. Il n'est pas tousiours necessaire de chercher auec empressement la roche ou la matrice dont tel caillou aura esté tiré, afin d'en tirer aussi d'autres; parce que cette sorte de pierres n'ont point de roche, & qu'ils n'ont esté engendrez que du Ciel. Il se trouue *etiam* par fois de la terre, de la poussiere, du sable que l'on méprise, qui ne laissent pas d'auoir de l'or & de l'argent.

En cét endroit Paracelse enseigne clairement ce que c'est qu'Alchymie. Puis il nous conduit à la generation des metaux par les influences des

aſtres qui tõbent dans le ſein de la terre: donnant aux pierres precieuſes vn degré qui approche de la perfection, non pas pour nous inciter à leur recherche dans l'eſperance d'en tirer de l'or & de l'argent ; mais afin que nous rendions les metaux ſemblables à ces pierres quant à l'exterieur, ſi nous voulons extraire l'or & l'argent deſdits metaux; c'eſt à quoy tend la doctrine des Chapitres precedens, il n'a rien mis ſans deſſein. Quel rapport y a-il des pierres precieuſes auec les metaux ? nul.

Et bien qu'aucune fois il y ait de l'or & de l'argent cachez dans les pierres precieuſes, dont ils en peuuent eſtre ſeparez ; neantmoins il n'entend point icy que nous le faſſions, mais pour confirmer ſa doctrine precedente, il monſtre que pour tirer vtilement l'or & l'argent des metaux, il les faut pluſtoſt reduire en verres, qui reſſemblent aux pierres precieuſes, dont il en nomme pluſieurs, & enſeigne leurs vſages, non pas tant pour nous faire comprendre leur nature & leurs proprietez, qu'à l'occaſion des metaux qui leur doiuent reſſembler en couleur. Celuy qui n'entend ny ne veut croire ce que ie dy, qu'il s'addreſſe ailleurs, & cherche quelque choſe de mieux.

Pour concluſion il monſtre ce que ſont les metaux, & qu'il n'eſt pas touſiours beſoin de les tirer du profond de la terre, ſe rencontrant par fois en abondance, dans la pouſſiere, dans le ſable, & dans les pierres les plus viles & mépriſables; il dit auſſi qu'il ne faut pas ſe mettre en peine de leur roche, veu que c'eſt le Ciel qui les

engendre. Par ce discours il blâme l'aueugle conuoitise des hommes, qui recherchent si auidement les mines cachées au fond de la terre, qu'on ne peut trouuer sans danger, ny creuser sans beaucoup de despense; & qui ne connoissent pas, ou méprisent orgueilleusement ce qui est deuant leurs pieds, qui affectent les tenebres, qui dédaignent & taschent malicieusement d'éteindre les lumieres que les gens de bien leur découurent.

Ainsi donc finit ce petit traicté que Paracelse nous a laissé tout remply d'vne science cachée touchant les choses metaliques, lequel i'ay tasché d'expliquer le plus clairement qu'il m'a esté possible; & ie ne doute point qu'il n'en soit plus estimé doresnauant.

Si quelqu'vn trouue que i'ay écrit trop obscurement, qu'il consulte mes autres œuures, lesquelles s'expliquent reciproquement, & qu'il excuse l'occupation de mes affaires. Pour moy i'ay de la satisfaction d'auoir donné cette introduction au prochain, & d'estre asseuré que mes peines & mes soins ne mourront pas auec moy.

Si i'ay plus de vie & plus de loisir, ie communiqueray d'autres secrets au public, comme ie fay maintenant dans les conclusions de l'Oeuure Minerale, où i'enseigne quantité de particulieres & certaines operations, lesquelles donneront de la lumiere à mes écrits precedens, & confirmeront la doctrine touchant la transmutation des metaux; ie diray en suite comment il faut separer & repurger les metaux qui ont esté

extraicts des imparfaits, ce qui couronnera mon ouurage.

La pratique de la Theorie, cy-dessus décrite.

LA precedente explication du Liure des Vexations de Paracelse, a fait voir, que la transmutation des metaux estoit indubitable, & mesme en a enseigné la methode. Mais dautant qu'il faut estre parfaitement bien versé dans les choses metaliques pour faire cette operation, i'ay peur que mon explication toute fidele & intelligible qu'elle est n'apporte pas plus d'vtilité que les écrits de Paracelse, & que les ignorans ne la tiennent au mesme rang du Liure qu'ils accusent d'impossibilité & de mensonge. I'ay donc voulu en témoignage de la verité, adiouster quelques procedez en termes clairs & faciles, afin qu'on ne s'étonne, & qu'on adiouste autant de foy aux écrits de Paracelse qu'aux miens.

Or il est impossible d'écrire auec tant de clarté que personne ne se puisse tromper, il faudroit trop de temps, & cela seroit aussi ennuyeux & aussi impertinent, que d'entretenir vn enfant qui ne sçauroit pas encore l'Alphabet de la Physique & autres subtilitez. Ie n'entreprends pas d'enseigner icy les nouices de l'Alchymie, mais les personnes de bon esprit & de beaucoup d'experience dans les operations metaliques; que celuy-là donc m'excuse, qui viendra à manquer dans la pratique des choses que ie luy monstre, qu'il ne blâme point l'obscurité de mes preceptes, mais son ignorance & stupidité; & quand

mesme il n'y en auroit pas vn seul qui me peust imiter, la verité me met à couuert de reproche.

Il n'y a point de doute que ceux-là en profiteront, lesquels trauaillant auec soin & assiduité pour penetrer dans les secrets de Vulcan, ont acquis assez de lumiere pour me comprendre. Pourquoy écrirois-ie des choses dont ie n'aurois pas la connoissance? à quoy me seruiroient mes écrits, dont ie n'ay receu, ny n'espere aucun profit, s'ils n'estoient pas vtiles au prochain? Mes écrits ne sont pas comme les écrits postumes, dont personne ne peut asseurer la verité. L'ignorance n'est point blâmable d'interroger l'Autheur pour s'éclaircir.

Sans mentir i'eusse écrit encore plus ouuertement, si ie ne craignois de profaner vn si bel art & de le rendre trop commun: il y en a qui trouueront que ie me suis trop expliqué, & qui gronderont que des secrets si importans, soient découuerts au peuple. Mais quel moyen de contenter tout le monde? Quoy qu'il arriue, ie feray tousiours bien-ayse d'auoir rendu vn bon office à mon prochain.

Voicy le secret de l'Art.

LOrs que tu auras imposé le ciel de saturne, & que tu l'auras fait couler en terre auec la vie, adioustes-y en poids conuenable les metaux imparfaits, à sçauoir le plomb, l'estain, le fer, le cuiure, & vn peu d'argent. Qu'ils coulent tant soit peu auec le ciel, iusqu'à ce qu'ils disparoissent auec luy, ayant perdu la nature & forme metalique,

metalique, laquelle ſera reduite en terre. Reſſuſcite par l'eſprit du ciel cette terre metalique qui eſt encore iointe au ciel de ſaturne, & qui en eſt enuironnée de toutes parts ; rend la corporelle, & elle receura ſa premiere forme metalique : mais encore qu'elle ſoit deuenuë meilleure, qu'elle meure & qu'elle reſſuſcite trois & quatre fois, afin que la melioration en ſoit plus grande, & qu'il en prouienne plus d'or & d'argent dans la ſeparation. Pour cette operation il n'eſt beſoin d'auoir ny pot, ny thuile, ny coupelle, creuſet, teſt, cuculbite, ny eau forte, autres vaiſſeaux ou inſtrumens qui ſeruent aux autres operations metaliques ; mais ſeulement vn creuſet, vn fourneau, vn feu depuis le commencement iuſqu'à la fin, ce qui s'acheue parfaitement en l'eſpace de fort peu de temps. Et pour parler plus ouuertement, dans ce procedé la ſphere de ſaturne, c'eſt le regule d'antimoine; la vie, le ſel blanchiſſant, tenant ſon operation & ſon mouuement du feu: la terre, c'eſt le creuſet. Voila le trauail tout entier, lequel i'ay experimenté plus de cent fois en petite quantité. Que ſur tout on s'eſtudie à bien connoiſtre le feu, ſon origine, ſa nature, & ſes forces, & le reſte ſera aſſez aiſé à comprendre. Car le bois, le charbon, & les autres choſes combuſtibles, ne ſont pas proprement le feu, elles en ſont comme le domicile, dans lequel il ſe rend viſible & perceptible, eſtant de ſoy occultement diſperſé parmy l'air. Pareillement l'homme n'eſt pas la vie ny l'ame, mais le receptable dans lequel habite l'ame ou la vie qui luy ont eſté infuſes d'enhaut.

Et quand l'ame a quitté le corps, l'homme n'est plus homme; mais seulement vn cadavre.

Ainsi l'or estant priué d'ame, cesse d'estre de l'or, il n'est plus qu'vn mineral volatil & sans bonne couleur; d'où il est manifeste que la bonté des metaux vient de leur ame, & non pas de leur corps. C'est pourquoy on adiouste de l'argent aux metaux imparfaits, afin que cét argent reçoiue & ramasse l'ame des metaux, laquelle estoit estenduë par tout leur corps, & qu'elle la rende corporelle, visible, & perceptible: Et qu'ainsi par le meslange de ces ames, il s'en forme de bon or. Personne toutefois ne doit s'imaginer que tout le corps des metaux imparfaits se puisse conuertir en or; cela ne se fait iamais. Il est vray que leur partie la plus pure, qui est l'ame, & la quinte-essence, estant separée de la plus impure, qui est terrestre & soulfreuse, s'incorpore auec la Lune, laquelle estant exaltée & animée, se conuertit en or.

Quelqu'vn me demandera de la sorte: si on n'adiouste point d'argent au meslange metalique, n'en sortira-il point d'or? ie réponds, qu'il en sortira de l'or, mais en plus petite quantité, que si on y auoit mis de l'argent. La raison est que l'ame de l'or, qui se trouue dans les corps imparfaits est si tendre & si deliée, qu'elle ne peut pas de ses propres forces se dégager de tant d'impuretez dont elle est enuironnée, & se former vn nouueau corps: de maniere qu'il est expedient & necessaire, de luy presenter vn corps, dans lequel elle se ramasse & se retire: à quoy la Lune est tres-propre, laquelle est vnie

radicalement auec les metaux impurs, & meslée auec eux par l'agitation d'vn feu viuifique qui la fait monter & descendre, rencontrant dans cette circulation les plus pures parties des metaux imparfaits, qui luy adherent, se meslent auec elle, se font corporelles, apres auoir laissé leur corps corruptible, & la separation du pur & de l'impur ayant esté faite.

I'ay donc à present enseigné clairement la maniere de tirer l'or & l'argent de tous les metaux ensemble, ou de chacun d'eux, auec ou mesme sans addition de Lune. Si tu le comprens ie t'en felicite; sinon, tu n'as pas suiet de te plaindre que ie ne t'aye pas ingenument communiqué la verité toute nuë.

Autre maniere de separer l'or & l'argent des metaux imparfaits, par le moyen de Saturne.

PRemierement fay bien couler le plomb dans le creuset : adioustes-y l'estain, le fer, & le cuiure en poids conuenable, qu'ils soient fondus ensemble. Soudain l'estain & le fer corrompent le plomb, lequel est reduit en scories semblables à de la terre iaune, & ces scories estant reduites rendēt leur plomb & leur cuiure: quant à l'estain & au fer, ils demeurent en forme de scories noires, lesquelles il faut garder. Fay derechef fondre parfaitement ce plomb meslé auec le cuiure, adioustes-y encore de l'estain & du fer, pour en faire des scories, lesquelles il faut par apres re-

duire incontinent. Reïtere ce trauail de scorification & de reduction, iusqu'à ce que de 100. liures de plomb, à peine en reste-il vne ou deux liures, laue-les, & tu trouueras l'or & l'argent en partie, lesquels les metaux auront donnez dans cette operation. Quant aux scories qui ne pouuoient pas estre reduites, fay-les bien cuire dans vn fourneau particulier, fixe-les, & dans la reduction elles donneront l'or & l'argent. Laue le saturne, afin que l'or & l'argent qui estoient resté dans les scories, en puisse estre tiré pour nous seruir.

Ce trauail, que ie n'ay iamais pû experimenter dans vne grande quantité, reüssira selon mon opinion, mesme en grande quantité. Chacun peut en faire l'essay, & calculer exactement combien il en peut prouenir de profit tous les ans.

Les metaux imparfaits peuuent aussi estre lauez & fixez par la voye particuliere des sels non corrosifs, & personne ne doit douter que par ce moyen ils ne rendent beaucoup d'or & d'argent. Et dautant que i'en ay souuent fait mention dans mes écrits, il seroit ennuyeux de le repeter icy. Par cette façon de lauer qui ressemble à celle des femmes Blanchisseuses, on pourra peut-estre vn iour auancer les metaux iusqu'à vne perfection au dessus de l'or. Les Blanchisseuses s'y prennent de diuerse maniere, & les plus adroites sont celles qui rendent leur linge le plus blanc. Quelques-vnes le nettoyent auec de la lessiue, mais ce trauail est grossier, & n'oste pas bien les saletez. D'autres le sauonnent, &

& ayant osté les ordures, ostent la lessiue auec de l'eau bien nette, puis exposent le linge au Soleil, lequel par sa chaleur le seiche, luy oste toute l'odeur du sauon & de la lessiue, & le blanchit dauantage. Que si la lessiue ou le sauon viennent à receuoir des saletez, elles le répandent, & en nettoyent les restes auec de l'eau claire, & ce par tant de fois, que les immondices soient ostées, & le linge deuienne parfaitement blanc.

Ie n'ay pas allegué en vain cét exemple des Lauandieres, pour enseigner ceux qui ne sçauent pas lauer & nettoyer les metaux. Car il est impossible de lauer vn metal impur, auec la premiere eauë, mais il en faut verser de nouuelle iusqu'à tant que toutes les impuretez estant ostées, l'eau paroisse claire comme quand on l'a versée. Le trauail aussi de l'inceration y est fort vtile, si vous employez l'inceration, c'est à dire si le metal estant bien nettoyé est souuent imbibé d'eau nouuelle ; puis estant seiché il acquiert vne plus grande pureté qu'il n'eut fait auec la seule eau de sauon. Que si quelqu'vn sçauoit encore vne eau meilleure que celle-là, il n'y a point de doute que les metaux en deuiendroient plus excellens que l'or. De mesme que l'on croit que le linge peut estre tellement preparé par l'industrie, qu'il surpasse en finesse les étoffes de soye blanche: ainsi l'or par vn art inconnu à beaucoup de gens pourroit estre éleué à vn souuerain degré de pureté.

Que personne ne s'estonne de la comparaison que i'ay faite de cette separation au lauage

des Blanchisseuses ; les Philosophes mesmes ont appellé leur ouurage vniuersel, l'ouurage des femmes, & le ioüet des enfans. Ie suis fort asseuré que si i'auois imité les Sophistes par vn long discours remply de mensonges, le monde qui aime à estre trompé m'en auroit fort remercié. Mais pour moy, quoy qu'il arriue ie croy en conscience auoir satisfait à Dieu & aux hommes.

Les metaux peuuent aussi apres auoir esté calcinez, estre purgez & lauez par le verre de plomb fait auec l'addition de cailloux, en telle sorte qu'ils donnent beaucoup d'or, dequoy i'ay écrit cy-dessus. Mais il y faut beaucoup de plomb dans lequel le metal s'estende amplement, car sans cela il ne quitte point ses feces, & ses parties les plus pures ne se peuuent pas concentrer en vn corps. I'employe les cailloux, afin que receuãt en eux les feces des metaux immondes, ils fassent la separation du pur & de l'impur. De la mesme sorte que pour épurer le miel, le sucre & autres choses auec de l'eau, nous y mélons le blanc d'œuf, pource qu'il attire la viscosité du suc, & qu'il le clarifie. Pareillement icy les cailloux font le mesme effet. Le Saturne tient la place de l'eau, par lequel le fer, le cuiure, l'estain, sont dissouts. Ce trauail est tres-agreable & fort prompt, extremement lucratif, si les creusets estant percez par le lithargire pouuoient garder la mixtion, & ne laissoient pas si tost échapper. Que si quelqu'vn estoit assez heureux pour trouuer des vaisseaux qui gardassent le verre de plomb l'espace de dix ou douze

heures, il ne faudroit pas qu'il ſe mit en peine de chercher d'autre moyen pour s'enrichir. Pour moy ie n'ay iamais eu ce bon-heur, quoy que ie l'aye recherché durant longues années. Vne ſeule liure de fer, de cuiure, ou d'eſtain, rend par fois vn demy loton d'or, & meſme vn tout entier, ſi l'operation eſt bien conduite ; que ſi vous y adiouſtez du ſel fixe de Tartre, ou meſme des cendres clauelées, elle en rend dauantage; mais auſſi les creuſets en ſont pluſtoſt percez, ce qui eſt faſcheux. Ie m'aſſeure qu'il s'en trouuera quelqu'vn qui reüſſira dans ce trauail tant aux creuſets qu'aux grands foyers, & qu'il en rendra graces à Dieu & à moy.

Autrefois i'ay tant eſtimé ce trauail que ie ne l'euſſe communiqué à perſonne, quelque grande recompenſe qu'il m'en eut offerte ; mais n'ayant pû paſſer plus outre, ie le communique gratuitement, afin que chacun éprouue ſa deſtinée. Dieu ne donne pas tout à vn, il en vſe à ſa volonté.

Les metaux imparfaits ſont purgez de leur ſoulfre nuiſible & combuſtible par le feu ſoudain du nitre, dont nous auons parlé cy-deuant en traictant du Mercure, & c'eſt la plus prompte melioration des metaux, qui ſe fait preſque en vn moment. Sur tout s'ils ſont reduits en ſel ſoluble ſans employer le ſel corroſif. A cela ſont tres-propres Mars & Venus, donnant vn vitriol philoſophique, lequel peut tres-commodement eſtre purifié en perfection. Il y a vn grand ſecret caché ſous la fable des Poëtes touchant Venus & ſon fils Cupidon : quel eſt ce

Cupidon, ne seroit-ce point l'or?

Ie pourrois bien encore déduire d'autres fort bons moyens d'extraire l'or & l'argent des metaux imparfaits; mais en ayant assez dit dans l'explication des sept Regles, ie me contenteray de cela; outre que celuy qui ne le comprendra pas, ne profiteroit pas d'vn plus long discours, il suffit à chacun de connoistre les fondemẽs de son art pour l'executer. I'adiousteray neantmoins en forme de supplement vn ouurage tres-agreable, qui est vne Parabole où sont contenus tous les fondemens de l'Alchymie, la radicale solution des metaux, la conionction, distilation, sublimation, ascension, descension, cohobution, cimentation, calcination, inceration, fixation, auec quoy ie finiray la transmutation metalique.

Il y auoit vn homme, ♄, lequel auoit deux enfans, le Bismuth, & ♃, le plus ieune, ♃, disoit à son pere, ♄, donne-moy ma portion. Les Philosophes & anciens Metaliques, ont tousiours crû que le Bismuth, & ♃ estoient le plomb, ils ont appellé ♃, le plomb blanc, & le bismuth, le plomb noir, comme il se rend rebelle & desobeissant, c'est à dire, lors qu'il monte, son pere luy donne sa portion, auec laquelle il s'en va en pays estrange. Remarquez bien que ♃ & le bismuth sentant le feu, ♃ est separé de ♄, & du Bismuth, en montant il emporte auec soy quelque chose de ♄, & deuient en scorie rebelle, ce qui est s'en aller en pays estranger. Il entre en vne hostellerie, dans laquelle estoit ♂ hoste, & ♀ hostesse, tenant dans vn tableau pendu, ☿

le signe du monde, lesquels apres l'auoir accueilly le dépoüilloient de tous ses biens paternels, voila la solution; il y eut grande cherté de viures, c'est la seicheresse; de sorte que les hommes en estoient tous defigurez par la famine, c'est la corruption : pour se defendre de cette famine, il fut contraint de garder les pourceaux, c'est à dire, demeurer auec le nitre fetide. Et contraint de viure des gousses, c'est à dire de tartre. Voila l'inceration, l'imbibition, dont il fut humilié, voila la digestion, la circulation, ablution, edulcoration, purification. Il reuient chez son pere, c'est l'incorporation. Lequel le reçoit auec ioye, voila l'entrée, comme vn enfant perdu, voila de quelque chose rien, & de rien quelque chose. Il luy donne vne robe neuue, c'est l'argent, il luy met au doigt vn anneau d'or, c'est l'argent doré. En suite il demeure constant chez son pere, & deuient bon œconome, c'est à dire metal fixé.

Que personne ne me blâme d'auoir comparé la transmutation des metaux, & particulierement l'estain à la parabole de l'Enfant prodigue, ie l'ay fait pour donner plus de lumiere; au reste ie n'ay iamais remarqué en aucun trauail tant de changement qu'en celuy-cy. Car en premier lieu dans la solution il paroist vne noirceur, qui dure son temps, en suite vient la queuë du Paon, la verdeur, & enfin la blancheur : Or ne sçay-ie pas si la rougeur succederoit à la blancheur en cas qu'on la retint plus long-temps dans la digestion; veu que ie ne suis iamais paruenu au de là de la blancheur. Ce trauail est tres-agreable,

il réiouït l'esprit de celuy qui le fait, il n'est ny de grande despense, ny de grande difficulté, pourueu qu'on rencontre le poids, & de bons vaisseaux. Il ouure le chemin à des choses plus hautes. Heureux celuy qui vient à bout, il ne pourra iamais contenter sa curiosité dans les recherches des secrets naturels.

Il est à remarquer que chaque metal se peut lauer separément auec le plomb & auec les sels; afin qu'estant exalté dans la separation, il donne l'or & l'argent, il passe dans toutes les couleurs; mais non pas si commodément, que si tous estoient ioints ensemble. Ils agissent l'vn sur l'autre reciproquement & spirituellement, ils se changent, & se perfectionnent.

Apres auoir suffisamment enseigné comment l'or & l'argent se peuuent extraire des metaux imparfaits, il faut aussi monstrer de quelle façon on les peut separer les vns des autres, afin de les auoir chacun en particulier. Ce qui se fait en cette sorte: si la mixtion contient plus d'or que d'argent, elle est tres-commodement fonduë par l'antimoine, elle est precipitée en regule auec le fer, elle est lauée & purifiée auec le nitre. Vous pourrez trouuer cette operation dans les écrits precedens. Que personne ne soit fasché si le nitre derobe & attire à soy quelque chose de l'or & de l'argent dans la separation ou purification; il ne faut pas croire que ce soit peine perduë; mais il se faut ressouuenir des paroles de Paracelse. La perte, ou la corruption rend le bien parfait. Gardez bien les scories nitreuses, dont les regules ont esté épurez, fixes-les, puis les

reduiſez par vne forte fleur,&lors vous receurez vn enfant beaucoup plus beau qu'il n'eſtoit auparauant,& loin de perdre vous gaignerez beaucoup. Ce ſeroit icy le lieu de parler d'vn trauail fort vtile, mais c'eſt aſſez pour les ſages, les ſtupides n'en profiteroient pas. Que ſi la mixtion contient plus d'argent, qu'elle ſoit premierement iettée en grenaille, qu'elle ſoit precipitée auec ou ſans l'antimoine ſeul, auec le plomb & auec les ſels, ſeparant l'or de l'argent, en regules; puis qu'elle ſoit lauée auec du nitre ou auec du plomb, & qu'elle ſoit purifiée par vn trauail diligent. Si la precipitation ſe fait auec le plomb, il faut employer la teſte morte, laquelle auance & perfectionne l'ouurage euidemment.

Il faut bien obſeruer, que ſi les regules ſortent de couleur de cuiure ou pâles des metaux meuris ou fixez, il n'eſt point beſoin du bain, *abtreiben*, il ſuffit qu'eſtant en grenaille ils ſoient precipitez auec les ſels, & la teſte morte. Alors tout l'or & tout l'argent, ſortiront en regules particulieres, le cuiure & le plomb s'en vont en ſcories,leſquelles il faut reduire dans des fourneaux aigus, *ſtichoefen*, & les appliquer à d'autres vſages ſelon les preceptes de l'art.

Ie croy qu'il ſeroit inutile d'en dire dauantage touchant l'extraction,le bain & la ſeparation des metaux, en ayant traité çà & là dans mes Liures.

Il ne ſeroit pas hors de propos, de declarer en quelle maniere il faut fondre les metaux, afin qu'ils en deuiennent meilleurs, & comment il faut aider auec des ciments particuliers, les mines rudes, & qui ne ſont pas fort fecondes. Car

les mines abondent en soulfre qui ruine, par lequel le metals'en va en scories dans la fonte, & ne donne pas assez de profit pour compenser les frais qui sont necessaires. Ce soulfre, principalement dans les mines de cuiure & de plomb, peut estre renuersé & changé par vn ciment particulier, ou par vn feu de degré, tellement qu'apres dans la fonte, non seulement il ne consumera pas le metal, & ne le changera pas en scories; mais encore l'exaltera, afin que dans la separation il rende l'or, ce qui n'arriueroit pas dans cette cuisson. Personne ne recherche curieusement comment il faut aider au metal deuant ou mesme dans la fonte, vn feu grossier ne le peut pas purifier, c'est pourquoy le plus souuent la meilleure partie demeure inutile dans les scories. Vn Chymiste experimenté peut vtilement tirer, taut dans la fonte, qu'auec des menstruës propres, tirer l'or & l'argent que les scories auoient absorbé. Laquelle operation i'ay indiquée lors que i'ay parlé de l'extraction des cailloux, & i'en discourray plus amplement, lors que ie traicteray du bon-heur, & des tresors cachez d'Allemagne; ce que le lecteur doit attendre patiemment.

Les Metalistes auroient vn autre auantage, s'ils connoissoient la maniere de separer l'argent, & d'en oster l'or par la precipitation, afin qu'il ne soit pas indignement consumé auec l'argent par les artisans. I'espere qu'vn iour il y en aura qui mettront sous l'enclume les scories qu'ils auoient reiettées, pour en extraire l'or & l'argent. Dieu a tout fait pour le mieux, & ce

n'eſt pas ſans raiſon, qu'il nous a ſi long-temps celé ces connoiſſances. Et dautant que depuis pluſieurs ſiecles des hommes pieux ont predit qu'auant la fin du monde tous les myſteres ſeront découuerts, ce temps s'approchant, il n'eſt pas de merueille que Dieu & la Nature ayent commencé leurs reuelations, veu que tous les arts & toutes les ſciences s'accroiſſent tellement de iour en iour, que ſi nos deuanciers voyoient nos operations, ils eſtimeroient les leurs des ieux d'enfant. Si le monde dure encore long-temps, les metaux ſeront beaucoup plus vtilement & promptement fondus, lauez & ſeparez, à quoy ie taſcheray de contribuër par mes ſoins & par mes conſeils que ie ſuis preſt à donner à ceux qui me les demanderont. Mais comme on paye ordinairement d'ingratitude les offres de ſeruice, cela me pourroit bien arriuer, car il y a des gens orgueilleux qui ne veulent pas apprendre, de honte qu'ils ont de faire voir leur ignorance. De meſme que ſi la diſette eſtoit extreme en vn pays, & qu'il y eut vne grande abondance en vn autre, qui ſeroit ſeparée par vne vaſte ſolitude, dont le chemin ſeroit difficile à trouuer. Si quelqu'vn en ayant vne parfaite connoiſſance s'offroit de ſeruir de guide pour quelque petite portion de bled, ne ſeroit-ce pas vne grande ſtupidité de le refuſer, & d'aimer mieux chercher le chemin ſoy-meſme auec beaucoup de peine & riſque de la vie? qui auroit compaſſion d'vn homme qui ſe ſeroit attiré ce malheur qu'il pouuoit éuiter à peu de frais? ainſi ceux-là ſont indignes de pitié, leſquels font tant

de despense pour des choses incertaines, employent tant de temps & tant de soins pour acquerir des connoissances qui sont au dessus de leur capacité, méprisant les maistres, & croyant qu'il y a de la honte d'estre enseignez. Sans mentir ils doiuent estre comparez à ce Villageois, lequel voulant prendre vn Ecurieu, disoit qu'il auoit les iambes longues, & voulant sauter d'arbre en arbre comme cét animal, il tomba & se rompit les iambes qui n'estoient propres à cela. Pareillement il y en a qui disent, qu'est-ce qui m'empeschera de trouuer cette maniere de separer, pourquoy mandieray-ie le secours des autres? la nature & la fortune me seront aussi fauorables. Ces gens-là ne pesent pas les paroles de sainct Paul: ce n'est de celuy qui veut, ny de celuy qui court, mais de Dieu seul qui fait misericorde. Les Philosophes Payens ont connu cette verité quand ils ont dit, qu'il n'arriue pas à tout homme d'entrer dans Corinthe. En quoy ils nous enseignent que pour paruenir aux choses éleuées, le soin & la recherche sont quelquefois inutiles. Dieu seul sçait les succez heureux qui arriuent aux hommes, lesquels sont aussi differens entr'eux que les brutes. Tous les animaux peuuent marcher, & nager, mais l'vn court & nage mieux que l'autre. On voit le mesme dans les enfans, lesquels quoy qu'ils ayent vne mesme éducation, sont neantmoins fort differens en doctrine, parce que leur genie est different. Tous les dons, dit l'Apostre, descendent d'enhaut. Les Philosophes rapportent cela aux influences des astres. Le S. Esprit est le veritable Docteur qui

a accoustumé de nous reueler les secrets si nous l'en prions comme il faut. D'où est-ce que Paracelse auoit puisé ces grandes lumieres qu'il auoit dans la Philosophie, dans l'Alchymie, & dans la Medecine? Sans doute c'estoit du Pere des lumieres & des veritez, lequel tous les iours nous fait voir sa toute-puissance par de semblables largesses. Ceux-là sont donc priuez de raison qui disent qu'il ne se peut rien adiouster à la perfection que nous auons, comme si Dieu auoit les mains fermées pour fauoriser le sentiment de ces estourdis. Si nous connoissions bien Dieu, la nature ne nous seroit pas inconnuë. Mais pource que l'homme par vne infirmité naturelle aime les tenebres, il ne faut s'estonner s'il ne marche qu'à tastons, & s'il s'égare du bon chemin. Il y a beaucoup de secrets qui seront vn iour reuelez. Et il ne faut pas croire que Dieu souffre plus long-temps l'abomination qui est dans le monde. Le iour est passé, & la nuit s'approche, laquelle doit commencer le chastiment des impies. Heureux ceux-là qui se font des amis de l'iniuste richesse, & qui suiuent la volonté de Dieu en découurant les merueilles de la nature, à sa gloire. Malheur à ceux qui font leur Dieu des richesses, & qui taschent de supprimer la gloire de Dieu & les merueilles de la nature. Icy ie finis cét Appendix de l'œuure Minerale que i'ay mise au iour pour le bien du prochain & pour la gloire de Dieu.

FIN.